But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

28 PAGES | 35 FRANCS

Dans ce numéro : une grande enquête d'actualité

POUR OU CONTRE LA PUBLICITÉ EXTRA-CYCLISTE

La Coupe de France

Les trois buts marqués par Nice aux Bordelais, vus au télé-objectif

★

FRANCE-GALLES (XV) JUNIORS

★

Le Tour des Flandres

KID GAVILAN N'A PAS BATTU OLSON

Le Cubain Kid Gavilan, champion du monde des poids mi-moyens (à gauche), s'est attaqué en vain à Carl Bobo Olson pour la couronne des poids moyens. Un moment malmené, Olson s'est repris sur la fin et conserve le titre abandonné par Ray Sugar Robinson. Mais, déjà, Kid Gavilan a demandé un match - revanche.

28 Pages - 35 Frs

N° 453. Lundi 5 Avril 1954

Afrique du Nord, Avion... fr. 40

Suisse... 70 c.; Espagne, pes. 7.

D. L.
5 AVR 195

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Au cours des championnats de France de judo, disputés la semaine dernière, Cauquil (à dr.) exécute un dixième de hanche en sutemi à droite à Courtine qui sera finalement vainqueur.

La rencontre fut très disputée entre deux judokas de classe. Cauquil (à dr.) a réussi à pénétrer son « spécial », mais Courtine parvient à bloquer d'une manière à vrai dire assez inattendue.

UN BRILLANT CHAMPION DE FRANCE DE JUDO : COURTINE

Troisième temps de cette âpre lutte : Malgré tous ses efforts, Cauquil n'a pu percer la défense de Courtine, qui, arc-bouté, au 1er plan, réussit finalement à annihiler ses tentatives désespérées.

Souriant après sa belle victoire, le nouveau champion de France, Courtine, porte les deux coupes qui lui ont été remises et le kimono spécial qui lui a été offert par Judogi. Sa joie est manifeste.

LE JUDOGI

LE SPÉCIALISTE DU KIMONO

FOURNISSEUR DE DE TOUS LES CHAMPIONS DE FRANCE 1954

vous communique sa nouvelle adresse

43, r. des Petits-Champs

PARIS-1er - RIC 97-79

LES championnats de France de judo se sont disputés samedi et dimanche dernier au stade de Coubertin. L'heure tardive à laquelle ils se sont terminés ne nous a pas permis d'en donner le résultat dans notre dernier numéro. Il n'est pas trop tard pour y revenir et la brillante victoire de Courtine mérite qu'on s'y attarde un peu.

Dès les seizièmes de finale, les matches furent acharnés, sans qu'il y ait lieu toutefois de noter des surprises. On remarqua cependant l'excellente tenue des « nouveaux », Pariès, Dazzi et Charpentier. Il fallut deux prolongations, en quart de finale, pour que Cauquil pût vaincre ce dernier. Dazzi ne s'inclina que devant de Herdt, et Pariès opposa une valeureuse résistance à Dupré.

Les demi-finales furent extrêmement serrées. Comme l'an dernier, de Herdt, cependant le seul 4e dan que nous ayons en France, s'inclina, cette fois devant Courtine après deux prolongations. Dupré, de son côté, ne lâcha pas le titre qu'il détenait sans combattre. Cinq prolongations furent nécessaires pour qualifier Cauquil pour la finale.

Cette finale fut de toute beauté. L'arbitre n'eut pas à faire connaître sa décision comme il dut le faire pour les demi-finales. Par un demi-point, Courtine, dont la technique fit merveille, l'emporta sur Cauquil dont l'ardeur était pour le moins égale à la sienne.

Par équipes, la victoire est revenue au Club Français (Sowki, Chassin, Dubois, Paradiso, Demartre) qui triompha par deux points de Fontenay (Darras, Bernard et Pierre Réant, Ecarlat et Tissier). On remarqua beaucoup l'équipe de Madagascar, qui parvint jusqu'aux quarts de finale et fit excellente impression.

Chez les juniors, le jeune Leclerc, ceinture marron, a battu par un demi-point la ceinture verte Iseni. Ils avaient respectivement triomphé de Gouttet et de Rondeaux en demi-finale sur décision après deux prolongations.

Voilà de beaux espoirs et qui feront encore parler d'eux.

APARTÉS

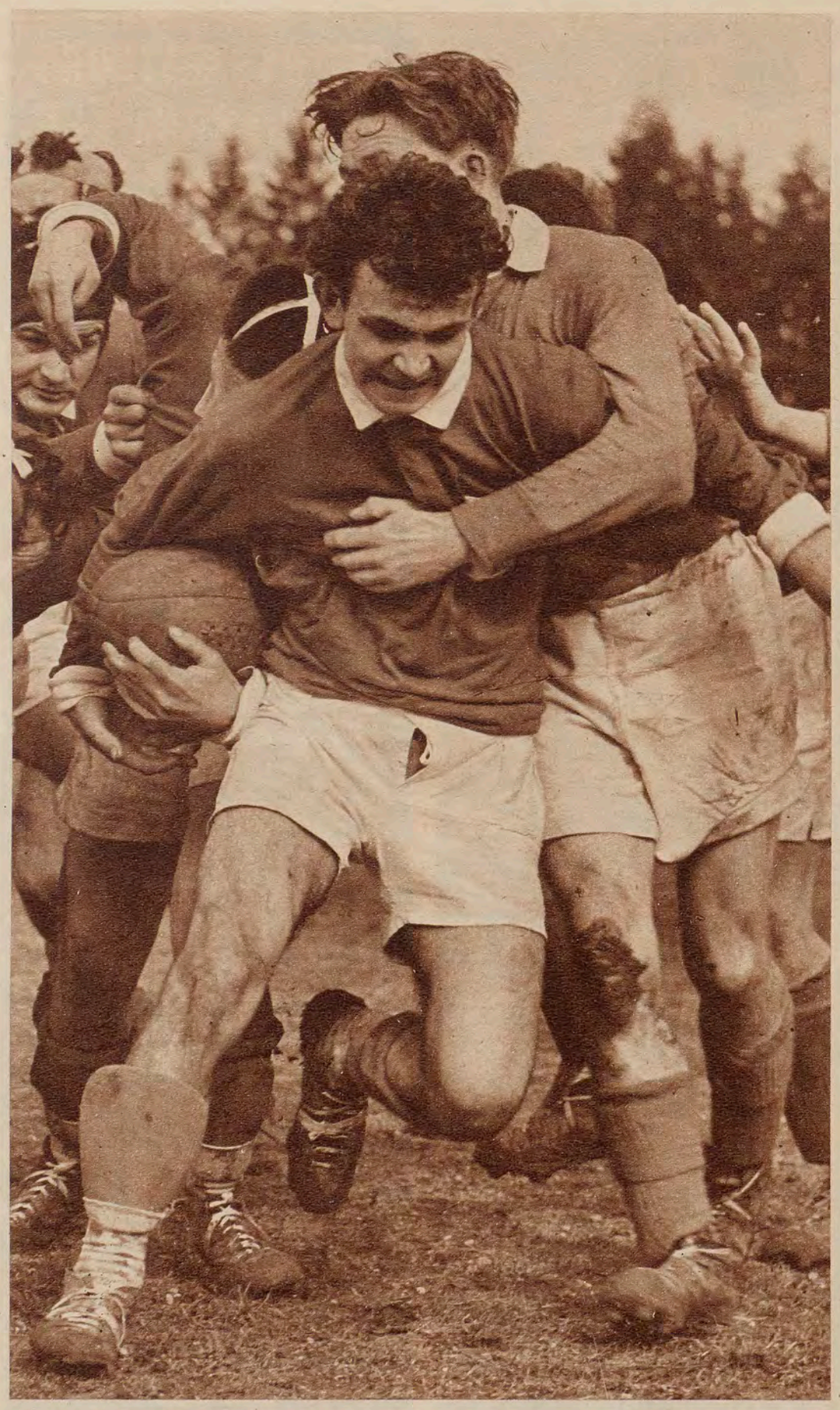
- **PATTERSON** explique la mauvaise presse qu'il eut en Australie par l'ignorance des bookmakers qui, ne comprenant rien aux finesses tactiques de la vitesse pure, voient des combinaisons partout et font partager leur conviction aux journalistes locaux.
- **LOUIS GERARDIN**, quel que soit le résultat de l'expérience qu'il tentera en disputant Paris-Roubaix, ne récidivera pas. Il s'est cependant promis d'atteindre Roubaix à bicyclette pour décourager les innombrables sceptiques.
- **LES SELECTIONNEURS DE LA F.F. R.** affirment que ce sont les joueurs qui n'ont pas voulu se rendre en Angleterre par avion. Les joueurs affirment avec non moins de conviction que les sélectionneurs répugnent à utiliser ce mode de locomotion.
- **EN VEINE DE GENEROSITE**, la F.F. F. a offert aux Niçois, repartis dimanche soir sur la Côte d'Azur, de payer leur déplacement de jeudi par l'avion. Certains joueurs ayant refusé de voyager par air, toute l'équipe est revenue en wagon-lit dans la nuit de mardi à mercredi.
- **LA POLICE PARISIENNE** recevra la visite des coureurs belges disputant Paris-Roubaix. Motif : les élections belges ont lieu le 11 avril et le cachet apposé sur le passeport et prouvant leur présence en territoire étranger ce jour-là les dispensera de l'amende infligée aux abstentionnistes.
- **ANDRE MOUTON** peut se flatter d'avoir engagé avant le début de la saison sur route les deux vainqueurs (sur 320 concurrents) des deux grandes classiques que sont Milan-San Remo et le Critérium National : Van Steenbergen et Hassenforder.
- **M. HERLORY**, qui n'a pas « encaissé » le penalty qui élimina Metz de la Coupe, a conseillé à l'arbitre Bondon de pratiquer plutôt la bicyclette.
- **AVANT PARIS-ROUBAIX**, Anquetil passera à Rouen chez son dentiste. On doit lui remplacer quatre incisives, parqu'il a trop abusé des pâtisseries, assurent les mauvaises langues.
- **CHARITE BIEN ORDONNEE COMMENCE PAR SOI-MEME.** L'un des représentants de Nice au tirage des demi-finales a fait remarquer que Troyes n'a pas encore joué à Paris en Coupe et que cet honneur lui était bien dû... Nice étant son adversaire, naturellement...
- **LA F.F.A. NE PORTE PAS CHANCE** aux artistes invitées à procéder au tirage au sort de la Coupe. Gaby Verlor a plongé la main dans l'urne sans espoir d'en sortir Lille dont elle est la marraine, le L.O.S.C. ayant été éliminé cinq jours auparavant, et Irène Hilda a eu la tristesse de ne pas voir dans les « partants » soumis à son choix l'A.S. Cannes dont elle est également la marraine, et qui avait été « sortie » le dimanche précédent.
- **UN SEUL JOUEUR DE BORDEAUX** a été convoqué par la Commission de la Coupe de France, chargée d'instruire les incidents de Colombes : Gallice, capitaine de l'équipe, et le seul qui ait ouvertement manifesté son désir de ne pas quitter le terrain.
- **LES RUGBYMEN, SOLDATS ET OFFICIERS**, qui ont rencontré l'équipe de l'Armée anglaise à Twickenham, ont voyagé en seconde classe. Les dirigeants de la F.F.R. qui les accompagnaient, en pullmann.
- **M. VIVEREUX, SECRETAIRE DE LA LIGUE DE RUGBY A XIII** a dû tenir 23 conversations téléphoniques avant d'obtenir l'accord unanime sur le nom de M. Riverola, chargé d'arbitrer le match de championnat Villeneuve-Avignon.
- **LE DOCTEUR BONPUNT, PRESISIDENT D'ALBI XIII** qui avait jeté feux et flammes sur l'arbitrage après la rencontre Albi-Bordeaux vient d'être chargé par M. Paul Barrière de procéder... à la réorganisation de l'arbitrage.
- **L'ARBITRE BRIVISTE M. TADEI** a annoncé que, atteignant cinquante ans, il allait prendre sa retraite. Mme Tadéi a promis qu'elle se chargeait de lui rappeler la date de son anniversaire.
- **RENCONTRANT GEORGES SPEICHER** aux Six Jours, Charles Pélissier lui a fait amicalement observer que grossir, c'est vieillir. Le « benjamin» ne tire d'ailleurs aucune vanité de sa sveltesse conservée à 51 ans. C'est une question de tempérament.

LES JUNIORS FRANCAIS ONT JOUÉ LES DÉMONSTRATEURS FACE AUX GALLOIS

VOICI une semaine le quinze de France senior, battu par celui de Galles sur le terrain de l'Arms Park de Cardiff, recevait une véritable leçon de technique, en particulier dans le jeu d'avant. Dimanche à Aurillac, inversement, les juniors français ont dominé (14-6), avec une égale autorité les juniors gallois. Constatation assez paradoxale alors que c'est un défaut de formation de base que l'on reproche généralement au rugby français. Il est vrai que la tâche des jeunes Français fut en grande partie facilitée par leur supériorité athlétique. Ils furent les maîtres incontestés dans les mêlées et les touches et les mouvements des lignes arrières purent ainsi se développer dans les conditions les plus favorables. Les ailiers Devaud et Cavaillé marquèrent un essai chacun. Devaud réussit de surcroît un drop-goal. Le 2e ligne Audoux, de Périgueux, apporta la contribution des avants au score en réussissant un coup franc et une transformation. En plus de ces joueurs, se mirent en évidence les deux demis : Camberabero, de Tyrosse, et surtout Culié, de Foix, à la mêlée.

Les Gallois jouèrent longtemps à 14 à la suite de la blessure du 2e ligne Pearce. Mais ils parurent, en tout état de cause, moins virils et moins expérimentés. Sans doute n'ont-ils pas encore eu la possibilité de s'aguerrir, comme les nôtres, dans les rencontres de championnat. Ils marquèrent néanmoins un coup franc par le pilier Jones et un essai par l'ailier Wanklyn.

Le Français Lacan, blessé, est porté amicalement par les Gallois Edwards et Perego.



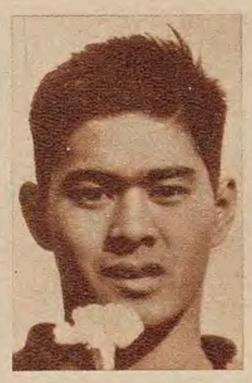
FRANCE-GALLES (juniors) (14-6), à Aurillac. L'un des plus brillants juniors français fut l'ailier Devaud, qui essaie, ici, de percer la défense. Il marqua un essai et un drop-goal.

L'équipe des juniors. Deb., g. à dr.: Audoux, Muratet, Ramada, Poncet, Macary, Lacrouets, Bonnet, Saurat. Accr. : Devaud, Meynard, Culié, Casteran, Cambérabéro, Lacan, Cavaillé.

Le demi de mêlée français Culié, en possession de la balle, échappera adroitement aux tentatives de plaquage des 3es lignes gallois. L'espoir fuxéen lança remarquablement ses 3/4.

ARMEE ANGLAISE-ARMEE FRANÇAISE (27-0), à Twickenham. Les militaires français furent nettement dominés. Mias, lui-même, subit la loi d'Handcock dans les touches.

BOZON EST CAPABLE DE REPRENDRE LE RECORD DONT OYAKAWA L'A DÉPOSSÉDÉ



YOSHI OYAKAWA

LES deux records les plus enviés : ceux de sprint sur 100 m. dans les deux crawls dénommés nage libre et nage sur le dos, sont tombés au cours de la même réunion, à New-Haven, aux U.S.A. C'est un fait qui n'a qu'un précédent, vieux de 42 ans (Bruxelles, 1912 : les Allemands Brettina, 1' 2" 4 au 100 m. et Schiele, 1' 18" 4 au 100 m. dos).

Depuis 1920, deux Français seulement ont pu inscrire leur nom au palmarès de ces records du monde, apanage exclusif des Américains : Jany et Bozon, ce dernier étant encore, le 31 mars, titulaire du record du monde de dos.

Si 9" 6/10 ont été gagnées en dos depuis 30 ans par 10 nageurs différents, cinq noms seulement figurent en crawl pour 2" 6/10 d'écart : Weissmuller, Fick, Jany, Ford et enfin Cleveland.

Aussi valables et techniquement bons que puissent être les records établis en yards, les distances métriques (distances des Jeux Olympiques, travaillées dans le monde entier) sont celles auxquelles s'attache l'intérêt majeur. A tel point que l'Angleterre vient de décider de transformer de nombreux bassins pour permettre la compétition sur 25 et 50 mètres.

Déjà recordmen des 100 yards, Cleveland et Oyakawa ont amené au niveau de ces derniers records celui de la distance métrique, s'affirmant ainsi comme les deux hommes les plus rapides du monde.

Agé de 24 ans, athlète de 1 m. 85, né à Honolulu d'un père américain et d'une mère canadienne, Cleveland a connu des fortunes diverses : meilleur nageur du monde en 1950, perdant l'occasion de battre le record, éliminé en demi-finale à Helsinki, il vient de prendre une éclatante revanche en battant de 6/10 de seconde (en 54" 8/10) le record de Ford, juste au moment où l'Australien Hendricks semblait l'avoir « à sa main ».

Plus jeune de trois ans, mesurant 1 m. 68 pour 65 kg., Oyakawa est originaire, lui aussi, d'Honolulu, paradis des nageurs. Il connaît une force sans cesse ascendante depuis 1950. Champion olympique en battant Bozon, recordman du 100 yards, il se permet d'abaisser d'une demi-seconde (en 1' 2" 8/10) le record du monde détenu par le Français.

Est-ce à dire qu'Oyakawa est définitivement le meilleur ? Non pas. La lutte qui oppose les deux athlètes à des milliers de kilomètres de distance n'est pas terminée.

Bozon vaut mieux, lui aussi, que son record de 1' 3" 3/10. Lui aussi est loin d'avoir terminé son ascension et d'avoir atteint son plafond.

Bozon est capable de reprendre son bien.

Il le peut et il le veut.

J.-B. GROSBORNE.

LES MEILLEURS 100 MÈTRES DOS DU MONDE SOUS 1' 5"

OYAKAWA (E.U.)	1' 2" 8/10	(1954)
BOZON (Fr.)	1' 3" 3/10	(1952)
STACK (E.U.)	1' 3" 6/10	(1949)
THOMAN (E.U.)	1' 4" 4/10	(1952)
KIEFER (E.U.)	1' 4" 9/10	(1935)
VALLEREY (Fr.)	1' 4" 9/10	(1949)

7 JOURS DE SPORT (DU 29 MARS AU 4 AVRIL)

LUNDI 29 MARS

BOXE A Sydney, l'Australien Jimmy Carruthers, champion du monde poids coq, livre le combat le plus dur de sa carrière contre son compatriote Bobby Sinn, champion national de la catégorie. Le public proteste contre la décision donnant Carruthers vainqueur à l'issue des 12 reprises.

CYCLISME Hugo Koblet-Armin von Buren remportent les premiers Six-Jours de Zurich. Ils couvrent 2.969 km. et totalisent 434 points. Terminent dans le même tour que les vainqueurs leurs compatriotes Roth-Bucher, 222 points, et les Hollandais Schulte-Peters, 206 points. Les Français Godeau-Senfftleben sont 4es à un tour.

● Victime d'une chute, dimanche, dans un critérium breton, à Guéméné-Penfao, le coureur William Monticelli est décédé à son domicile de Saint-Denis, où il avait été transporté après avoir subi l'opération du trépan à l'hôpital Saint-Jacques de Nantes. Spécialiste de la piste, Monticelli, âgé de 27 ans, avait gagné plusieurs américaines comme amateur, puis comme professionnel, en compagnie de Logerot. Il avait disputé les Six-Jours de Paris en 1952 et 1953. A sa veuve et à sa petite fille Martine, nous présentons nos sincères condoléances.

MARDI 30 MARS

BOXE A l'Earl's Court de Londres, le champion d'Europe poids moyens Randolph Turpin effectue une rentrée peu convaincante en battant aux points, sans rallier l'unanimité des suffrages populaires, le champion de Suède Ollè Bengtsson. Le champion d'Angleterre poids lourds Don Cockell est plus apprécié dans son combat contre l'Américain Roland La Starza. N'ayant sans doute pas récupéré de la récente et sévère défaite que lui infligea le champion du monde Rocky Marciano, La Starza s'incline aux points.

● A Paris, au Central Sporting Club, le poids plume Legendre bat Desmeules aux points.

MERCREDI 31 MARS

BASKET-BALL A Japy, demi-finales de la Coupe de Paris handicap : Racing (0) b. Azur Sports (+ 3), 88 à 53 ; Alsace de Bagnolet (+ 3) b. A. C. Boulogne-Billancourt (+ 8), 74 à 67.

(Lire la suite page 26.)

1

2

3

4

CES BASKETTEURS REJOUERONT EN "NATIONALE" LA SAISON PROCHAINE

1 A.S.P.O. TOURS. — La formation tourangelle effectue sa réapparition en division nationale après un an de « purgatoire » en excellence. L'équipe est composée des joueurs suivants : Pierre Le Moing (3), 20 ans, 1 m. 75, 72 kg., international junior; Jean Swidzinski (4), 29 ans, 1 m. 79, 74 kg., international; Robert Thiélin (5), 22 ans, 1 m. 81, 78 kg., sélectionné de Touraine; Jean Audebert (6), 28 ans, 1 m. 83, 85 kg., international; Sera Gomez (7), 23 ans, 1 m. 83, 76 kg., sélectionné de Touraine; René Védrenne (8), 31 ans, 1 m. 85, 93 kg.; Michel Chillou (9), 19 ans, 1 m. 90, 82 kg., sélectionné de Touraine ; François, Desplebains (10), 19 ans, 1 m. 92, 86 kg., sélectionné de Touraine. Manager : Yves Gilbert.

★

2 A.S. MONACO. — Après deux ans passés en division d'excellence, effectue sa réapparition en « nationale ». Le team monégasque comptera sur les éléments suivants : Georges Rocca, 30 ans, employé des jeux; Jacques Astrou, 20 ans, employé dans une maison de confection; Jean Revelly, 23 ans, international junior et B, employé dans une fabrique d'appareils sanitaires; Jacques Bério, 22 ans, international, propriétaire maison bois et charbons; Roger Orméa, 32 ans, capitaine, sélectionné de Provence, masseur médical; Marc Albos, 36 ans, entraineur de la section masculine; Jean Bambusi, 23 ans, international militaire et B, comptable; Armand Daniel, 23 ans, international militaire et B, employé de banque ; Joseph Franco, 30 ans, international B, employé de banque.

★

3 JEUNESSE SPORTIVE DE CARAMAN. — Une année d'excellence a suffi aux basketteurs de la banlieue de Toulouse pour remonter en division nationale. Les effectifs de l'équipe caramanaise seront les suivants : Louis Bertorelle, 22 ans, 1 m. 90, 85 kg., 16 fois international, militaire; Raymond Bigot, capitaine, 32 ans, 1 m. 82, 92 kg., limonadier; René Barrans, 22 ans, 1 m. 77, 70 kg., étudiant; Jean-Pierre Laurens, 22 ans, 1 m. 78, 69 kg., étudiant; Gilbert Rigal, 27 ans, 1 m. 82, 90 kg., transporteur; André Piquemal, 30 ans, 1 m. 61; 62 kg., chimiste; Jacques Marie, 20 ans, 1 m. 72, 69 kg., aide-comptable; Jean Fabre, 23 ans, 1 m. 75, 74 kg., boucher. Entraineur et manager : Joë Janay, 35 ans, 1 mètre 80, 85 kilos.

★

4 ASSOCIATION SPORTIVE DE CABOURG. — L'équipe normande n'est restée qu'une saison en «excellence» avant de rejouer en division nationale. L'an prochain, le team de Cabourg comptera sur les éléments suivants : Jacques Lebiez, 18 ans, 1 m. 72, 66 kg., international universitaire, étudiant; Pierre Feray, 18 ans, 1 m. 73, 70 kg., sélectionné du Calvados, dessinateur; Jean-Jacques Guillou, 26 ans, 1 m. 78, 75 kg., instituteur; Maurice Desfossez, 22 ans, 1 m. 76, 72 kg., dessinateur; Serge Marteau, 22 ans, 1 m. 81, 75 kg., employé aux P.T.T.; Bernard Pontais, 27 ans, 1 m. 87, 92 kg., international, instituteur; Gérard Pontais, capitaine, 26 ans, 1 mètre 93, 95 kilogs, international, agent technique. Manager : Maurice Martin.

KID GAVILAN A ÉCHOUÉ : CARL BOBO OLSON A CONSERVÉ LE TITRE MONDIAL DES MOYENS

Carl Bobo Olson a conservé son titre de champion du monde des poids moyens en battant aux points en 15 rounds le Cubain Kid Gavilan, champion du monde des poids welters qui tentait de renouveler l'exploit de Ray Sugar Robinson, tenant du titre dans les deux catégories successivement. Des spectateurs du Yankee Stadium de Chicago purent penser, durant les premiers rounds qu'il y parviendrait. On voit par notre document qu'Olson passa, en effet, des moments pénibles. Gavilan qui vient de lui porter un gauche qu'Olson a tenté d'amortir avec l'épaule va frapper du droit. Cette phase du combat se situe au 9e round. Quelques instants plus tard, Gavilan aura l'arcade sourcilière ouverte. Dès lors, la bataille changera d'aspect. Olson refera son retard et accumulera les points. La décision fut rendue en sa faveur par deux voix contre une. Il convient d'ajouter que Gavilan s'était abîmé la main droite et qu'il ne put guère s'en servir ce qui constitua pour lui un handicap certain. Le combat est de ceux qui appellent une revanche et il est probable qu'on refusera du monde ce jour-là. Mais un troisième larron s'apprête : Giardello,

LA LÉGENDE DU SPORT

LE 2 AVRIL 1927, A COLOMBES, L'ÉQUIPE DE FRANCE DE RUGBY PROUVA QUE L'ANGLETERRE N'ÉTAIT PAS INVINCIBLE

CETTE semaine-là, la première d'avril 1927, les chroniqueurs sportifs ne savaient plus où trouver de la place pour relater les événements. Sur la plage de Daytona, le major Seagrave avait atteint la vitesse fantastique de 281 kilomètres-heure en automobile. Au Vélodrome d'Hiver, Al Brown avait battu aux points Eugène Criqui, alors âgé de 34 ans, après un combat à la sincérité discutée. Au Pays de Galles, l'Anglais Payne remportait le cross des Cinq Nations, mais l'équipe de France, composée de Chapuis, Gallet, Lahitte, Thierrée, Pelée, Leclerc, Beddari, Marchal et... Ladoumègue, l'avait emporté au classement général. Le célèbre aviateur Pelletier d'Oisy s'apprêtait à donner le départ des neuvièmes Six-Jours de Paris qu'allaient gagner Aerts-Mac Namara. A Londres, l'Armée Britannique remportait le tournoi triangulaire du football en battant l'armée française 5-2. Une grande semaine en vérité ! Et par là-dessus, le XV de France...

★

Pour la dix-septième fois, depuis 1906, le XV de France rencontrait l'équipe d'Angleterre. Une seule fois, en 1922, les Français avaient obtenu le match nul (11-11). Habituellement, les scores variaient entre 8-3 et 41-13... en faveur de l'Angleterre, bien entendu. Comme la France n'avait pas gagné un match international depuis quatre ans, les 30.000 spectateurs qui prirent, ce 2 avril 1927, le chemin de Colombes comptaient assister à une démonstration britannique beaucoup plus qu'à une victoire nationale. Sur le papier, notre équipe avait pourtant bonne figure : Desterac, Vellat, André Bétohéguy, Gérald, Jaureguy, Verger, Dupont, Casenave, Piquiral, Ribère, Bousquet, Gallia, Morère, Gonnet et Loury. L'élite du rugby français.

★

Résolus à « faire un malheur », nos joueurs prirent l'offensive dès le début. On peut dire qu'ils passèrent 70 des 80 minutes du match dans les 50 mètres britanniques. Chaque fois que les Anglais amorçaient une contre-attaque, une défense désespérée s'opposait à leurs efforts. Béhotéguy, trois-quarts centre droit, fut extraordinaire de virtuosité et de hargne. Son jeu romantique emballa le public qui lui fit une ovation. Le capitaine Jaureguy, clairvoyant et avisé, Verger, attaquant de premier ordre et défenseur redoutable, Gérald qui demeura sur le terrain malgré une blessure à l'épaule, les avants, mobiles et d'un indomptable courage, tous se dépensèrent sans compter. L'essai vainqueur, marqué par Vellat, ne traduisit que faiblement la supériorité de la France ce jour-là. Par 3 à 0, les Tricolores battaient enfin l'équipe à la Rose.

A la suite d'une touche, le ballon est arrivé à Verger (caché, à g.) qui a servi son trois-quarts centre Béhotéguy. Ce dernier dégage son camp. De gauche à dr. : Vellat, Verger, André Béhotéguy, Gérald et Ribère.

ALLEMAGNE-FRANCE de hand-ball à **XI** (19-6), samedi, à Charlety. **Les Allemands l'emportèrent très facilement.**

Toujours bien placés autour de leurs adversaires, les joueurs d'outre-Rhin annihilèrent toutes les tentatives.

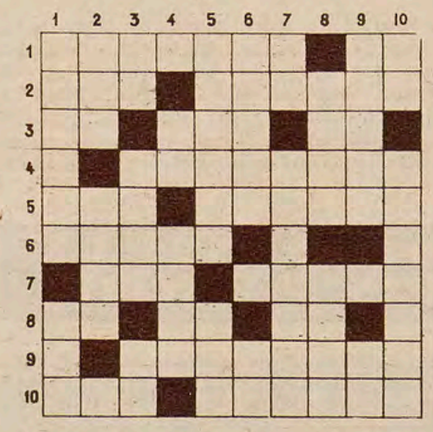
LES "STOCK-CARS" FONT SENSATION A BUFFALO

Les coureurs de stock-cars ont disputé leur première course de la saison devant un public enthousiaste, à Buffalo. L'un des favoris, Riou (36), qui sera battu, aborde en tête un virage, de front, avec deux adversaires coriaces.

La lutte fut impitoyable et les télescopages nombreux. Les pilotes ne ménagèrent pas leurs efforts. Hecatombe dans un virage. Blazko (18) essaie de se dégager. Ciaraldi (244) s'est retourné. Patrelle, capot arraché, fonce quand même.

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI

PROBLEME N° 76



HORIZONTALEMENT. — 1. Démontre à ses confrères ce qu'est une saine gestion. Note. — 2. Un espoir de Thuir. S'est incliné devant Alain. — 3. Participe. Serait dur si l'on mettait bon ordre. Pas les treize, mais les douze. — 4. Pour le sportif, devrait remplacer le bistrot. — 5. Brun y entra le premier. Première étape d'une course vers le soleil. — 6. Ce que fait actuellement Robert Cohen à propos de ses souvenirs. — 7. Lettres de Mésas. Passe très vite. — 8. Commencé un jour et achevé six autres. Romains. En Mimoun. — 9. Un ancien champion français du Tour de France et qui avait de la répartie. — 10. Sa grande qualité est d'être précis. Ne justifia guère son nom devant un Nordiste.

VERTICALEMENT. — 1. Joyeux champion cycliste « en raccourci ». Brille aux agrès. — 2. N'est donc pas resté sans voix. Avec lui, on pouvait dire « ça marche ». — 3. S'en va de la caisse. Réservée symboliquement à un champion... de poésie. En arrêt. — 4. Chef de rang. Dangereux rival pour la route. — 5. Une qui sait nager. Club cher à Langiller. — 6. Est parfois pavée... mais pas de bonnes intentions. Ordre de départ. — 7. On les trouve dans Ypres. Se transforme souvent en course. Poursuite. — 8. Ne court pas les rues. Il faut toujours le couvrir. — 9. Ce qu'il faut faire avant tout pour gagner une course. Adverbe. — 10. Dominent leurs rivaux. Nécessaire souvent pour atteindre son but.

SOLUTION DU PROBLEME N° 75

HORIZONTALEMENT. — 1. Capi. Ce. Ie. — 2. Ail. Racing. — 3. Prat. Dotto. — 4. Tolet. Ei. — 5. Lusien. Crs. — 6. Es. Stade. — 7. Tête. Terre. — 8. Tri. Ida. — 9. Ring Api — 10. Sergeant.

VERTICALEMENT. — 1. Capelette. — 2. Air. User. — 3. Plats. Tire. — 4. Toise. Ir. — 5. Let. Ang. — 6. Cadenat. Ge. — 7. Ecot. Dei — 8. It. Cerdan. — 9. Inter. Rapt. — 10 Egoïste.

VOICI PIERRE ALBALADEJO (DAX) NOUVEL ARRIERE DU XV DE FRANCE

LORSQU'IL avait appris sa sélection dans le XV de Côte Basque, appelé à rencontrer celui d'Ile-de-France, le 11 avril à Jean-Bouin, Pierre Albaladejo s'était bien promis d'assister par la même occasion à la grande rencontre internationale France-Angleterre jouée la veille à Colombes.

En définitive, Albaladejo ne sera pas spectateur de ce France-Angleterre mais... acteur ! La récente défaite de Cardiff a été si cruellement ressentie par les dirigeants de la F.F.R. que ces messieurs, rompant avec leur habituel conservatisme, se sont décidés à prendre un risque : désigner un arrière de vingt ans dont le tempérament résolument offensif les a séduits.

En fait, c'est comme demi d'ouverture que « Bala » débuta dans les minimes de l'U.S. Dacquoise, en 1947. C'est ce poste qu'il continua de tenir chez les cadets puis chez les juniors du club. Au début de cette saison, l'arrière titulaire de l'équipe première, Sauquère fut affecté comme instituteur au Maroc. L'entraîneur Ducournau savait « Bala » très doué pour tenir cette place. Mais il craignait pour son apparente fragilité. Il surmonta ses derniers scrupules, il fit confiance à « Bala » qui s'est d'ailleurs considérablement étoffé (74 kg. pour 1 m. 78).

Le nom d'Albaladejo trahit une très lointaine ascendance Andalouse. Mais il est né à Dax le 7 décembre 1933 d'un père gardois et d'une mère basquaise. Pour ses camarades il est devenu, dès son plus jeune âge « Bala »... Un diminutif que tout Colombes scandera peut-être avec enthousiasme samedi prochain.

Le départ du relais à travers Paris est donné. Le Stadiste Djian (3e en part. de la dr.) prend la tête.

LE STADE FRANÇAIS N'A PAS EU DE RIVAL A SA TAILLE DANS LE RELAIS A TRAVERS PARIS

BILL NANKEVILLE n'était pas là, mais sa présence n'eût pas changé grand-chose à l'affaire. Elle n'eût même pas permis au Walton A.C. d'inquiéter l'U.S.M.T., qui termina pourtant loin derrière le Stade Français, vainqueur trop aisé de ce Relais à travers Paris, patronné par notre confrère l'Equipe. Il n'y eut pas de course, en effet, si l'on excepte un long coude-à-coude entre Félicité (U.S.M.T.) et Bellegarde (S.F.) dans le troisième relais. Félicité parvint à passer en tête, et du pont Mirabeau au pont d'Iéna, on put espérer un instant qu'il se passerait quelque chose. Mais Duvernoy réussit à distancer Frayer, et ce fut fini. Seul en tête le Stade ne cessa dès lors d'augmenter son avance, celle-ci se chiffrant à l'arrivée par 1 minute 48 secondes sur les Métropolitains. Réservé pour la fin El Mabrouk n'eut pas à forcer son talent, par conséquent. C'est en somme pour lui que la journée fut la meilleure, car le recordman de France dont la préparation n'est pas très avancée, redoutait d'avoir à lutter contre Nankeville. Les Anglais nous ont expliqué que ce dernier avait été prévenu trop tard, et que de toute façon il ne tenait pas à bouleverser un programme d'entrainement dont chaque détail a été, paraît-il, préparé minutieusement depuis plusieurs mois. On devrait parler de Nankeville cet été.

Cela dit les Anglais n'ont guère fait d'impression, sauf le sprinter Groves qui termina la course comme un bolide, rattrapant deux adversaires sur les 375 mètres de son parcours, entièrement effectué sur la pelouse du Parc. Groves en housiasma 15.000 spectateurs, ce que n'avaient pas réussi à faire les footballeurs professionnels de première division. Le Walton A.C. peut donc prétendre avoir sauvé l'honneur. Mais ce serait oublier qu'avant Groves les athlètes anglais perdirent constamment du terrain sur le Stade Français, dont le temps (1 heure 12 secondes) peut être considéré comme très satisfaisant, vu l'absence de lutte.

Marcel HANSENNE.

Au cours du 3e relais, le Stadiste Bellegarde (à g.) et Félicité furent longtemps au coude à coude.

Et Malbrouk prend l'avant-dernier relais pour le Stade Français des mains du jeune Thomas.

FRANTZ BRILLE A ARGENTEUIL

Audacieux jusqu'à l'excès, Frantz (6) s'est adjugé avec brio le Grand Prix du Printemps de moto-cross à Argenteuil. Ici, il descend la grande butte à toute allure.

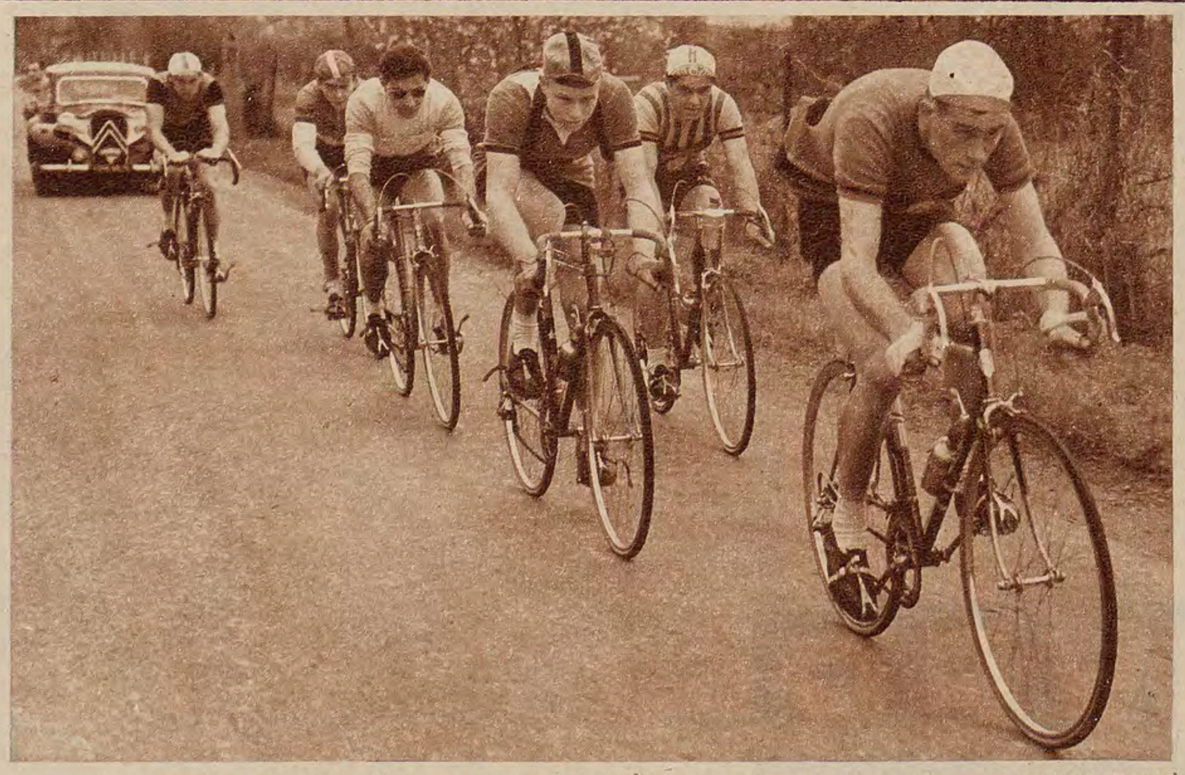
P.-R. BRUN GAGNE AU SPRINT PARIS-EVREUX

"VOUS voyez qu'il fallait admettre les indépendants dans Paris-Evreux, nous disait Paul Ruinart quelques instants après la victoire de Pierre-Robert Brun. Il n'y a plus assez d'amateurs de valeur actuellement, et ce qui était vrai il y a quelques années ne l'est plus... "

Le dirigeant du V.C.L. avait raison. Tout au long de ce 44e Paris-Evreux, nous n'avons vu qu'un coureur, un vrai, un champion en puissance : Pierre-Robert Brun. Déjà vainqueur de Paris-Ezy, l'autre dimanche, il « jongla » littéralement avec tous ses adversaires, se permettant de les lâcher, de rouler seul, de les attendre, pour les laisser finalement sur place au sprint. Le routier-pistard des J.P.S. fut irrésistible. Leclercq, Leborgne, Barone, Meneghini, Goria, Bisse, le Nordiste Roublique, Maillard, Gueveneux, Babin se défendirent certes de leur mieux, mais à aucun moment ils ne donnèrent l'impression de pouvoir l'inquiéter. Il en eût peut-être été autrement si l'on avait admis les indépendants...

Roger FLAMBART.

CLASSEMENT : 1. P.-R. BRUN (J.P.S.), les 160 km. en 4 h. 21' 42" ; 2. Leborgne (V.C.C.A.), à 3" ; 3. Goria (A.S. I.F.) ; 4. Bisse (B.F.) ; 5. Roublique (Douai) ; 6. Dufour ; 7. Gueveneux ; 8. Maillard, m.t. ; 9. Leclercq, à 1' 23" ; 10. Skerl, à 2' 48", etc.



Déjà vainqueur de Paris-Ezy,, Brun a réussi un doublé sensationnel en gagnant également Paris-Evreux. On le voit animant l'échappée devant Meneghini, Babin (à dr.), Barone, Leclercq, Roublique.

Brun exulte. Il est le seul à avoir remporté les 2 classiques la même année.

LES SIX-JOURS DE PARIS, COMMENCÉS JEUDI SOIR, S'ACHÈVERONT MERCREDI

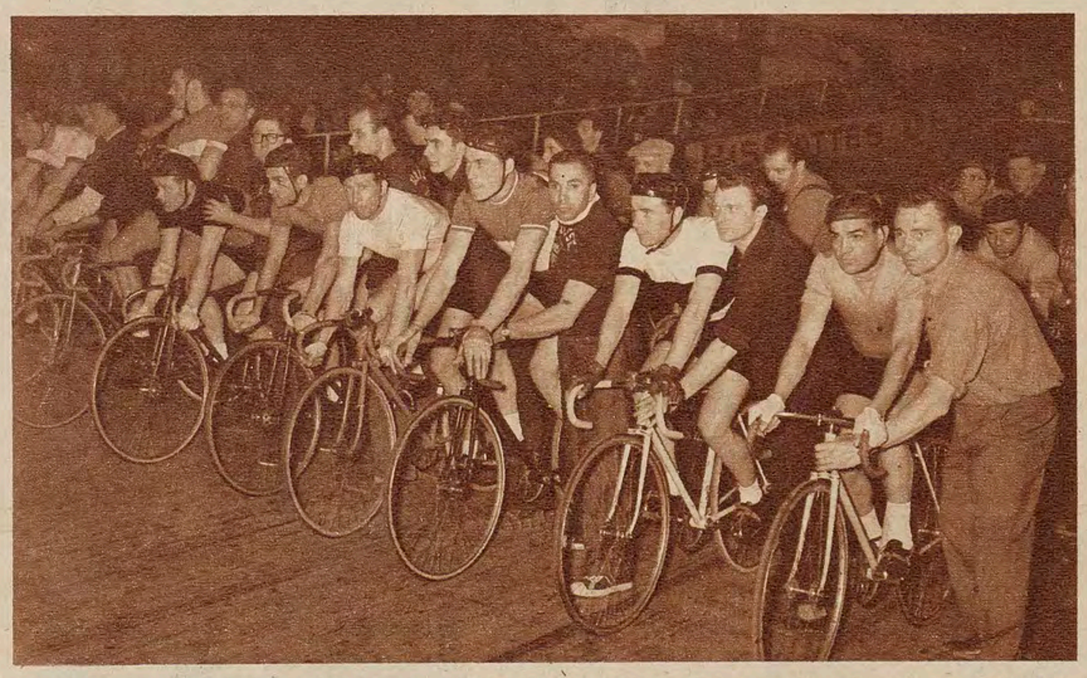
"EH bien, ces Six-Jours, ce n'est tout de même pas de la « tarte » ! " Telle est l'opinion, crument exprimée, du routier Roger Hassenforder qui effectue ses débuts dans la spécialité à l'occasion de cette édition parisienne 1954. Et, comme l'humour ne perd jamais complètement ses droits avec lui, il ajoute : « Heureusement que la musique n'arrête pas de jouer ; moi, cela m'entraîne ! »

Hâbleur, bouffon, mais aussi volontaire et combatif, l'Alsacien polarise l'attention à la fois des critiques spécialisés et des échotiers, sans décevoir les uns ni les autres, au prix d'une fantastique dépense d'énergie. Notons cependant qu'il se montre moins « enfant terrible » qu'on pouvait s'y attendre, réservant ses forces pour la piste, ce qui témoigne tout de même en faveur de la qualité athlétique de la compétition.

André Mouton admet cette année, comme cela s'est fait dans les Six-Jours de Bruxelles, une neutralisation quotidienne entre 6 heures et 10 heures du matin. Il n'y a donc point de risques d'embuscades ou de commandos surprises, mais on enregistre des chasses plus enlevées, plus nerveuses et l'on croit discerner que les petites équipes ne se résignent pas aussi facilement à subir le joug des seigneurs de la course.

Il n'y a pas trop de complaisance, non plus, envers Hassenforder... ce qui explique, sans doute, la sagesse relative dont il fait preuve. Tout ce bruit autour de lui, l'importance souvent démesurée donnée à ses propos et ses gestes « hors compétition » ont fini par agacer ses adversaires.

Il devient de plus en plus difficile de trouver la force de faire une pirouette ou un bon mot entre deux sprints. « Hassen », le champion « farfelu », est l'un des rares qui puissent encore se le permettre. La race des amuseurs de la piste est en voie de disparition. N'est-ce pas l'indice que le côté compétition des Six-Jours est plus authentique que certains veulent bien le dire ?



Jeudi 1er avril, 22 h. 30. Le départ des Six-Jours de Paris 1954 va être donné par Patachou. De g. à dr. : Senfftleben, Pasquier, Bareth, Gérardin, Bellenger, Blusson, Reynès, Plattner.

Le public se passionne pour la série de sprints de deux heures du matin. Bientôt le speaker G. Berretrot annoncera le classement. Encore quelques chasses et le vélodrome se videra..

R. HASSENFORDER

vous dit :

"Enfin, mes cheveux tiennent avec la Brillantine cristallisée PIVER"

R. Hassenforder

L.T. PIVER

LA BRILLANTINE "CRISTALLISÉE" DES CHAMPIONS

VOLT 113 W NI

A six heures du matin, et pour la première fois dans les Six-Jours de Paris, la course sera neutralisée. Le Vel' d'Hiv' restera désert jusqu'à dix heures. Les coureurs se reposeront.

On attendait mieux de Forlini et Milo Carrara, qui se comportent honorablement mais sans grand éclat.

Blusson, énergique et rageur, et l'harmonieux Goussot maintiennent la tradition d'une équipe du V.C.L.

Premier abandon : celui de Bellenger, qui tomba après 4 heures de course, se fracturant un poignet.

Le Luxembourgeois Gillen (à gauche) et l'Italien Terruzzi, particulièrement brillants dans les sprints.

Van Steenbergen (à g.) et Ockers, les deux champions flamands, inséparables sur piste et sur route.

Les Hollandais Schulte (à l'extérieur) et Peters. Classe, expérience : les grands patrons de la ronde.

R. HASSENFORDER A PASSÉ SANS PEINE SES PREMIÈRES NUITS DE SIX-DAYMAN

En période calme (ci-dessous) ou en plein effort, Hassenforder ne renonce pas à son numéro de mime. Plattner paraît sérieux pour deux !

Bareth va poursuivre l'effort de Caput. Un pistard et un routier. Deux coureurs adroits et hardis.

Godeau (à g.) et Senfftleben, les spécialistes français les plus complets et les plus réguliers.

LES DEUX GRANDS CHAMPIONS ONT FAIT CONFIANCE AUX SPÉCIALITÉS " **HURET** "

Louison BOBET
VAINQUEUR DU TOUR DE FRANCE 1953

Raphaël GÉMINIANI
CHAMPION DE FRANCE 1953

DÉRAILLEUR Huret

POUR LA COMPÉTITION NOUS RECOMMANDONS LE DÉRAILLEUR

SPÉCIAL L. BOBET

★

HURET et Fils 60, av. Félix-Faure NANTERRE

CYCLISTES
CHAMPIONS et JEUNES

EXIGEZ les ÉQUIPEMENTS des "GÉANTS DE LA ROUTE"

LE COQ SPORTIF

Cette marque vous garantit la qualité des fabrications spécialement conçues pour votre sport favori

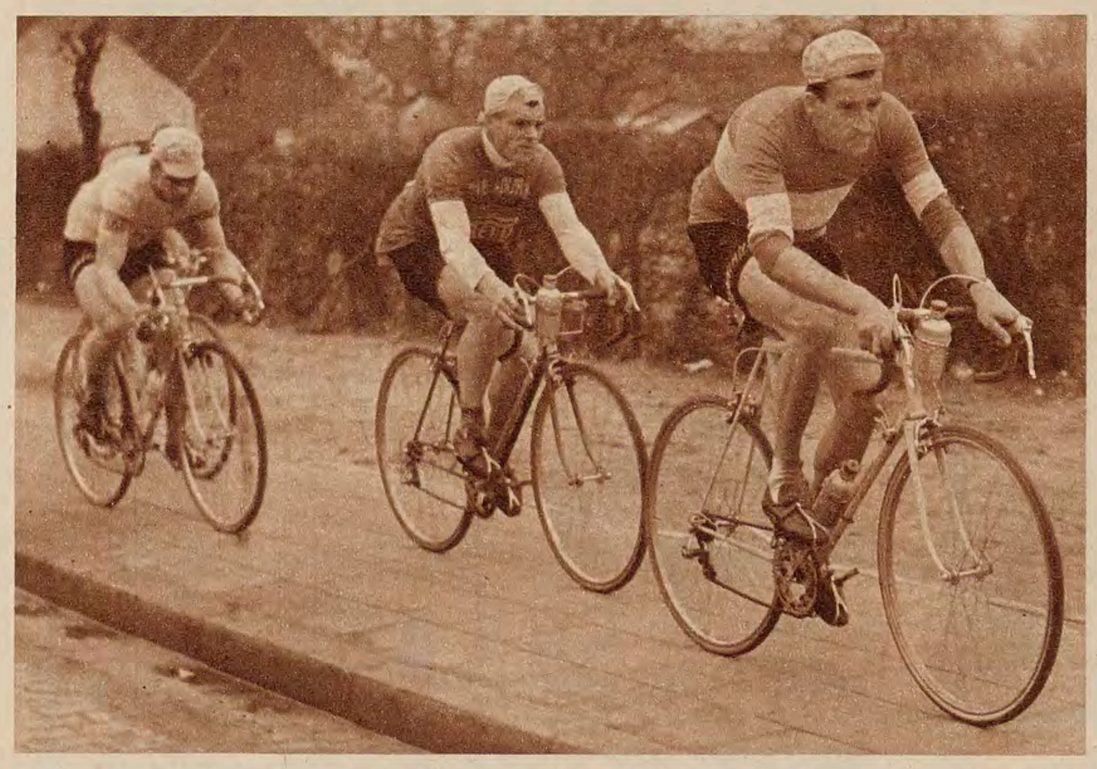
Maillots, Culottes
Socquettes, Survêtements

Ets CAMUSET
ROMILLY-SUR-SEINE (AUBE)
LA PREMIÈRE MARQUE FRANÇAISE

Couru dans des circonstances atmosphériques défectueuses, le Tour des Flandres a été enlevé par Raymond Impanis (en tête devant Teisseire), déjà vainqueur de Paris-Côte d'Azur.

Etroitement marqué, L. Bobet dut attendre le Mur de Grammont pour attaquer. Il est suivi de Deledda, ex-champion de France.

Dans ce même Mur de Grammont, Kubler a fourni un très gros effort et réussi à se porter à la hauteur de L. Bobet, échappé.



Raphaël Geminiani fut excellent et notamment sur la fin. Le champion de France, payant de sa personne, termina sur les talons des hommes de tête après avoir bondi sur les trottoirs.

Le but est proche. Encore quelques kilomètres : sept ou huit to ut au plus. Impanis, à gauche, Bo va pas tarder à démarrer et Louison, fatigué par les nombreux efforts qu'il a fournis, ne pourra r

Claude Tillet nous téléphone de Gand, au terme d'

BOBET A CONSTRUIT LA COU L'A ÉCŒURÉ ET IMPANIS S'

TOUR DES FLANDRES (255 km.), départ et arrivée à Gand. Deuxième épreuve comptant pour le Challenge Desgrange-Colombo 1954. 222 engagés. Principales difficultés : Mont de l'Ecluse (140e km.) ; 1.000 m. de mauvais pavés ; Quaremont (147e km.) ; 1.500 m. de voie cyclable ; Mont de la Croix (156e km.) ; 1.500 m. de pavés ; Edelaere (161e km.) ; 1.250 m. dont 500 de pavés ; « Mur » de Grammont (201e km.) ; 1.600 m. de mauvais pavés. Temps : pluie incessante, vent très violent par moments. Créé en 1913, le Tour des Flandres n'a été remporté que par trois étrangers : l'Italien Magni (1949-50-51), le Hollandais Van Est (1953), le Suisse Suter (1923). Ont gagné trois fois la course : Magni (trois fois consécutives, record) et Albert Buysse (1940-41-43). Comptent deux victoires : G. Debaets (1924-27), Romain Gyssels (1930-31), Schotte (1942-48), Van Steenbergen (1944-46).

GAND. — Une fois de plus, en Flandre, le déluge, la tempête, les routes glissantes. Pendant sept heures et demie, sur les 255 kilomètres du « Ronde », gelés par les averses incessantes, les concurrents luttèrent avec une magnifique ardeur.

Avant même de connaître le vainqueur, on pouvait dire qu'il serait sans nul doute un coureur de haute valeur internationale. L'arrivée confirma cette appréciation puisque le gagnant était finalement Raymond Impanis, dont on avait déjà célébré la résurrection totale (ou l'éclosion définitive, on ne sait trop !) à l'occasion du récent Paris-Côte d'Azur.

Impanis, l'enfant prodigue du cyclisme belge, a réalisé cette fois l'exploit qui classe un champion. Du même coup, il a revalorisé d'excellente manière le sport routier national. Depuis 1949, le Tour des Flandres n'avait été enlevé qu'une fois par un Belge : Decock, alors que les étrangers avaient triomphé trois fois avec l'Italien Magni et une fois avec le Hollandais Van Est.

Baptisera-t-on « sprint » l'effort à l'issue duquel Impanis battit le jeune Breton François Mahé, le dernier de ses compagnons d'échappée ?

Bien que conforme dans la matérialité du fait, cette façon de présenter la chose serait peut-être de nature à diminuer la valeur du succès, et ce serait dommage.

A vrai dire, restés seuls en tête à une douzaine de kilomètres du but Raymond et notre compatriote avaient dépensé leurs ultimes ressources pour conserver un minime avantage (longtemps quelques secondes ; à l'arrivée une demi-minute) et le sprint ne devait être en l'occurrence qu'une longue accélération à la fin de laquelle, écœuré, Mahé s'était relevé, reconnaissant implicitement la supériorité du Flamand qui, soit dit en passant, apportait à Antonin Magne et Mercier-Hutchinson, leur treizième victoire de ce début de saison !

Le fait d'armes de Mahé : avoir eu raison de Bobet !

Où avait commencé la véritable bataille ? Selon nous, dans la traversée de Courtrai, à 120 kilomètres du départ et à 135 kilomètres de l'arrivée, alors que le vent allait devenir — enfin — favorable pour une bonne soixantaine de kilomètres. Là, l'excellent Keteleer avait secoué le peloton, s'était finalement détaché, tandis que derrière le groupe commençait à se morceler, Keteleer n'étant pas un garçon dont on sous-estime les initiatives !

Ce même Ketelee seul au sommet du cluis, puis à celui d « cols » flamands Kwarmont et le Kru rejoint après le tr laere, mais le group vants avait singuliè et une partie de la faite.

On voyait alors s Hendrickx, seconde que nous appellero préparatoire, Marc qui abordait la diff de la course, le « m mont, avec près de d'avance.

Qu'allait-il se p même « mur » au s en 1952, Louison B taché en probable v de connaître la noir Cette fois encore, prenait le comma toutefois pouvoir s précédait de peu Kubler, Dewalck, trucci et Storms, d'une minute au f cette brève mais re lade.

Dans la descent se modifiaient quel notait en bas la co groupe de six ho vainqueurs possible bler, Impanis, Schi Minardi. Cette ava très grande allure. constituer la synth avec un Français, Italiens et deux Be plus belle lignée. O que le pauvre He dans ces conditions dévoré par nos six

Un peu plus loin loton d'une vingtai là, l'élément belge que l'on ne reconna tre étrangers : les niani et François

N° 453 du 5 avril 1954

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

ANDRÉ BUFFIÈRE

premier basketteur français, vit anxieusement le drame d'un possible déclin

LAUREAT de l'Académie des Sports, sélectionneur-adjoint à Robert Busnel, détenteur de la première Coupe de France de basket, recordman des sélections internationales avec 72 capes, cinq fois champion de France, André Buffière a connu tous les honneurs que peut donner le sport.

Pourtant, depuis le 18 mars 1954, le capitaine de l'A. S. E. V. L. vit un double drame, personnel et collectif.

Ce soir-là, le match France-Italie se disputait au Palais des Sports. La France gagna, mais les critiques firent la moue :

— Buffière n'a pas été transcendant : il vieillit.

Mot terrible pour un champion qui, pareil à une jolie femme, mène contre l'âge un combat sans répit. Malgré soi, on pense aux vers de Ronsard, aux stances de Corneille, à tous les poètes qui ont évoqué la vaine lutte des êtres contre l'impassible vieillard Chronos. Buffière est né le 12 novembre 1922. Il n'a donc que 32 ans. L'âge de la maturité pour un homme, l'âge du déclin pour un athlète qui pratique un sport qui demande tant aux réflexes.

Ce soir-là, Buffière quitta le boulevard de Grenelle avec la joie d'avoir aidé à une victoire de la France et une inquiétude inavouée : le poste de sélectionneur-adjoint que la F.F.B.B. lui avait confié à titre d'essai n'était-il pas une façon élégante de lui faire comprendre que son temps de joueur était révolu ?

Seul, sur la place, à minuit

La proximité du championnat de France ne lui permit pas de s'appesantir sur ce souci. Villeurbanne rencontrait le Racing. De l'avis unanime, le club lyonnais, sur l'ensemble de sa saison, méritait de vaincre.

Le dimanche soir 28 mars, à minuit, tandis que les joueurs du Racing fêtaient joyeusement leur triomphe à la Chope de la République, quartier général des basketteurs internationaux, André Buffière arpentait la place de la République, à quelques pas de ses adversaires de l'après-midi, mélancolique, n'ayant pas la force de s'arracher à ce quartier qu'il connaît aussi bien que la place des Terreaux, n'ayant pas le courage de pousser la porte-tambour du café pour aller féliciter ses vainqueurs et s'asseoir près d'eux sur ces banquettes qui l'ont vu rire de si bon cœur après les victoires : Villeurbanne avait perdu le match et lui, Buffière, n'avait rien pu pour son équipe. Suivant les instructions de Busnel, conseiller du Racing, Franceschini et Gallay l'avaient sévèrement marqué et il n'avait pu se dégager de leur étreinte.

Il connaissait déjà la réflexion de Specker : « Villeurbanne ? Fougères le bat à tous les coups, maintenant. J'ai compris la tactique : il suffit de neutraliser Buffière ».

Certes, André Buffière pouvait expliquer sa médiocre partie par une raison tactique : déterminé à quitter le terrain à la cinquième minute, afin de déjouer l'obstruction des Racingmen, il en avait été empêché par le fait que Sahy comptait déjà trois fautes personnelles. Un fait demeurait évident : alors que la défense de l'A.S.E.V.L. marque habituellement 30 points de moyenne par match, elle n'en avait réussi que 11, ce jour-là. Les avants Christophe, Fiorini et Rey, normalement plus effacés, s'étaient mis en valeur à cause même de la carence des deux arrières, Sahy... et Buffière. Excellent dans la défense de zone après avoir travaillé quatre ans ce fameux shot à deux mains au-dessus de la tête qu'il réussit à 80 pour 100, André Buffière avait été paralysé par une stricte défense individuelle.

Robert Busnel s'était trouvé dans le même cas quelques années auparavant, mais Busnel avait encore un démarrage. Trois mètres seulement, mais qui lui suffisaient à échapper à l'étreinte adverse. Le malheur de Buffière, c'est qu'il a toujours été lent. A force d'assiduité et d'énergie, il a pris une place prépondérante dans le basket français, mais rien n'a pu lui donner ce que la nature lui a refusé : la vitesse. L'âge n'arrange pas ce genre de mal.

Le club, second souci du chef

Cela, c'est le drame personnel de Buffière. Celui qu'ont vécu et que vivront tous les champions passés et à venir. Il s'y greffe un second : celui de l'équipe.

Qu'est-ce que Villeurbanne ? Buffière.

Avec Buffière, Villeurbanne est la meilleure équipe française ; sans Buffière, elle n'est plus qu'un corps sans âme, exactement comme Mulhouse sans Grybauskas. La retraite de Buffière peut entraîner la chute d'une équipe lourde de gloire.

Buffière s'en défend. Il affirme que, même sans lui, l'A. S. E. V. L. poursuivra sa glorieuse carrière, mais tout au fond de lui-même, sa lucidité d'entraîneur d'hommes, son honnêteté de capitaine, son opjectivité de chef lui disent le contraire. Or s'il est douloureux d'abandonner ce qui fut votre raison de vivre, quel déchirement n'est-ce pas que de savoir que votre équipe — la chair de votre chair — ne survivra pas à votre retraite !

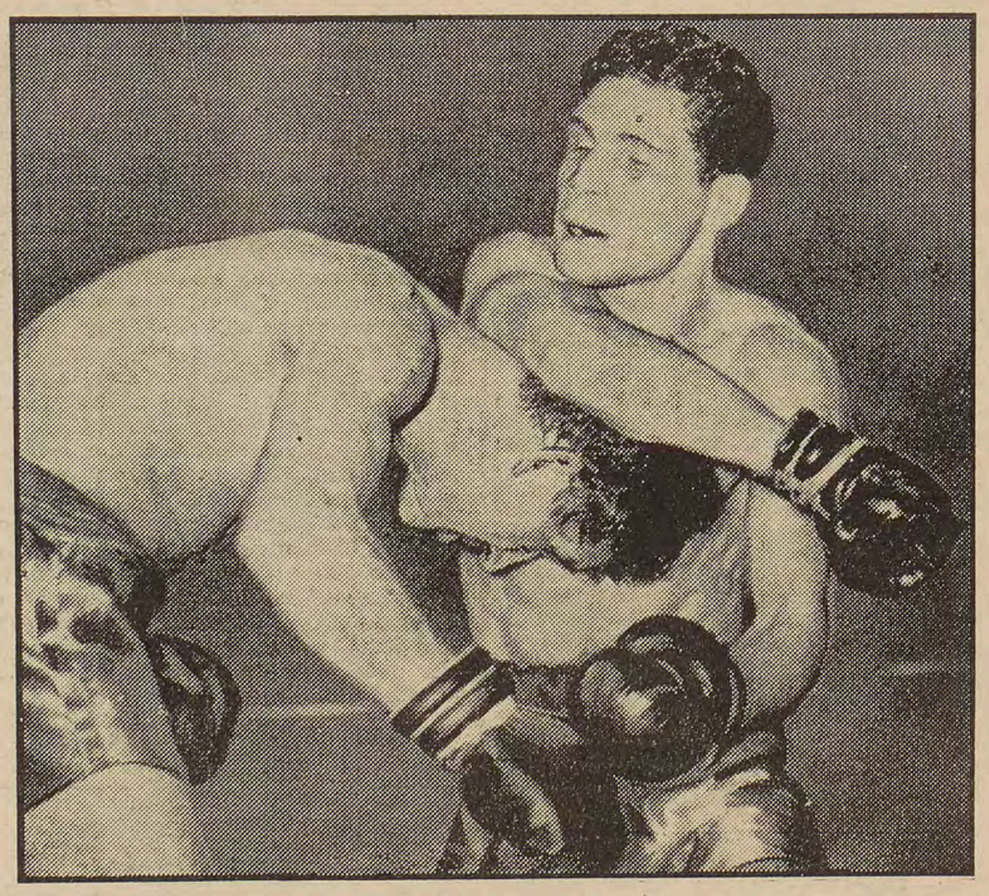
Le 18 mars, André Buffière s'est raccroché à l'espoir d'une victoire le 28. Depuis le 28 mars, il s'accroche à trois dates : 11 avril, demi-finale de Coupe contre Montferrand, première et décisive revanche de la finale du championnat 1952; 24 avril, finale de la Coupe; 29 avril, France-Bulgarie à Sofia.

Ces trois journées diront si André Buffière a simplement traversé une mauvaise période comme il advient à tous les champions d'en connaître ou si son déclin est véritablement commencé.

En attendant, l'homme vit dans l'angoisse. Il n'est pas un sportif qui ne souhaite de lui voir retrouver promptement la sérénité.

Les souvenirs de Robert Cohen

DEVANT THÉO MEDINA J'AI VÉCU EN ENFER DURANT 3/4 D'HEURE



Robert Cohen a souffert devant le gitan Théo Medina. Le visage déjà marqué par les coups de son adversaire, il vient de manquer un crochet du gauche que Medina (à gauche) a adroitement esquivé.

OBSCUR débutant dévoré d'ambition, j'avais déjà beaucoup entendu parler de Théo Medina. Sa turbulente personnalité donne matière à tant de sujets ! Jeune professionnel, je compris que je serais inéluctablement appelé à l'affronter. Chacune de mes victoires me rapprochait de lui. Je montais; lui, déclinait lentement, mais son prestige demeurait intact à mes yeux.

Désireux de percer les secrets de son jeu, j'assistai à plusieurs de ses combats. Notamment à celui qu'il livra à Valignat, le 11 février 1952, sur ce ring du Palais des Sports où j'avais fait mon entrée dans un six rounds victorieux contre Lafage, le 19 janvier.

Quelle vilaine rencontre ! Valignat ? C'est Zatopek dans un ring ! On est constamment obligé de lui courir après ; j'en fis l'expérience moi-même un peu plus tard. Il est insaisissable ! Contre Medina, il se défila tant et plus et esquiva fréquemment en baissant la tête au-dessous de ses genoux sans que l'arbitre intervienne. Medina ne put donner guère plus de deux ou trois coups sérieux dans tout le combat. Ce fut suffisant, je m'en rendis compte dans les vestiaires, pour rendre méconnaissable le visage de Valignat dont un œil, en particulier, fut vilainement enflé.

J'avais vu également Medina dans ses deux combats contre Bini, le 4 octobre et le 17 décembre 1951. Cela avait été infiniment supérieur. Devant un adversaire au style classique et à la garde bien fermée, le Gitan avait vainement cherché l'ouverture. Je l'avais vu encore contre Sam Conforti, le 19 novembre 1951. Là, je m'étais aperçu qu'il est ce que nous appelons en terme de métier... « vicieux ». A un moment donné il fit mine d'être sérieusement touché... et baissa les bras. Conforti se rua sur lui sans méfiance et... fut reçu à la pointe d'un magistral uppercut qui le plia en deux !

Le combat Medina-Cohen fut enfin conclu pour le 20 octobre 1952 à la salle Wagram. Longtemps à l'avance, je retournai dans ma tête ce problème angoissant : « Comment vais-je le boxer ? »

J'appris que Medina s'entraînait avec

LES SOUVENIRS DE ROBERT COHEN

une application... inhabituelle. Précaution flatteuse pour moi mais aussi... inquiétante. J'allai donc affronter non pas un vieux pugiliste remplissant un contrat avec désinvolture mais un champion en possession de tous ses moyens et soudain redevenu jaloux de son prestige. J'étais résolu à ne reculer à aucun prix, mais... accepter le combat, n'était-ce pas courir au massacre ? J'en perdis le sommeil pendant une semaine. Finalement, le « boss » me conseilla, quand nous fûmes dans le ring, attendant le coup de gong initial :

« Voir venir d'abord, agir prudemment ; ne procéder, la garde bien fermée, que par contres et par remises. Nous aviserons ensuite. »

Pendant les trois premières reprises, je me conformai docilement à ce plan. Esquives, pas de côté, encore esquives... les coups du « Gitan » se perdaient dans le vide. Il fronçait les sourcils et me lançait des noirs regards excédés.

Je passai à l'attaque à partir de la quatrième reprise et je m'aperçus alors avec surprise que Théo Medina avait un bagage pugilistique beaucoup moins complet qu'on ne pense. Dominés, pris de vitesse, à bout d'imagination, voyant que ses « punches » n'atteignaient pas leur objectif, il essaya de me faire le coup des bras ballants et de la démarche titubante le long des cordes. Cela n'a pas pris. Je suis resté au milieu du ring, sans relâcher une seconde mon attention, pensant en moi-même :

« Tu as abusé Conforti de cette manière ; moi je ne bouge pas, tu n'as qu'à venir me chercher. »

Sa ruse déjouée, Medina eut un geste de rage et de dépit.

Egalement orgueilleux et décidés, nous nous sommes livrés, vous vous en souvenez, une bataille sauvage. Medina m'a fait très mal deux fois. Au 7e round et au 10e et dernier. Ce fut à hurler de douleur, à perdre conscience. J'eus la sensation, aux points touchés, qu'un scalpel pénétrait dans mes chairs et je perdis la vision des choses pendant une fraction indéfinissable.

Chaque coup de poing de Medina m'a éprouvé. Il me semblait qu'on m'enfonçait des aiguilles dans les bras et les avant-bras. Un uppercut m'atteignait — involontairement je pense — à l'aine. Le lendemain, à l'endroit violacé et tout boursouflé du coup, une éruption de furoncles se déclara.

Je secouai Medina, de mon côté, à plusieurs reprises. Je fus déclaré vainqueur... mais j'avais vécu, pendant trois quarts d'heure, en enfer.

Dans les vestiaires, je m'approchai de Medina, encore plus meurtri dans ses chairs, que je l'étais moi-même. Pendant qu'on lui déroulait ses bandes, il pleurait. J'avais une orange à la main, je lui en tendis la moitié :

« Pour moi, tu es toujours un grand champion », lui dis-je.

Et je le pense aujourd'hui encore. Théo, le vieux Gitan, reste un magnifique seigneur du ring. Les managers qui consentent à mettre leurs jeunes boxeurs en face de lui commettent une imprudence. Medina n'a plus de jeu de jambes et ses réflexes sont diminués mais d'un seul coup de ses terribles poings, il est encore capable de ruiner une carrière à son début.

Annaloro ne voulait pas me serrer la main

Un autre combat dont je conserve un souvenir pénible est celui qui m'opposa à Gaétan Annaloro, en match-revanche, le 30 mai 1953 à Marseille. Lors de notre première explication à Paris, le 19 mars, j'avais reçu la décision aux points et ma mobilité supérieure m'avait permis de me tenir à l'écart d'un mauvais coup. Dans le vestiaire, Annaloro avait refusé de me serrer la main :

« Je suis volé, j'avais gagné », hurlait-il.

Ce n'était pas mon opinion, mais je n'avais pas voulu le froisser, et, dans un but d'apaisement, je lui avais rétorqué que je n'y étais pour rien, qu'il ne pouvait s'en prendre qu'aux juges... dont je serais peut-être moi-même la victime la fois suivante. Annaloro s'était obstiné et l'intervention de son manager, Philippe Filippi, qui m'approuvait, avait été nécessaire pour le faire revenir à de meilleurs sentiments.

A Marseille, Annaloro fut très correct et nous sommes maintenant de bons camarades. Je venais de passer plusieurs jours de vacances en famille à Bône. Insouciant, j'avais quelque peu négligé ma condition physique. Apprenant que le combat était conclu, je revins à Paris et repris le travail en salle. Au bout de trois jours, Filippi suggéra à Gaston-Charles Raymond de m'envoyer poursuivre ma préparation à Marseille afin de faciliter la publicité, presse et radio sur le combat. Nous acceptâmes et ce fut une erreur. A Marseille, pendant une semaine, je ne trouvai pas d'homme de mon poids pour croiser les gants, je dus m'entraîner contre des poids mouche amateurs, ce qui ne contribua guère à me faire rattraper le temps perdu à Bône.

Les deux premières reprises se déroulèrent normalement, mais juste à la fin de la troisième, je reçus un swing très large à la tempe. Je fus déséquilibré et je vis danser instantanément toutes sortes de petites lumières multicolores. Heureusement, ce ne fut pas le bruit caractéristique des cloches qui les accompagna... mais celui du gong annonçant la fin de la reprise.

Je rassemblai péniblement mes esprits. Je me tenais de nouveau solidement sur mes jambes à la quatrième reprise, mais il me restait une sorte d'engourdissement des réflexes. Je lançais mon poing ou je retirais ma tête avec une fraction de seconde de retard. Je prenais plus de coups que d'habitude. Je remontais cependant le terrain et, parfois, je reprenais l'avantage, mais aussitôt Annaloro me contrait durement et il fallait tout recommencer. Je fus encore éprouvé à la 6e et à la 10e reprise. J'arrachai cependant le match nul et nous reçûmes tous deux une belle ovation.

Instruit par cette expérience, je me suis juré de ne plus prendre de vacances dans une période précédant un combat important. Aussi je ne vous cache pas que je serais très ennuyé si mon championnat du monde contre Carruthers était brusquement conclu pour la fin de ce mois... car nous avons la ferme intention, tous les Cohen, de nous retrouver bientôt réunis à Bône pour la première communion de mon frère Jean-Claude.

Mais il y a peu de chances, n'est-ce pas, pour que Carruthers se décide si brutalement à mettre son titre en jeu. Cela ne s'est même jamais vu dans l'histoire de la boxe !

Flots de sang contre Tuli

La presse britannique et les envoyés spéciaux français ont relaté que mon combat contre le « Zoulou » Jack Tili, le 14 décembre 1953, à Manchester, fut d'une extraordinaire férocité. L'avis des acteurs diffère quelquefois de celui des spectateurs. Veuillez me croire quand j'affirme que je ne me sentis à aucun moment en danger et que je n'eus pas à faire appel à toutes mes ressources pour vaincre. Les coups les plus sévères que m'asséna Tuli furent des coups de... tête. C'est ainsi que j'eus les deux arcades ouvertes et ce fut surtout le sang coulant à flot et maculant nos gants, nos visages et nos corps qui impressionna l'assistance.

Tuli m'a bien envoyé à terre à la quatrième reprise, mais sans me faire réellement mal. Je reçus son crochet en fin de course, alors que j'étais moi-même en position de déséquilibre. Je tombai et me relevai aussitôt. Déjà l'arbitre avait compté 4 ! Un étranger a, décidément, tout intérêt à ne pas laisser, même pour reprendre souffle, ses genoux en contact avec le feutre du ring de l'autre côté de la Manche !

Tuli est un excellent pugiliste, mais qui encaisse mal. Je l'envoyai à terre à plusieurs reprises et il eut beaucoup de mérite à atteindre la limite.

Cet assaut sanglant, terminé à mon net avantage, me fit définitivement adopter par le public de Manchester auquel j'avais donné un premier aperçu flatteur de mes possibilités le 25 septembre 1953 en mettant Teddy Peckham hors de combat en six reprises. De tous les adversaires rencontrés à ce jour, Peckham est celui qui bénéficia du plus grand avantage d'allonge sur moi. Le « boss» m'avait recommandé la prudence dans les premières reprises. Cette fois encore je n'écoutai que l'appel de mes instincts batailleurs et Peckham fut rapidement débordé.

Les scientifiques moins dangereux

Vous avez tout naturellement conclu de ce qui précède qu'à mon point de vue l'homme dangereux dans un ring est celui qui frappe, celui qui inspire la crainte par la force de ses coups... même si sa science pugilistique est plutôt primaire.

Les deux adversaires les plus classiques avec lesquels j'ai eu à en découdre sont incontestablement Sandeyron et Sneyers. Tous deux ont le sens du geste et l'intelligence du ring. Malheureusement pour eux... ils ne « font » pas mal.

Sandeyron est très difficile à toucher. Il ne faut surtout pas se lancer sur lui à l'aveuglette. Il se déplace avec une telle rapidité qu'il vous rendrait ridicule en vous faisant paraître maladroit. Mais, je le répète, il est dépourvu de punch.

Lors de notre premier combat, le 19 janvier 1953, à Wagram, je lui infligeai trois knock-downs qui incitèrent son manager Pierre Gandon à jeter l'éponge au neuvième round. Il est vrai que Sandeyron supportait ce soir-là le handicap d'une angine incomplétement guérie. A notre deuxième rencontre, le 6 novembre 1953, titre national en compétition, je ne le battis qu'aux points en 15 reprises.

Sneyers, en revanche, est doté d'un contre du droit respectable. A Paris, le 23 février 1953, comme à Bruxelles le 28 mars, je lui rendais environ 2 kg 500.

Dans ces circonstances encore ma rapidité d'exécution fut ma meilleure arme. D'entrée je marchai sur « l'Ange du Ring » et ne lui laissai plus de répit. Il dut croire que je ne tiendrais pas ce rythme et qu'il aurait ensuite tout le loisir de me jongler avec son direct du gauche. Mais j'avais, croyez-moi, la distance des dix reprises « dans le ventre » et je finis par l'asphyxier. Chaque fois qu'il me donnait un coup, je lui en rendais dix !

Les juges donnèrent match nul à Bruxelles à l'issue de notre deuxième rencontre. Je pensais pourtant avoir gagné... et plus nettement encore qu'à Paris. D'ailleurs l'arbitre, Gustave Debacker, me donna vainqueur avec deux points d'avance sur son bulletin et la presse belge fut unanime à me tresser des louanges.

Les deux fois je mis Sneyers en grand danger au quatrième round. Mais je n'avais pas encore acquis ce « punch » qui fit merveille, un peu plus tard, contre John Kelly.

Je ne crois pas utile de faire de longs commentaires sur Pappy Gault, le seul Américain que j'aie rencontré — et battu aux points — le 15 avril 1953 au Palais des Sports. Dans le genre « boxeur-chewing-gum » (vous voyez ce que je veux dire) on ne fait pas mieux et je ne me suis guère amusé dans le ring ce soir-là. Sont-ils tous taillés sur ce modèle de l'autre côté de l'Atlantique ? Dans ce cas, je préfère poursuivre ma carrière en Europe.

Valignat, mon voisin à Montrouge, m'a donné pas mal de fil à retordre le 17 novembre 1952. La difficulté avec lui consiste à parvenir à le bloquer dans un coin du ring, en coupant soigneusement toutes les issues, pour lui placer une bonne série. En face d'un boxeur de valeur inférieure, il fait figure de champion ; mais dès qu'on le secoue par un « punch » solide... c'est fini, il se dérobe !

Le brun Dante Bini est un pugiliste adroit et complet. Nous fîmes un très beau combat (du moins on nous l'a affirmé) à Wagram, le 3 octobre 1952, et je ne l'emportai que par une marge étroite. A notre deuxième rencontre, le 17 octobre 1953, je le manœuvrai plus facilement. Le public crut même, un instant, que le combat était « arrangé ». Il avait tort. Seulement j'avais l'avantage et je songeais à me ménager, à éviter la blessure, car je devais rencontrer Sandeyron 25 jours plus tard, titre de champion de France en jeu. Le Nancéien Mathieu est courageux et hargneux. Il va de l'avant sans se soucier des coups qu'il reçoit... Je le battis par abandon à la 7e reprise, le 10 décembre 1952.

Adapté par Roger Bastide.

Prochainement :
Mes superstitions et mes projets

Copyright by But et Club-Le Miroir des Sports *Reproduction même partielle, strictement interdite.*

PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris - 7e
Tél. : LITtré 15-44

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS
Directeur : Gaston BENAC
Rédact. en chef: Félix LEVITAN
TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1 600 fr.
C. C. P. Paris 5.390.08
Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

La vente des photos sportives

Nous avons organisé un service de vente de photographies. Adressez vos commandes : Service de vente des photographies , « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris-2.

TARIF DE VENTE
Photographie 13 x 18 .... 120 fr.
Photographie 18 x 24 .... 200 fr.
Photographie 30 x 40 .... 300 fr.

FRAIS D'ENVOI
Ajouter pour frais d'envoi (jusqu'à dix photographies) :
30 fr. pour les 30 x 18
40 fr. pour les 18 x 24
60 fr. pour les 30 x 40

MODE DE PAIEMENT. - Seules seront servies les commandes accompagnées du paiement. Ce dernier est à faire EXCLUSIVEMENT par MANDAT-LETTRE ou par MANDAT-CARTE.

CETTE SEMAINE :
POINT DE VUE IMAGES DU MONDE
présente :
Sur le chemin de Pâques
DES SIECLES D'ART RACONTENT L'HISTOIRE DE LA RESURRECTION
○
DIEN-BIEN-PHU
Toutes les photos
○
AUDREY HEPBURN
Oscar du cinéma 1954

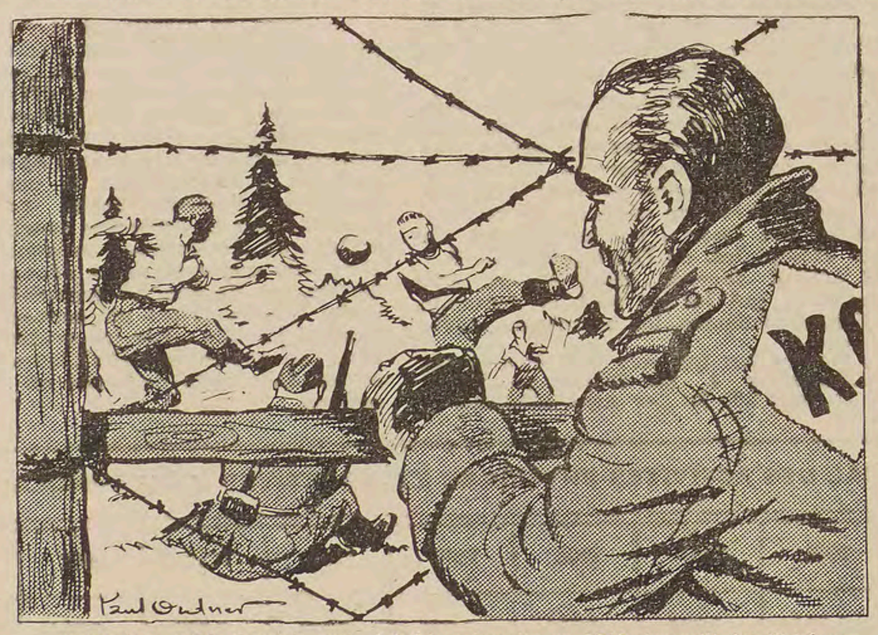
VEDETTE
POINTES INÉBRANLABLES
foot bouts ½ dur et souple
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INEBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-984
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ
Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT.
Siège social : 124, r. Réaumur, Paris (2e).

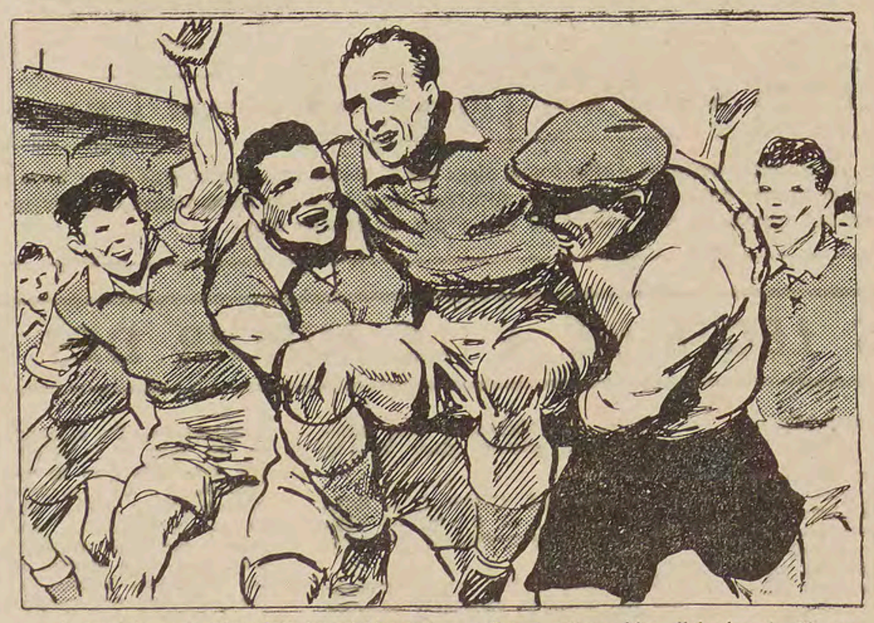
Sté Nat. des Entreprises de Presse
Imprimerie CHATEAUDUN
59-61, r. La Fayette, Paris-9e

La carrière de Roger Courtois

Roger Courtois est né en Suisse, de parents français. Il vit le jour à Genève, le 30 mai 1912, et cela explique qu'il ait commencé sa carrière de footballeur sous les couleurs de l'Urania, avec Conrad Ross pour entraîneur. Dès 1933, il donna son accord au F. C. Sochaux et c'est là qu'il devait connaître la gloire et la consécration. Petit, mais rapide et mobile, c'était un redoutable finisseur. Duhart et Abbeglen préparaient, Courtois, lui, réalisait. Alors qu'il était encore très jeune, il avait été sérieusement malade et, longtemps, on avait cru, en dépit de soins attentifs, que ce gosse serait incapable de fournir par la suite les efforts sportifs dont il rêvait. Mais Courtois, timide et calme, est un homme volontaire en diable. Il a réussi, puisque son palmarès compte deux titres de champion de France (1935 et 1938), une victoire en Coupe (1937) et 22 apparitions dans le onze tricolore comme ailier ou avant centre. Il fut aussi international B à trois reprises, international militaire et sélectionné en 1937 pour le match Europe Centrale-Europe de l'Ouest.



Mobilisé en 1939, Courtois avait été fait prisonnier en 1940. Lorsqu'il fut libéré pour maladie, il gagna alors la Suisse où il avait passé les premières années de sa vie. Il avait tellement entendu dire qu'à 30 ans un footballeur était « fini » qu'il considérait sa carrière de joueur comme terminée. Il signa pourtant à Lausanne-Sports et, avec ce club, remporta le Championnat et la Coupe de Suisse. Dès la Libération, il retourna à Sochaux se remettre à la disposition de « son » équipe. Il joua jusqu'en 1951 de façon régulière, effectua encore quelques matches en 1951-52 puis, quittant Sochaux, qui ne sut pas ou ne voulut pas se l'attacher, passa à Troyes comme entraîneur. Il avait 40 ans et, s'il prenait volontiers place dans son équipe à l'occasion de matches amicaux, il s'abstenait volontairement de pénétrer sur le terrain pour disputer une rencontre officielle. La saison 1952-53 s'écoula sans qu'il ait reparu une fois en public pour une partie de championnat.



Il souriait mais répondait invariablement : « Soyez raisonnables, j'ai plus de 40 ans, de vieilles jambes et ne puis supporter la comparaison avec des jeunes. » Les dirigeants n'osaient pas aller plus loin. Mais ses joueurs décidèrent un jour de le prendre avec eux, de force. Cette conspiration bien ourdie réussit. Le jour du premier match de championnat, le 23 août dernier, Winckler, prévu comme titulaire, déclara, dix minutes avant le coup d'envoi, qu'il ne pouvait pas jouer (blessure mal guérie). Courtois, pour ne pas laisser ses hommes jouer à dix (c'était contre Lyon), endossa le maillot n° 7 et réalisa un bon match. Il ne voulut pas poursuivre l'expérience, mais il rejoua pourtant le 18 octobre, puis les 14 et 21 mars en championnat. Enfin, pour les quarts de finale de la Coupe, il fut de nouveau titulaire contre Cannes. Il marqua deux des quatre buts de son onze, en donna un autre à Ben Tifour et fut, à près de 42 ans, le meilleur homme sur le terrain. Modèle de correction et de loyauté, Courtois poursuit, comme entraîneur, une brillante carrière.

TEXTE DE PIERRE LAGOUTTE - DESSINS DE PAUL ORDNER)

Tout ce qu'il faut savoir sur le contrôle médical des activités physiques et sportives extra-scolaires

Près d'un million et demi de jeunes gens ont été examinés de 1945 à 1953

S'IL convient de se réjouir de l'extension prise par l'idée sportive en France, il y a lieu, cependant, de mettre tout en œuvre pour que les activités physiques et sportives soient pratiquées à bon escient par des sujets qui y soient aptes et qui ne risquent pas de compromettre leur santé du fait d'une pratique inopportune.

Faire de l'éducation physique et sportive, réserver au sport de compétition la place qu'il mérite ? Oui, mais à la condition d'établir à la base une surveillance médicale sérieuse des intéressés, plus spécialement des jeunes chez lesquels la croissance, avec toutes les perturbations anatomiques et physiologiques qu'elle comporte, revêt une telle importance. D'où la nécessité d'un contrôle médico-physiologique régulier.

A cet effet, l'Etat demande aux associations sportives, véritables cellules de tout l'organisme sportif, d'organiser pour leurs membres actifs ce contrôle. Des subventions sont prévues, dans la limite des crédits budgétaires accordés par le Parlement, pour aider les associations sportives méritantes.

Il s'agit là d'une aide, d'une participation aux frais nécessités par l'organisation du contrôle médical sportif extra-scolaire, mais non du remboursement intégral desdits frais. Il appartient donc aux associations sportives elles-mêmes de compléter sur leurs autres ressources (cotisations des membres, autres subventions, etc.), les honoraires de leurs médecins et la rétribution des assistants, le montant de ces honoraires et de cette rétribution étant fixé d'un commun accord entre les intéressés.

Les demandes de subvention (60 fr. par membre actif non scolaire, examiné, + 20 francs par membre actif, non scolaire, ayant passé une radioscopie attestée par le praticien intéressé + 10 fr. (par sujet examiné), pour l'assistant du médecin, + 10 francs (par sujet examiné (1) au titre du fonctionnement proprement dit) doivent être adressées en un seul exemplaire au chef de service départemental intéressé. A cet effet, chaque Service départemental de la Jeunesse et des Sports tient à la disposition des associations sportives des formules réglementaires (modèle C.M.S.-49-6) qui seront remises gratuitement aux associations qui en feront la demande, et qui devront être retournées à MM. les Chefs des Services départementaux intéressés.

A chaque demande de subvention devra être jointe une attestation du ou des médecins de l'association relative tant aux examens médicaux courants qu'aux examens radiologiques quand ceux-ci auront été pratiqués. A cet effet, chaque formule de demande de subvention proprement dite (C.M.S. 49-6) est complétée d'une feuille de renseignments (C.M.S.-49-7) qui devra être remplie soigneusement par le ou les médecins intéressés, faute de quoi la demande de subvention risque de n'être pas prise en considération ou d'être notablement réduite.

Outre les 60 francs par membre actif non scolaire examiné, les 10 francs pour l'assistant, les 10 francs de fonctionnement et les 20 francs par membre actif non scolaire ayant passé une radioscopie, l'Etat peut accorder une subvention au titre du matériel courant de contrôle médical. Pour obtenir éventuellement cette subvention, l'association demanderesse doit joindre à la formule officielle C. M.S.-49-6 des factures sur papier à en-tête du ou des fournisseurs intéressés. Il importe, en effet, que l'Administration centrale puisse juger en connaissance de cause, pour répondre favorablement, en totalité ou en partie, à la demande de remboursement, ou rejeter ladite demande si elle est exagérée par rapport à l'importance réelle de l'association et aux résultats exacts enregistrés.

C'est ainsi qu'un appareil coûteux comme une bascule médicale, par exemple, ne pourra, en principe, être remboursé, en totalité ou en partie, à une association sportive ayant moins de 200 sujets médicalement examinés. D'autre part, les médicaments, trousses et objets de pansements ne concernent pas le contrôle médical sportif proprement dit et ne peuvent être remboursés à ce titre. Ils entrent dans les frais généraux de fonctionnement de l'association.

Les Services départementaux de la Jeunesse et des Sports tiennent également à la disposition des associations qui leur en feront la demande, des fiches médicales (C.M.S.-49-2) conformes au modèle officiel, mis au point par le Bureau médical de l'Administration centrale. Ces fiches seront remises gratuitement aux associations en question.

CENTRES MEDICO-SPORTIFS

Si le faible effectif d'une association sportive ne permet pas d'organiser de façon satisfaisante le contrôle médical sportif au sein de cette association, ce contrôle peut être assuré dans un Centre médico-sportif constitué par le groupement de différentes associations. Toutefois, le nombre des sujets susceptibles d'être examinés annuellement en période de fonctionnement régulier doit être suffisant pour permettre d'assurer au Centre une activité normale (200 membres au minimum).

Un comité de gestion (comprenant un représentant de chaque association inscrite au Centre) et un Comité médical ont respectivement la responsabilité de l'organisation administrative et de l'organisation technique du Centre.

Aucun Centre médico-sportif ne peut être créé sans l'autorisation de l'Administration centrale (Bureau médical) et ce, sur proposition du Chef du Service départemental intéressé transmise hiérarchiquement au bureau médical, avec l'avis des médecins inspecteurs départemental et régional de l'E.P.S. extra-scolaire et du chef du service académique correspondant.

Le Bureau médical de l'Administration centrale de la Direction générale de la Jeunesse et des Sports peut, dans la limite des crédits disponibles, accorder des subventions aux Centres médico-sportifs, tant au titre du personnel (60 francs, 10 francs et 20 francs), qu'à celui du fonctionnement. La participation de l'Etat pour les frais de gestion et de fonctionnement peut être de 10 francs par sujet examiné au Centre, mais également dans la limite des crédits disponibles (2). Des formules officielles (C.M.S.-49-8 et C. M.S.-49-9) sont, à cet effet, remises gratuitement auxdits Centres par les Services départementaux de la Jeunesse et des Sports. Pour être prise en considération, chaque demande de subvention émanant d'un Centre médico-sportif doit être accompagnée, elle aussi, des attestations des médecins dudit Centre: nombre de sujets examinés, nombre de certificats médicaux d'aptitude accordés ou refusés, principales constatations faites, examens radiologiques réellement pratiqués. (C.M.S.-49-7).

Sur avis favorable du chef du Service médical de l'Administration centrale peut fournir directement et à titre de prêt, ou départemental, des médecins inspecteurs de l'E.P.S. extra-scolaire et du chef du Service académique intéressé, le Bureau rembourser le matériel indispensable, à

---

(1) Il est actuellement envisagé de porter de 100 à 200 fr (dans la limite des crédits disponibles et par sujet examiné), la participation financière de l'Etat, ces 200 francs se répartissant comme suit : examen médical, 140+40 pour la radioscopie; assistant du médecin, 20 ; fonctionnement, 20.

(2) Si le projet actuellement en cours est accepté cette justification financière sera portée respectivement à 120, 20, 40 et 20 francs.

Tout ce qu'il faut savoir sur le contrôle médical

savoir : bascule, toise, spiromètre, appareil à tension, stéthoscope, table d'examen, échelle optométrique, embouts en verre, marteaux à réflexes, rhinomètre, ampliomètres thoraciques, fiches médicales, certificats médicaux d'aptitude aux sports en compétition, et ce, dans la limite des disponibilités.

CONTROLE MEDICAL DES ACTIVITES PHYSIQUES DE LA JEUNESSE OUVRIERE

Partout où une organisation médicale existe déjà dans une entreprise donnée, il convient d'en tenir compte. Il appartient alors aux médecins inspecteurs de l'E.P.S. extra-scolaire de prendre contact avec le Service médical intéressé de façon à obtenir une collaboration bienveillante.

Les fiches utilisées précédemment par ledit Service n'ont pas à être remplacées par la fiche C.M.S.-51-7 officielle, à la condition toutefois qu'une épreuve cardio-fonctionnelle et la mesure de la capacité vitale y soient portées. Il n'y a pas lieu, en effet, quand un contrôle médical existe déjà, d'imposer l'utilisation de la fiche officielle C.M.S.-51-7, le médecin de l'entreprise étant seul juge de conserver son ancienne fiche ou, au contraire, de la remplacer par le modèle officiel de la Direction générale de la Jeunesse et des Sports.

Il appartient aux médecins d'entreprises et non aux éducateurs physiques de décider si un sujet donné doit être dirigé ou non sur un Centre de rééducation physique.

Financement :

a) Entreprises où le service médical est déjà organisé et où, de ce fait, le ou les médecins sont déjà honorés conformément aux tarifs en usage dans la médecine du travail :

Les médecins intéressés peuvent recevoir du Bureau médical une somme de 30 francs par sujet examiné (examen médico-physiologique général), + 10 francs par radioscopie réellement faite (ce qui représente donc pour eux un complément d'honoraires); 10 francs sont, en outre, prévus pour l'assistant pour chaque sujet examiné, ce qui, au total, représente une somme de cinquante francs (par sujet examiné) au titre de la participation de l'Etat.

Les demandes de subvention, conformes aux demandes utilisées officiellement pour les associations sportives, devront être adressées au Bureau médical sous le couvert et avec l'avis du chef de service départemental et des médecins inspecteurs l'E.P.S. intéressés.

b) Centres où le contrôle médical n'était pas organisé avant la création des Centres d'activités physiques d'entreprises (C.A.P.E.) ou des Centres d'activités physiques inter-entreprises (C.A.P.I.) et où, de ce fait, les médecins ne sont pas rétribués déjà par l'entreprise proprement dite :

Il ne s'agit pas alors d'une rémunération supplémentaire (30 fr. et 20 fr.), comme dans le cas précédent, mais de vacations conformes aux taux officiels suivants admis, à dater du 1er janvier 1952 par le ministère des Finances :

A) Médecins titulaires du certificat de biologie appliquée à l'E.P.S. et reconnus comme « compétents » en médecine appliquée à l'éducation physique et sportive: 690 fr. pour la 1re heure; 590 fr. pour la 2e heure; 490 fr. pour la 3e heure.

B) Médecins non titulaires du certificat de biologie appliquée à l'E.P.S. et ne figurant pas sur les listes officielles des praticiens reconnus comme « compétents » en médecine appliquée à l'E.P.S.: 525 fr. pour la 1re heure; 475 fr. pour la 2e heure; 425 fr. pour la 3e heure.

Les intéressés de l'une ou de l'autre catégorie ne pourront effectuer, dans une même journée, plus de deux vacations de trois heures.

Le remboursement desdites vacations sera également assuré, par le Bureau médical, sur production d'états du modèle officiel C.M.S.-51-2 remis gratuitement, sur demande, par les Services départementaux de la Jeunesse et des Sports, états qui devront parvenir en triple expédition et par voie hiérarchique pour les 1er avril, 1er août et 1er décembre, au Bureau médical de l'Administration centrale.

Les médecins appelés à exercer le contrôle médical des activités physiques de la Jeunesse ouvrière, en liaison avec la Direction générale de la Jeunesse et des Sports, devront être agréés préalablement par le Bureau médical.

A cette intention, ils rempliront la feuille de renseignements C.M.S.-47-11 qui, après avis des autorités hiérarchiques de la Direction générale de la Jeunesse et des Sports, sera adressée au Bureau médical.

En résumé :

I. Aucune licence fédérale sportive ne peut et ne doit être délivrée à un sujet non classé « senior » dans sa fédération au 1er janvier de l'année en cours (sexe masculin), ou à un sujet soit mineur, soit majeur (sexe féminin), s'il n'est titulaire d'un certificat médical d'aptitude aux sports (conforme au modèle officiel du Comité National des Sports), datant de moins de 90 jours et lui permettant la pratique régulière et en compétition du sport envisagé lors de la demande de licence, certificat délivré soit par le médecin de l'association sportive à laquelle il appartient, soit par un médecin de son choix.

II. Il est recommandé aux associations sportives d'organiser elles-mêmes à l'intention de leurs membres actifs un contrôle médical sérieux.

III. Pour les associations sportives ayant déjà organisé le contrôle médical de leurs ressortissants, l'Etat (Service du contrôle médical des activités physiques et sportives extra-scolaires à la Direction générale de la Jeunesse et des Sports) peut accorder, dans la limite des crédits qui lui sont impartis et qui sont encore disponibles, une subvention de 60 francs par membre actif non scolaire examiné (examen médical courant) + 10 francs (par sujet examiné) pour l'assistant du médecin, + 10 francs au titre du fonctionnement (par sujet examiné) et une subvention complémentaire de 20 francs par membre actif non scolaire ayant passé une radioscopie attestée par le praticien intéressé (1). Des subventions plus ou moins importantes peuvent également être accordées, sur justification (factures), au titre de l'achat ou du renouvellement du matériel courant de contrôle médical, mais à la condition que l'activité de ladite association justifie, dans le domaine du contrôle médical, cette participation de l'Etat.

IV. Dans les entreprises industrielles ou autres ayant déjà organisé le contrôle médical général de leurs ressortissants et complétant ce contrôle par des examens médico-physiologiques d'orientation sportive proprement dite, la Direction générale de la Jeunesse et des Sports peut accorder une subvention de 30 fr. (examen médical), + 10 francs (radioscopie), + 10 francs (assistant du médecin), pour chacun des sportifs, ainsi examinés, à l'exclusion toutefois des sujets appartenant déjà à une association sportive étrangère à l'entreprise intéressée et ayant bénéficié, de ce fait, d'un examen médico-physiologique antérieur sous le couvert de ladite association.

V. Dans les C.A.P.E. et dans les C.A.P.I., où les médecins ne sont pas déjà rétribués par l'entreprise elle-même, des vacations horaires conformes au barème admis par les Finances peuvent être versées par la Direction générale de la Jeunesse et des Sports, sur production, en triple exemplaire, de l'état C.M.S.-51-2.

VI. L'Etat fournit gratuitement aux organismes qui lui en font la demande les fiches médicales, les certificats médicaux d'aptitude aux sports, les formules de demandes de subvention officielles nécessaires à la bonne organisation de ce contrôle au sein des associations sportives, qu'elles soient individuelles, industrielles ou, au contraire, groupées dans les « Centres médico-sportifs ».

(1) Subvention qui sera peut-être portée ultérieurement à 120 fr. + 20 fr. + 20 fr. + 40 fr., soit 200 fr. par sujet examiné.

Bilan (de 1945 à 1953 inclus) :

Nombre de sujets examinés	1.316.155
Nombre de certificats médicaux d'aptitude aux sports refusés	41.331
Nombre de sujets ayant bénéficié d'un examen radiologique	342.353
Principales affections décelées (à noter qu'il s'agissait de sportifs estimant être en bonne santé) :	
Tuberculose pulmonaire évolutive	258 cas
Autres affections de l'appareil respiratoire	4.600 cas
Maladies de cœur	1.217 cas

dont 338 insuffisances urétrales, 134 rétrécissements urétraux, 15 maladies urétrales, 31 insuffisances aortiques, 9 rétrécissements aortiques, 273 endocardites, 4 « cœurs forcés ».

Appendicites	77 cas
Ulcères (appareil digestif)	15 cas
Hernies	1.931 cas

plus: 1 cancer (sarcome), 1 néphrose ni-poïdique, 1 poliomyélite, 92 maladies de Basedow, 2 tumeurs blanches, des néphrites, pleurésies, dilatations des bronches, tuberculoses osseuses, rénales, testiculaires, des rhumatismes articulaires aigus, des ectopies testiculaires, des albuminuries persistantes, des syndromes adipo-génitaux, 1 décollement de la rétine, des fractures vertébrales ignorées, etc.

Insistons, en terminant, sur le fait que plus de 41.000 certificats médicaux d'aptitude au sport, en compétition, ont été refusés temporairement ou définitivement à de jeunes sportifs qui, autrement, eussent risqué de porter plus ou moins gravement atteinte à leur état de santé présent ou à venir. C'est là une nouvelle preuve de l'intérêt social considérable présenté par la médecine sportive de dépistage et d'orientation préconisée par la Direction générale de la Jeunesse et des Sports, en France, et organisée sur une vaste échelle grâce au concours dévoué apporté par les médecins praticiens sportifs; (ou anciens sportifs), leurs assistants et les dirigeants de clubs ou des Fédérations.

PROGRESSION DU CONTROLE MEDICAL DES ACTIVITES PHYSIQUES ET SPORTIVES EXTRA-SCOLAIRES

ANNEES	1945	1946	1947	1948	1949	1950	1951	1952	1953
Nombre de demandes de subvention	1.502	1.744	1.892	2.314	2.333	2.380	2.388	2.504	2.757
Nombre de membres actifs inscrits	221.191	239.183	252.190	326.197	303.685	329.098	316.916	283.235	379.008
Nombre de sujets examinés (1) ..	80.180	100.181	143.986	145.329	152.569	163.341	166.147	178.043	186.379
Nombre de certificats médicaux d'aptitude aux sports refusés ...	3.002	3.151	4.811	4.960	4.084	5.008	5.586	4.896	5.803
Nombre d'installations radiologiques utilisées	11	169	186	257	264	308	326	351	382
Nombre de sujets ayant bénéficié de la radiologie (scopie)	8.050	18.080	23.024	40.174	43.363	44.417	50.382	51.530	63.153

(1) Le contrôle médical sportif extra-scolaire n'est actuellement *obligatoire*, chez les athlètes masculins, que pour tous les sujets âgés de moins de 21 ans au 1er janvier de l'année en cours, dans la Fédération sportive dans laquelle ils désirent obtenir une licence leur permettant de pratiquer en compétition. Pour les sportives, par contre, il n'y a pas de limite d'âge.

MIROIR DES LECTEURS ★ LE MIROIR DES LECTEURS ★ LE MIROIR DES LECT

D'UN LECTEUR TURRIPINOIS :

Je constate que dans votre dernier numéro la journée[e] des seizièmes de finale de rugby, qui a quelque importance, ne comporte que deux pages et six photos sur les seize matches joués. D'autre part, nous aimerions voir des photos de Vienne et de Bourg qui ne sont pas favorisés.

REPONSE. — Votre lettre nous a permis d'apprendre que les habitants de La Tour-du-Pin (Isère) se nommaient des Turripinois. Voilà notre vocabulaire enrichi. Merci. Il n'y a pas hélas ! que le rugby. Consultez le numéro que vous avez en main. Vous y verrez que la multiplicité des événements en boxe, cyclisme, cross, football, rugby nous contraint à mesurer strictement la place à chacun. Pour les photos de Vienne et Bourg, des difficultés de transmission ne nous permettent pas toujours d'illustrer les rencontres de ces clubs aussi souvent que nous le désirerions.

D'UN LECTEUR DE LA LOIRE-INFERIEURE :

Je suis très surpris qu'après avoir annoncé qu'Andersson figurerait dans l'équipe de France, il ne se trouve pas dans la liste des « possibles » pour la Coupe du Monde que vous avez publiée. Il me paraît cependant indispensable dans « notre » équipe. J'espère que vous me donnerez la raison de cette omission volontaire. Ce n'était pas la peine de nous dire que vous vouliez le mettre. Je suis un acharné de football et sais qu'elle est la valeur d'Andersson.

REPONSE. — Il n'y a qu'un point que vous oubliez : Andersson n'est pas Français, mais Suédois. Nous avons écrit qu'il POURRAIT figurer dans l'équipe nationale s'il était naturalisé. Attendez au moins qu'il le soit pour que nous puissions le faire figurer parmi les « possibles ».

DE M. R. CUNY, 54, GRANDE-RUE, A LONGJUMEAU :

Je vous lis toujours avec plaisir et vous trouve presque parfait, mais pourquoi ne donnez-vous pas la photo d'un étonnant M. Kyle ou, encore plus, de l'extraordinaire M. Evans ? Quand on a la chance de voir évoluer ces phénomènes, une ou deux photos font plaisir à voir.

REPONSE. — Encore faut-il que le déroulement de la partie nous en donne l'occasion et que M. Kyle ou M. Evans en action s'incorporent parfaitement au récit photographique du match.

DE M. COMEYRAS, A LESTELLE-BETHARRAM (B.-P.) :

Je m'étonne de ne trouver que rarement des photos des matches disputés par le F.C. Lourdes, qui est pourtant le meilleur club de France.

REPONSE. — Lourdes est à 892 kilomètres de Paris et il faut rejoindre Toulouse pour pouvoir transmettre des téléphotos. Ceci explique cela, comme dirait le père Hugo.

DE M. CLAUDE CHEMINI, A GOLBEY (JURA), ET DE M. DE VERDUYAN, A PREREVILLE (HAUTE-GARONNE) :

Dans votre n° 449, vous avez commis une erreur en annonçant qu'Antonin Rolland menait devant Dotto alors qu'il s'agit de Lauredi.

REPONSE. — C'est exact et nous ne pouvons que nous excuser de cette erreur bien involontaire.

DE M. FRITZ HEIDELBERGERH, RUE DE GRASSI, A BORDEAUX :

Permettez-moi de me tenir les côtes et de donner cours à la douce hilarité qui s'empare de moi en lisant l'entête de votre dernière couverture : « numéro sensationnel ». Oh ! bonne mère ! Après avoir lu ce que vous qualifiez de « sensationnel », j'en ai justement conclu que dans votre vocabulaire « sensationnel » est synomyme de « grotesque ». En achetant ce numéro, je me suis dit : « C'est la première fois que j'achète ce journal, peut-être y trouverai-je un abondant reportage photographique sur le championnat de France de basket. » Vous devinez le reste : mes yeux stupéfaits découvrent deux, oui, deux photos, complétées (?) par un article boiteux. Le ridicule ne tue pas : vous êtes encore vivants.

REPONSE. — Nous sommes ravis de vous savoir également en bonne santé. Si vous êtes capable de faire en 28 pages la synthèse du championnat de France de basket, du Critérium national, des quarts de finale de la Coupe de France de football, du match Humez-Panter, du Cross International et de France-Pays de Galles, sans oublier les événements secondaires et en réservant 8 pages par sport pour ceux qui s'intéressent exclusivement au basket, au football, au cyclisme, à l'athlétisme, à la boxe ou au rugby, prenez le premier train ; nous allons vous offrir le contrat de votre vie.

LA MARCHE, MA PASSION

par **J. ZAMI**

Vainqueur de PARIS-STRASBOURG 1950

Albert SEIBERT n'était pas "mort"...

VAINQUEUR l'année précédente, j'étais naturellement favori de Paris-Strasbourg 1951. L'épreuve avait lieu cette année-là en octobre et le départ en était donné porte de Pantin. Pour la première fois de ma vie, je passai en dernière position dès Claye-Souilly. Ce n'était pas impuissance, mais tactique. J'avais l'intention de laisser s'épuiser mes adversaires et de ne produire mon effort qu'après le trois centième kilomètre.

A Meaux, les gens s'étonnèrent de me voir tenir le rôle de lanterne rouge.

— Alors, Joseph ? Ça ne va pas ?

Cela allait très bien, au contraire, et je savais ce que je faisais, mais quand je dis « lanterne rouge », c'est manière de parler. La nuit était tombée et, bientôt, je passai dans les villages sans qu'on me remarquât, visage et vêtements sombres dans le noir. Pour éviter tout accident — et non dans un but de cabotinage — j'endossai un survêtement blanc. Je devins ainsi parfaitement visible, mais si, sur le plan de la sécurité, j'avais raison de me vêtir de la sorte, ce fut une erreur sur le plan athlétique. Bientôt, je fus en transpiration et Michon, mon soigneur, dut me déshabiller.

A Château-Thierry, j'avais deux heures de retard sur Henri Caron, Seibert et Gilbert Roger.

— J'attends Bar-le-Duc, dis-je à un journaliste qui s'inquiétait de me voir ainsi « à la traîne ».

En fait, je n'attendis pas si longtemps pour attaquer. Apprenant que Caron avait abandonné à Châlons-sur-Marne comme je le prévoyais, je pressai le pas, remontai tous les concurrents et passai seul en tête à Bar.

Un instant, je crus que j'avais gagné mon second Paris-Strasbourg, mais Gilbert Roger me rejoignit dans la cote de Ligny-en-Barrois et fila vers Nancy.

J'eus la tentation de le suivre et d'engager la lutte au coude à coude, mais Roger marchait à une telle allure que je le laissai partir, ayant le sentiment qu'il ne pourrait tenir longtemps à cette cadence inhumaine dans une épreuve aussi longue. Je connaissais l'extraordinaire tempérament de Gilbert. Il nous avait prouvé en 1949 qu'il était irrésistible une fois leader d'une épreuve. Cependant, ce qui lui avait réussi une fois pouvait ne pas se renouveler. Les conditions climatériques n'étaient pas les mêmes et cela seul risquait de lui jouer un mauvais tour.

A Nancy, il avait 20 kilomètres d'avance sur moi, mais tous les renseignements me laissaient prévoir que sa défaillance était proche. La nuit tomba de nouveau. A Lunéville, je portai mon attaque. Escorté par la fanfare de Saint-Clément qui m'encourageait de ses fons-flons je finis par le rejoindre à Raon-l'Etape. Complètement démoralisé, il s'écroula, victime d'une crise nerveuse. La voie était pratiquement libre devant moi.

La remontée de Seibert

Mon entraîneur était fatigué. Depuis le départ, il n'avait pas pris un instant de repos, veillant à ma nourriture, à mes soins. Il zigzaguait de lassitude sur sa bicyclette. Pratiquement, j'étais seul sur la route et ce manque de coordination entre nous me fut fatal. J'avais tellement forcé pour prendre la tête que mon avance sur Seibert était de deux heures. Ne me sentant pas le moins du monde éprouvé, je ne m'inquiétais pas de lui.

— Va doucement, tu es en tête, me cria un officiel en me dépassant.

Il était certainement animé des meilleures intentions, mais j'eus le tort de suivre son conseil. Je ralentis dans le Donon. Au bas du col que j'avais descendu prudemment, mes deux heures avaient fondu: Seibert n'était plus qu'à quarante minutes, au moment d'attaquer la vallée de la Bruche qui, en 40 kilomètres nous conduit à Strasbourg.

J'avais fait commander une soupe et un bain de pieds à Schirmeck. Au diable la soupe et le bain de pieds !

— Allez ! On ne s'arrête pas ! En route !

Je marchais à 9 kilomètres à l'heure, allure qui me semblait suffisante pour maintenir l'écart existant entre Seibert et moi. Je ne pensais pas qu'Albert produisait un effort tel qu'il me reprenait régulièrement une minute au kilomètre. Lui aussi ne s'était pas arrêté à Schirmeck et était reparti aussitôt après avoir signé la feuille de contrôle.

Je n'avais rien à boire et mon soigneur ne songeait pas à me désaltérer. Il était lui-même hors de combat. Peu à peu, je sentais ma langue gonfler dans ma bouche et ma salive se faisait plus épaisse.

A Einsteim, à 6 kilomètres de Strasbourg — même pas à une heure de la victoire ! — Seibert surgit à mes côtés.

— Viens, Joseph, accroche-toi, me lança-t-il au passage.

Je ne répondis rien. Je ne pouvais plus parler. La soif, la fatigue, la déception, tout se mêlait dans une sorte de vertige. J'essayai de m'accrocher comme m'y invitait mon camarade et, brusquement, je tombai en avant, comme une masse. L'effort avait été trop violent, la désillusion trop rude. On me releva tandis que je murmurais « à boire ! à boire ! » On me donna enfin — trop tard! — du café très fort et de l'eau. Je repartis, ayant perdu un Paris-Strasbourg que je ne pouvais pas perdre.

— Si tu avais fait cinquante mètres de plus, mon cœur éclatait, me confia Seibert à Strasbourg.

« Tu veux la bagarre? Allons-y! »

Il faut avoir été sur le point de gagner Paris-Strasbourg et le perdre ainsi pour comprendre tout ce que je pus ressentir. Je jurai mes grands dieux que je ne disputerais plus jamais cette compétition infernale. Je l'avais gagnée et mon but était atteint. Qu'avais-je à faire encore sur les routes ?

L'annonce que Paris-Strasbourg devenait Strasbourg-Paris me fit changer d'opinion. D'être ainsi inversée, la course posait de nouveaux problèmes. Les cols étaient au début et comment les passerions-nous en pleine nuit ? Et puis, comment n'être pas tenté de gagner Strasbourg-Paris après avoir inscrit son nom au glorieux palmarès de Paris-Strasbourg? Comment ne pas vouloir être le premier vainqueur de cette nouvelle épreuve appelée à un retentissement d'autant plus grand que l'arrivée s'en effectuait dans la capitale, place de l'Hôtel-de-Ville ?

Tant et si bien que je repris une fois de plus le départ, mais cette fois sans Michon, à qui je tenais un peu rigueur de ma mésaventure — de ce que je voulais considérer comme une mésaventure. Je sais tout ce que je lui dois et, cet incident oublié, il sait quelle affection je lui porte toujours.

Le départ fut donné à 13 heures à Strasbourg. Il faisait une chaleur écrasante. Dès le début, mon vieil ami Sarrazin fut frappé d'insolation. Averti de ce fait, je pris toutes les précautions d'usage et notamment de boire très peu et du thé tiède seulement. Nous abordâmes les cols à la tombée de la nuit. Brutalement, un froid glacial succéda à la chaleur torride de l'après-midi. L'Alsacien Brandt avait pris la tête, comme ces régionaux du Tour de France qui tiennent à briller dans l'étape qui se dispute chez eux. Jusqu'à Shirmeck, je marchai côte à côte avec Seibert. Il partit dans ce premier col et je le rejoignis au pied de la Chipotte.

— Tu viens, Albert ?

— Non, répondit-il. Vas-y, Joseph !

J'y allai et, à Rambervillers, je tombai sur Brandt. J'avais de la sympathie pour ce jeune ambitieux qui tentait de battre les records. Moi aussi, j'avais été comme lui, autrefois, avant que l'expérience m'eût assagi et que les conseils des anciens m'eussent appris les principales fautes à éviter.

— Viens, mon petit gars, lui dis-je. Reste avec moi, tu iras loin.

Brandt ne demandait sans doute pas mieux, mais son soigneur ne l'entendit pas de cette oreille.

— Allez, petit ! Bagarre ! Lâche-le ! Crève-le !

La colère me prit :

— Tu veux la bagarre ? Allons-y. Je vais te montrer ce que c'est que la marche !

Deux heures plus tard, Brandt, au demeurant abominablement mal soigné et qui ingurgitait n'importe quoi, s'écroulait en vomissant dans un fossé.

Cette bataille intempestive avait eu un résultat : j'étais seul en tête et je battais les records. Je m'appropriai celui des 250 km., améliorai celui des 300 qui m'appartenait et ajoutai à ma carte de visite ceux des 500 et 506e kilomètres.

Pourquoi 506 kilomètres ? Parce que c'est la distance classique de Paris à Strasbourg. J'étais en fait recordman de l'épreuve... mais elle n'était pas finie. Cette année-là, la course se jouait sur la distance monumentale de 552 kilomètres, le parcours ayant été allongé.

Le drame de Montreuil

A Dormans, j'avais une heure d'avance sur Gilbert Roger, au grand étonnement des techniciens dont je n'étais pas le favori, n'ayant gagné aucun circuit d'importance en 1952. Je le dis en passant, le malheureux Gilbert Roger vécut un calvaire comparable à celui que j'avais connu en 1932 : souffrant d'un anthrax à la jambe gauche, il s'écroula dans un fossé et ne repartit que sur les supplications de ses fils pour terminer avec quatorze heures de retard, performance inouïe de courage et de volonté.

A Château-Thierry, j'avais prévu une halte de vingt minutes, mais j'y renonçai et, à 11 à l'heure, je fonçai vers la victoire, tandis que ma voiture de ravitaillement stoppait, conformément au règlement, pour me rejoindre vers La Ferté, au petit matin.

Je passai à 7 heures du matin dans Meaux encore désert, avec une demi-heure d'avance sur l'horaire. A Saint-Jean-les-Deux-Jumeaux, à la sortie de Meaux, Seibert, qui était en seconde position, s'écroula, ivre de fatigue. J'étais moi-même à bout de forces. En me voyant passer dans la ville de Bossuet, une femme se mit à pleurer.

— Il ne faut pas me plaindre, madame, lui dis-je. Je cherche la souffrance. Quand elle est là, dame, c'est autre chose, mais je l'ai voulue !

De nouveau, il faisait une chaleur atroce. Dans la côte de Rosny, on m'arrêta sous prétexte de me présenter au boxeur Ray Famechon. J'aime bien la boxe et les boxeurs, mais je trouvai tout de même que le moment était mal choisi.

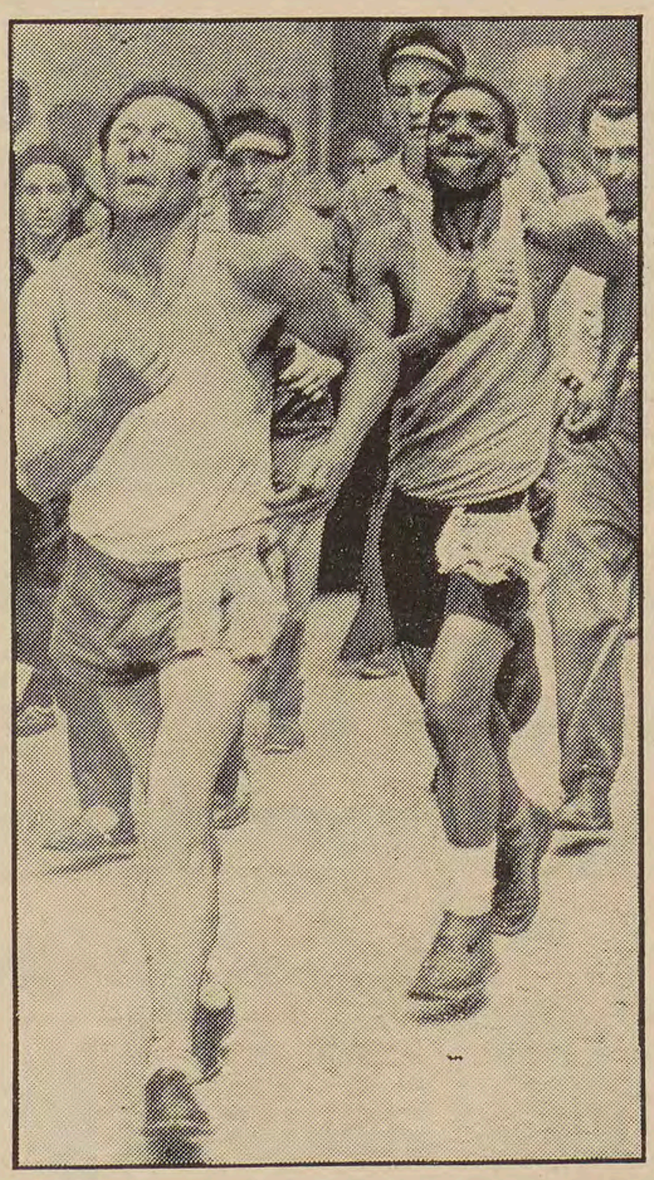
La défaillance se précisait. Ce Strasbourg-Paris était plus dur encore que Paris-Strasbourg. Epuisé je me laissai tomber à mon tour dans un fossé d'où un sursaut d'énergie me tira. Je repris ma marche chancelante et bientôt, comme je traversais Montreuil, j'entendis des cris :

— Attention ! Attention !

C'était Seibert, revenu par je ne sais quel miracle, alors que je le croyais encore plus mal en point que moi. Il était entraîné par son fils Richard et par Henri Caron, qui lui donnaient la cadence. Si c'était admissible de la part de Richard, ce n'était pas chic de la part de Caron qui faussait la course à mon détriment en apportant une aide précieuse à mon principal adversaire.

En un éclair je compris que j'étais encore battu et de la même manière que l'année précédente, alors que je touchais au but. Galvanisé par la perspective de la défaite, je répondis à l'attaque de Seibert.

(*Suite page* 16)



Un instant historique du Strasbourg-Paris 1952 : Seibert a rejoint Zami et le Martiniquais, visage convulsé par l'effort, s'accroche. Seul en tête depuis plus de 500 kilomètres. Il va s'effondrer.

Les manifestations sportives de la semaine du 8 au 14 avril

JEUDI 8

BOXE. — A WAGRAM : Pratesi-Medina.
A CAEN : Mickey Laurent-Assire.
FOOTBALL. — A Saint-Ouen : C.A.P.-Sedan.
A Rouen : Rouen-Sao Paulo (nocturne).
A Gand : Début des championnats militaires internationaux (du 7 au 19), France-U.S.A.

VENDREDI 9

BOXE. — Hambourg : Hairabedian-Hecht.
MOTOCYCLISME. — (9 et 10) Paris-Nice.

SAMEDI 10

RUGBY XV. — A Colombes : France-Angleterre.
A Swansea : Galles-Ecosse.
FOOTBALL. — A Rome : France B-Italie B.
En Allemagne : Tournoi international junior.
AVIRON. — A Courbevoie-Asnières : Rencontre triangulaire universitaire (Belgique, Angleterre, France).
BOXE. — A Bruxelles : Humez-Kid Dussart.

DIMANCHE 11

AVIRON. — Journée Caillat.
BOXE. — Palais des Sports : France-Angleterre amateur.
A Belfast : Sneyers-Kelly.
CYCLISME. — Paris-Roubaix.
Circuit de la Demi-Lune (Pontivy).
Grand Prix du Travail (en Italie).
Réunion au Parc des Princes.
Paris-Auxerre (amateur).
Paris-Pacy-sur-Eure (amateur).
MOTO-CROSS. — A Montreuil.
RUGBY XIII. — Lyon-Bordeaux.
Carcassonne-Cavaillon.
A Avignon : France-Angleterre XIII juniors.
A Saint-Ouen : Celtic-Albi.
RUGBY XV. — 1/4 de finale de la Coupe d'Europe, à Padoue.
A Jean-Bouin : Côte Basque-Ile-de-France.
TENNIS. — Du 11 au 19 : Tournoi de Monte-Carlo.
AUTOMOBILE. — Circuit de vitesse de Nîmes.
Coupe de vitesse à Montlhéry.

LUNDI 12

CYCLISME. — A Quimper : Prix Jean Legoff.

MARDI 13

BOXE. — A Asnières : Prigent-Brichi.

MERCREDI 14

BOXE. — A Evreux : Guivarch-Da Sylva.

LES SOUVENIRS DE ZAMI

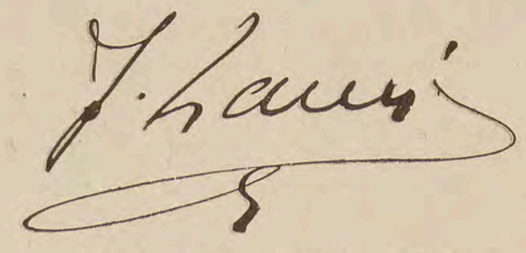
(*Suite de la page* 15.)

Coude à coude pendant 1.200 mètres, nous marchâmes à près de 12 kilomètres à l'heure au milieu d'une foule énorme, telle que je n'en avais jamais vue. Tout se brouillait autour de moi dans l'intensité de l'effort. Je ne pensais plus à rien qu'à soutenir le train infernal de Seibert. Toute la détresse du monde devait se lire sur mes traits crispés. D'un seul coup, tout m'abandonna. L'espace d'une seconde, je vis tout tourner et, comme l'année précédente, je tombai comme une masse au bord de la route, dans un grand trou noir.

Je n'étais pas évanoui, mais au contraire d'une lucidité désespérée. Je parvins à me remettre sur pied et je repris sans espoir ma poursuite d'autant plus vaine que la foule, se refermant derrière Seibert le victorieux, freinait ma propre marche.

Le faubourg Saint-Antoine me parut interminable. J'arrivai place de l'Hôtel-de-Ville vingt minutes après Seibert et la solidarité antillaise se manifesta sous forme d'une gerbe qui me fit un peu oublier mon désespoir.

Il me fallut près de dix jours pour récupérer du plus violent effort que j'aie jamais fourni. Mes jambes étaient dures comme du bois. Les jambes, ce n'était rien. Ce qui était le plus douloureux, c'était mon cœur meurtri par la plus grande déception de ma vie et par cette revanche enfuie au moment où j'allais l'étreindre.



Adapté par André CHASSAIGNON.

La semaine prochaine :

JEUNES, ECOUTEZ-MOI

Copyright by But et Club-Le Miroir des Sports.
Reproduction même partielle strictement interdite.

des lecteurs ★ le miroir des lecteurs ★ le miroir des lect

DE M. HENRI PASCAL, 29, RUE DE-LACROIX, A CHAUNY :

Lecteur assidu et fidèle depuis 35 ans, je me permets de formuler une petite remarque à Lucien Gamblin que j'ai souvent applaudi à Pershing, dans l'équipe du Red Star, alors que j'étais enfant. Ce n'est pas bien grave : dans son article sur le match Bordeaux-Le Havre, on peut lire : « Les Girondins n'ont pas augmenté leur actif, mais leurs suivants immédiats, Lille et Reims n'en ont acquis qu'un seul (?). Plus loin : « La méthode de jeu qu'ils semblent avoir adopté ». C'est bien pourtant de la méthode qu'il s'agit. Peut-être n'y a-t-il là qu'une erreur d'imprimerie. Et puis, pas de lyrisme, de la simplicité et de la précision, s'il vous plait. Pour les louanges, il y aurait trop à dire, comme vous le prouve ma fidélité.

REPONSE : Il s'agit effectivement de « coquilles ». Il fallait lire : « Lille et Reims n'ont acquis qu'un seul point » et il va de soi que le féminin « méthode » implique le féminin « adoptée ». Quelque soin que nous apportions à la correction du numéro en composition, de petites scories de ce genre peuvent se glisser dans un texte, étant donné (ou donnée, l'un ou l'autre, se dit ou se disent) la rapidité avec laquelle nous exécutons le journal en cours de fabrication et Lucien Gamblin n'y est pour rien. Nous apportons précisément toute notre attention à la pureté du style, persuadés que nous sommes qu'un journaliste doit être d'abord un écrivain correct en même temps qu'un informateur consciencieux. Sous ce double rapport, nous pensons que, depuis quelques années, notre journal est en progrès très sensibles. On peut parler du sport sans que le lecteur ait besoin d'ouvrir un dictionnaire patagon-français et nous ne proscrivons pas moins l'expression technique inutile que l'emphase et la grandiloquence.

DE M. JEAN VIENEZ, 8, RUE GUILLEMINOT, A DIGOIN :

Je lis avec satisfaction « But et Club-Le Miroir des Sports », depuis quelques mois seulement, en raison de la couleur politique d'un de vos confrères. J'ai été choqué des critiques que vous adressez à Coppi sur la tactique qu'il a adoptée dans Milan-San Remo. Le campionissimo, de l'avis de nombreux sportifs français, possède plus de métier qu'un Bobet dont vous excusez trop souvent la malchance et qui impose sa tactique gênante à l'équipe de France du Tour. Pourriez-vous assurer de ma sympathie le F.C. Sochaux dont je suis un grand admirateur ?

REPONSE : Voilà qui est fait. Pourquoi nous priverions-nous de critiquer la tactique de Coppi lorsqu'elle nous paraît blâmable ou simplement erronée ? Il n'y a aucun rapport avec Bobet, en l'occurrence et comment ne pas comprendre que nos critiques (lorsqu'il y a lieu d'en formuler) prouveut précisément la sincérité de nos louanges lorsque nous applaudissons à un exploit de Fausto ?

DE M. F. L BRISDU, A GIROMAGNY :

Je m'étonne de ne trouver aucune allusion dans votre journal au problème qui préoccupe en ce moment l'amicale des clubs « pros » du Languedoc, à savoir si, oui ou non, la deuxième division doit être divisée en deux secteurs. Il serait injuste, je crois, que des clubs comme Béziers, qui font tout pour l'expansion du football en France, soient purement et simplement éliminés d'une compétition à laquelle ils ont le droit de participer. Pourquoi refuser la candidature de clubs comme Agen, La Bastidienne, etc. Faites une enquête et vous verrez alors combien de lecteurs sont pour les deux secteurs en deuxième division.

REPONSE : La question est effectivement à l'étude et l'assemblée générale du groupement des clubs autorisés qui se réunira le 10 avril l'étudiera dans le cadre des mesures tendant à la réorganisation du football pro. Nous aurons l'occasion d'y revenir à ce moment.

DE M. RENE PERE, 28, RUE DUC-DES-CARS, A ALGER :

Faudra-t-il imprimer votre journal sur vélin — au même prix, évidemment — et qu'il relate chaque semaine avec photos à l'appui toutes les manifestations sportives se déroulant de Dunkerque à Brazzaville en passant par Toulon pour que certains lecteurs soient enfin satisfaits et cessent de chercher la petite bête ? Il est, certes, difficile de contenter pleinement des milliers de lecteurs. Ecoutons les uns : « Trop de football » ; les autres : « Pas assez de pelote basque » ; certains : « Aucune allusion, pas le moindre commentaire sur le match de boxe qui, à Caquat-les-Bains, a vu la victoire de Tom Hatte sur Paul Ochon ». Toutes ces critiques ne sont pas méchantes, il est vrai. Certaines ont même contribué, depuis la création de la rubrique « Le Miroir des lecteurs » à l'amélioration de « But et Club-Le Miroir des Sports ». Mais elles ne sont plus justifiées à l'heure actuelle. Vous avez presque complètement atteint la perfection (nul n'étant parfait ici-bas) et votre équipe (rédacteurs, photographes, etc.) est « du tonnerre », votre présentation très soignée (compliments aux typos et linos) et votre prix, malgré tout, modeste. Quant à nous, lecteurs d'Afrique du Nord, nous ne devons pas nous plaindre. Tous les champions d'ici sont fêtés dans vos colonnes : Mimoun, Cohen, Célestin Oliver, Damitio, Ben Barek et bien d'autres. Les événements sportifs marquants ne sont pas oubliés : match de coupe Sedan-Red Star à Oran, critérium cycliste d'Alger... Il ne faut quand même pas être trop exigeant. Continuez donc à paraître selon la formule actuelle ; les vrais mécontents n'existent pas et seuls quelques chauvins expriment parfois une certaine amertume.

REPONSE : Nous ne pouvons que vous exprimer nos remerciements pour cette lettre si aimable et vous assurer que nous ferons tout notre possible pour améliorer encore « But et Club-Le Miroir des Sports ».

D'UN LECTEUR LYONNAIS :

A mon tour, je veux vous dire toute ma satisfaction de la perfection de « notre journal ». Votre nouvelle formule est une très heureuse conclusion de votre grande enquête auprès des lecteurs. Il me semble que beaucoup ont eu la joie d'y retrouver une de leurs idées, surtout parmi ceux proposant des solutions moyennes. Pour ma part, je puis dire que si je lisais autrefois « But et Club-Le Miroir des Sports » pendant la saison cycliste, je suis devenu un fidèle lecteur toute l'année. Vous m'avez permis, entre autres sports, de ne pas dédaigner le football et, à tout le moins, de l'apprécier sur le plan le plus élevé où il cesse d'être un spectacle pour devenir un sport athlétique, ce qui est valable aussi pour un sport moins répandu, qui est le cyclisme sur piste. Un journal bien fait est un moyen de propagande de tous les sports et peut-être plus : un moyen d'orientation sportive. Il me semble que certaines distractions sportives que leurs pratiquants considèrent avec beaucoup de raison comme des sports auraient droit, une fois par an, à l'ouverture de leur saison à un article de défense ou de propagande dans vos colonnes. Le cyclotourisme, le canotage de torrent, l'alpinisme ont leur valeur. Je plaide plus spécialement la cause du cyclotourisme qui a des raisons supplémentaires d'être aidé pour ne pas mourir de mort lente face à la concurrence du moteur et à la perte du goût de l'effort, surtout lorsqu'il n'est pas aiguillonné par l'esprit de compétition.

REPONSE : Il faut bien choisir un critère et s'y fixer. Le nôtre est la compétition, car quel moyen, autrement, de ne pas être débordé par des activités para-sportives dont tous les adeptes demanderaient un traitement de faveur ? Nous notons cependant votre suggestion sur le cyclotourisme.

DE M. JEAN DAVET, A COSLEDAA-LUBE (B.-P.) :

Je tiens à vous exprimer toute ma satisfaction de votre journal qui est parfait à tous points de vue. Que de beaux articles, de belles photos ! J'apprécie particulièrement les Apartés, Sept jours de sports et le Miroir des Espoirs. J'espère être un jour coureur et voir mon nom dans vos colonnes.

REPONSE : C'est un vœu auquel nous souscrivons bien sympathiquement... en vous conseillant cependant de passer un examen médical approfondi avant de vous lancer dans la compétition.

DE M. B. BOYER, A TOULOUSE :

Je regrette que vous ayiez accordé si peu de place aux 16es de finale du championnat de rugby alors que vous avez accordé une place beaucoup plus grande aux 52es de la Coupe de France de Football.

REPONSE : Tout est fonction de l'actualité de la semaine et celle où avaient lieu les seizièmes de finale du rugby était particulièrement riche en événements de toute nature.

D'UN CONNAISSEUR DES COUREURS ET DES COURSES CYCLISTES A MARSEILLE :

A mon tour de vous féliciter des efforts que vous faites pour contenter vos nombreux lecteurs. Votre choix du « Miroir de la Vie » cette semaine — Anastasi — est parfaitement logique et un bel exemple pour les aspirants champions. Bravo aussi pour avoir songé à l'exploit de Di Lorto dans le match France-Italie. Rien ne manquait dans votre dernier numéro et je vous en exprime tous mes compliments.

REPONSE : Nous y sommes sensibles et vous en remercions.

DE M. JEAN SANTY, 38, RUE LAPEROUSE, A CASABLANCA :

J'ai lu les comptes rendus du match de 16e de finale Romans-Bergerac, disputé à Roanne. Une fois de plus, le match a dégénéré. Alors que certaines équipes s'ingénient à faire du grand jeu, d'autres continuent à pratiquer « la châtaigne ». Il n'y a qu'un seul remède à mon avis: tout joueur coupable d'actes de brutalité devrait être automatiquement radié.

REPONSE : Nous ne pouvons que vous approuver, en notant toutefois que l'amélioration générale est sensible, ce dont on ne peut que se

Pour ou contre

trois divisions de douze clubs dans le championnat de France des XV

L'ARTICLE de Marcel de Laborderie, paru dans notre n° 451 et proposant une formule de 3 poules de 12 clubs pour le championnat de rugby, nous a valu de M. Henry Fourcade, 6, rue Alsace-Lorraine à Bagnères-de-Bigorre l'intéressante lettre ci-dessous. Elle rouvre la question : la parole est maintenant à nos autres lecteurs dont nous serons heureux de recueillir les avis.

« D'accord avec vous, Monsieur de Laborderie, quand vous trouvez la formule actuelle abracadabrante. Mais des divisions de 12 clubs, cela ne va pas mieux pour plusieurs raisons :

1° Il faut une finale au championnat de rugby car il n'y a pas de Coupe de France et le F.C. Lourdes dominerait dès la première épreuve, ce qui rendrait le championnat sans intérêt, sauf pour les deux derniers classés qui s'accrocheraient pour ne pas descendre automatiquement;

2° Pour 1954-1955, pas de club parisien parmi les 12 élus qui seraient nécessairement les 12 premiers du championnat pris parmi les 16 concurrents des huitièmes de finale: Lourdes, Vienne, U.S.A.P., Cognac, Angoulême, Romans, Grenoble, Montferrand, Carmaux, Agen, Bourg, Béziers, Biarritz, Stade Toulousain, Pau et Roanne. Et le rugby sans grands matches de championnat à Paris plairait sans doute aux adversaires du championnat et aux fossoyeurs de la F.F.R., mais sans doute pas à Marcel de Laborderie.

« La seule formule raisonnable, susceptible de contenter tout le monde est la suivante :

A) UNE PREMIERE DIVISION DE 24 CLUBS: P.U.C., Mazamet, Auch, Tarbes, Toulon, Mont-de-Marsan, Racing, Lavelanet s'ajoutant aux 16 déjà nommés et disputant un championnat en deux poules de 12, matches aller et retour, les deux premiers de chaque poule qualifiés pour les demi-finales. Au total, 24 dates contre 27 cette saison, championnat et challenges compris. Les deux derniers de chaque poule descendraient automatiquement en division inférieure ;

B) UNE DEUXIEME DIVISION DE 48 CLUBS répartis en 4 poules de 12, aussi géographique que possible. Le premier de chaque poule qualifié pour les demi-finales et remplaçant automatiquement la saison suivante l'un des 4 clubs descendant de 1re division.

« Que M. Crabos essaie au moins une saison, quitte à revenir à la formule actuelle si cela ne va pas. Pour nous, nous voyons dans le championnat en poules de 12 le seul moyen pour le rugby à XV de lutter efficacement et même de reconquérir la suprématie face au football ou au rugby XIII à Paris, Bordeaux, Lyon, Toulouse. N'est-ce pas votre avis ? Nous aimerions le savoir. »

Une grande enquête d'actualité de René de Latour sur la publicité extra-cycliste

LE cyclisme routier est-il à un tournant de son histoire ? Les marques de cycles qui, jusqu'à présent, avaient été les seules à bénéficier du tremplin publicitaire représenté par les compétitions routières, vont-elles céder la place à des firmes extra-cyclistes disposant de budgets publicitaires plus importants ?

Un mouvement orienté dans ce sens vient de se créer en Italie, avec Fiorenzo Magni pour novateur. Le géant de Monza, impuissant à trouver une firme cycliste acceptant de rémunérer ses services à leur juste valeur, a accepté, on le sait, les offres d'une marque de crème de beauté (Nivéa).

Après avoir tempêté et menacé Magni d'un boycottage en règle, les firmes cyclistes italiennes possédant un service des courses ont finalement admis le voisinage avec des publicités extra-cyclistes sur les maillots des routiers professionnels.

En France, le problème semble sans issue, tout au moins actuellement. Les constructeurs français ont, en effet, opposé un refus formel et mis la Fédération française de Cyclisme en demeure d'appliquer les règlements protecteurs les concernant. Le conflit vient de rebondir par l'échec des entretiens Joinard-Rodoni. Le président de l'U.V.I. a fait savoir que les routiers italiens n'étant pas autorisés à porter, en France, des maillots ornés de publicité extra-sportive s'abstiendraient. La première course « boycottée » par les routiers transalpins sera Paris-Roubaix.

En toute objectivité, nous avons jugé utile de faire connaître à nos lecteurs les différentes opinions émanant de tous ceux que cette grave question intéresse.

Fiorenzo Magni présente le maillot du G. S. (Groupe sportif) Nivea (crème de beauté) qui a déclenché une bataille dont l'issue est encore incertaine. C'est ce maillot (et d'autres similaires) que les constructeurs français ne veulent pas voir sur les routes.

L. Bobet : La carrière d'un coureur n'est pas éternelle, il convient donc d'en tirer le maximum de profits

PARCE qu'il a durement peiné avant d'atteindre la vedette, Louis Bobet connaît la valeur de l'argent et sait remarquablement gérer ses propres intérêts.

Plus qu'aucun autre routier français, il a été en rapport avec des firmes désireuses de se servir du tremplin publicitaire que son nom représente et il ne se refuse jamais à discuter un contrat intéressant. Pourtant, il tient à ne pas galvauder son nom et il a, de sa propre volonté, limité à quelques firmes importantes la liste de celles qui se servent publicitairement de ses exploits sportifs.

Louison Bobet est donc au courant de la question et nous nous en apercevons dès les premières paroles échangées. Le vainqueur du Tour 53 n'y va pas par quatre chemins pour nous faire connaître son point de vue :

— Je ne sais pas quelle sera exactement l'ampleur de la révolution que le mouvement déclenché en Italie laisse prévoir. Mais, d'ores et déjà, je puis vous dire que j'y souscris 100 p. 100 et que j'étudierai sans la moindre hésitation toutes les offres acceptables qui me seront faites. Une carrière de coureur cycliste n'est pas éternelle, et je dois aux miens de tirer le maximum de profits de mon temps d'activité. Lorsque je ne serai plus coureur cycliste, nul ne se souciera de moi.

Louison Bobet ne pense pas qu'il ait envers la marque, dont il porte les couleurs, une dette de reconnaissance et que le fait d'y avoir appartenu depuis ses tout premiers débuts le lie moralement à la firme nantaise.

— J'ai été soutenu, certes, mais j'ai facilité, en échange, un essor commercial très net. Je suis en excellents termes avec mes patrons, mais je ne peut m'empêcher de penser que si les industriels du cycle décidaient d'abandonner la compétition, le sort des routiers ne pèserait guère dans la balance. Nous serions chômeurs du jour au lendemain ! Notre métier est plein d'embûches, nos efforts pénibles ; les buts que nous visons sont rarement atteints ; la malchance nous guette à chaque tournant de la route. Il est donc normal que nous songions à toutes les éventualités susceptibles d'améliorer notre sort. Cependant, précisez bien que, même si j'acceptais un jour de suivre la voie tracée par Fiorenzo Magni, je ne m'y résignerais que si l'industrie cycliste ne pouvait me donner l'équivalent de ce qui me serait offert ailleurs.

R. Géminiani : Des appuis financiers extérieurs contribueront à la prospérité de l'industrie de la bicyclette

LE champion de France Raphaël Géminiani fait songer à l'inspecteur Wens, le héros de « L'Assassin habite au 21 », interprété par le talentueux Pierre Fresnay. Il est audacieux mais réfléchi, coléreux mais circonspect, généreux mais intéressé.

Tout cela en ce qui concerne le problème de la publicité extra-cycliste à l'usage des routiers :

— Je ne vois pas très bien de quoi se plaignent en réalité les constructeurs, ironise-t-il. Depuis toujours ils crient sur tous les toits que les charges d'une écurie de courses sont trop lourdes pour leurs épaules et c'est tout juste s'ils ne veulent pas nous faire croire qu'ils ne participent à la compétition que par pure philanthropie. Constamment, nous, les routiers, sommes menacés de les voir disparaître un jour ou l'autre. Il est possible après tout que ce soit là un sort inévitable, mais ce n'est pas une raison pour que le cyclisme routier perde sa raison d'être. J'estime que les professionnels sont loin d'être payés en rapport de ce qu'ils représentent pour une firme. Il faut être, en France, un fameux champion pour espérer toucher d'une firme cycliste des appointements doubles de ceux du balayeur de l'usine. Je peux, s'il le faut, citer des chiffres.

« La venue dans le circuit de firmes extra-sportives désireuses de profiter de la publicité intense fournie par les compétitions routières ne peut en aucun cas être un mal. Un routier payé à sa valeur fait mieux son métier. Débarrassé de la tutelle et des exigences d'une marque de cycles, il choisira plus librement les épreuves qui conviennent à son tempérament et à ses possibilités physiques.

« Je ne pense pas qu'à moi seul en disant cela, mais à tous les jeunes qui peuvent se décourager avant que leurs qualités ne soient pleinement épanouies. Si une source nouvelle de profits est créée par l'intrusion des industries étrangères au cyclisme et venant épauler ces dernières, nous pourrons peut-être un jour lutter à armes égales avec les grands routiers italiens qui sont autrement soutenus que nous ne le sommes en France. Certes, le propre de l'oiseau rare est... sa rareté, mais même si un Coppi se révélait en France, il ne pourrait trouver, dans les conditions actuelles du cyclisme français, les encouragements auxquels il devrait avoir droit pour pouvoir faire montre de ses qualités naissantes. Un espoir routier, si doué soit-il, a toute chance d'abandonner la carrière avant d'être parvenu à maturité, tant les conditions qui lui sont offertes lui interdisent de pratiquer dans les conditions voulues un métier qui exige autant de sacrifices. »

Raphaël Géminiani, on le sait, est directement attaché à l'industrie cycliste, puisqu'il a fondé une marque qui porte son nom.

— Le principal, fait-il observer, c'est que le cyclisme routier prospère. Qu'importe que ce soit grâce à des appuis extérieurs ?

« La jeunesse sera toujours attirée par l'exemple des vedettes. Et ce n'est pas aux marques de dentifrices ou d'apéritifs qu'elle s'adressera pour acheter des machines de course. »

A. Magne : la compétition sera condamnée le jour ou les marques de cycles capituleront devant les trusts et les puissances d'argent

ANTONIN MAGNE, dont la prudence et la sagesse sont bien connues, n'a pas sursauté lorsque, sans le moindre préambule, nous lui avons demandé ce qu'il en pensait de l'évotion possible du cyclisme routier et de ses chances d'aboutir :

— Je savais que ce danger allait incessamment être étalé au grand jour, nous confia-t-il. Pour ma part, je ne nierai pas qu'il existe, mais j'ai cependant confiance. La lutte des marques de cycles a toujours été à la base de la compétition routière. Même si la situation de notre industrie est parfois critique, cette dernière n'est pas à la veille d'abandonner des prérogatives gagnées au prix d'efforts constants pendant plus d'un demi-siècle. L'ingérence de marques diverses n'ayant aucun rapport avec la construction cycliste ne peut qu'amener une regrettable confusion publicitaire dont lesdites marques ne récolteraient pas grand bénéfice. Lorsqu'un cou-

reur gagne une épreuve, le public associe immédiatement à son succès la qualité du matériel qu'il a employé pour vaincre. Mais où est l'association d'idées entre un champion victorieux et une marque de machines à laver par exemple ? Une maison de cycles, qu'on le veuille ou non, voit toujours, ou très souvent, sa conduite dictée par le respect de l'esprit sportif. Combien de fois n'ai-je pas ramené jusqu'au bout d'une épreuve à étapes mon équipe archi-battue et n'ayant plus la moindre chance de vaincre ? Si nous laissons un jour le sport cycliste aux mains d'intrus, ne voyant strictement dans l'histoire qu'un moyen d'imposer un nom à la masse, ces derniers auront-ils les mêmes scrupules ? Qui prouve que cet engouement subit pour la publicité représentée par une caravane de coureurs ne sera pas qu'un feu de paille vite étouffé par les visées purement matérielles de conseils d'administration ne voyant, ce dont on ne pourrait les blâmer, que la valeur des chiffres ?

M. MERCIER N'ACCEPTERA JAMAIS

Antonin Magne est lancé. Laissons-le parler sans l'interrompre :

— Il n'est pas question d'empêcher les routiers de gagner leur vie, même de faire fortune, mais les firmes extra-cyclistes ont mille moyens, si elles le désirent, de tirer un bénéfice publicitaire des exploits des routiers, et ce, autrement qu'en faisant de ces derniers des hommes-sandwiches ambulants. Mon opinion est très nette et je ne pense pas que vous puissiez me reprocher de changer d'avis : le jour où les marques de cycles capituleront devant les puissances d'argent quelles qu'elles soient, ce sera la condamnation du sport cycliste et sa fin à brève échéance.

— Même s'il s'agit, comme en Italie, de l'association d'un tandem publicitaire en quelque sorte, où la marque de cycles verrait ses intérêts sauvegardés ?

— Absolument. Je suis bien placé pour connaître à cet égard l'opinion de mon patron, M. Emile Mercier. Il n'acceptera jamais la moindre entente publicitaire avec qui que ce soit, et si la fédération décide un jour de ne pas protéger les constructeurs, l'écurie Mercier disparaîtra. Voilà qui est net.

Une question nous brûle les lèvres et nous la posons à Antonin Magne :

— Si les écuries de cycles disparaissaient, croyez-vous à la possibilité d'existence d'un cyclisme professionnel routier individuel, chaque coureur s'occupant lui-même de son matériel, avec la liberté de mener sa carrière à sa guise et de courir comme bon lui semble ?

— C'est de la pure utopie. Tout au moins en ce qui concerne l'ensemble des routiers. N'oubliez pas qu'un coureur, même modeste, et dont les résultats sont bien problématiques, ne coûte pas moins, en matériel, de 180.000 francs par an. Le routier moyen pourrait-il se permettre de risquer un tel capital, sans la moindre assurance que le jeu en vaudra la chandelle ? Naturellement, je ne parle pas des appointements qui, même s'ils sont modestes pour certains, aident les débutants à apprendre leur métier. Or, il est bien évident que les firmes extra-cyclistes ne seront intéressées que par les grands noms et négligeront les routiers sans panache. Ces derniers n'auront plus alors qu'à retourner au bureau et à l'usine et c'en sera fait du cyclisme tel qu'il existe dans sa conception actuelle, pas parfaite sans doute, mais durable, ce qui est bien l'essentiel.

M. Richard (chef de la publicité Martini) : Le projet d'un team Martini dort chez nous depuis 2 ans

NOUS voici devant M. Richard, chargé du service publicité chez Martini, firme moderne entre toutes. Nous n'avons pas à lui faire un long exposé pour qu'il comprenne le but de notre enquête.

— Je suis très au courant du problème, nous dit-il. Je dirai même que je le suis de très près, dans la presse, et qu'il nous intéresse au plus haut point. Songez que l'important budget que nous consacrons au sport est, dans une proportion de 80 p. 100, réservé au cyclisme. Rien qu'en Ile-de-France nous ne patronnons pas moins de 80 courses chaque année.

— Sans doute, mais il y a loin entre le patronage d'épreuves, même nombreuses, et la création d'une écurie de courses. L'idée d'imiter la firme qui a Magni pour porte-drapeau vous a-t-elle déjà effleuré ?

M. Richard esquisse un sourire quelque peu narquois.

— Le terme est un peu faible pour qualifier nos projets. En fait, il y a déjà deux ans qu'ils dorment dans nos dossiers.

— Diable ! Voilà qui est clair.

— Nous ne sommes pas des philanthropes, dit encore M. Richard. La publicité sous toutes ses formes nous intéresse et c'est parce que nous connaissons bien la conscience professionnelle des routiers que nous n'hésiterions pas à leur faire confiance si la situation n'était pas aussi embrouillée. Par un moyen ou l'autre, mais toujours puissant, une firme, comme la nôtre, est dans l'obligation de recourir à la publicité. Par goût, par inclination, nous préférons que cette manne que nous devons répandre soit utile au sport. Cela est si vrai que nous avions, il y a trois ans déjà, fait des offres à Magni lorsque ce dernier avait enlevé le Bol d'Or.

— Vous auriez pu alors créer un précédent !

— Pas du tout, car nous n'aurions rien innové. Bartali avait bien laissé faire une intense publicité sur son nom par une marque alimentaire lorsqu'il avait enlevé le Tour de Suisse, en 1937.

Les dirigeants de Martini savent ce qu'ils veulent et ne s'en cachent pas :

— Que les fédérations autorisent officiellement la publicité extra-cycliste et vous nous verrez l'utiliser pleinement.

— Iriez-vous jusqu'à créer une équipe ?

— Pourquoi pas ? Il n' y a, à notre sens, aucun problème matériel insoluble, car nous ne demanderions sans doute pas mieux que de collaborer avec une firme cycliste. Par ailleurs, il est bien évident que nous ferions appel à un directeur sportif compétent. Nous n'avons que l'embarras du choix, car les candidatures ne nous ont pas manqué et ceci avant même que la bombe Magni ait éclaté.

M. Richard a gardé secrets les noms de ceux qui se sont déjà proposés. Et pour cause... Parmi ces derniers, il en est qui crient à l'impossibilité d'une telle éventualité, mais qui n'en jouent pas moins, dans l'ombre, sur les deux tableaux.

Le Président Joinard optimiste : Tout finira bien par s'arranger

IL est visible que notre question n'a pas non plus surpris M. Achille Joinard, président de la Fédération française de cyclisme, qui nous a reçu avec son amabilité coutumière.

Lui aussi sait fort bien, puisqu'il est au centre du débat, que le problème est d'une gravité exceptionnelle.

Que les échanges de routiers internationaux viennent à être stoppés et c'est tout l'intérêt du cyclisme routier qui disparaît.

— On peut normalement supposer que tout finira par s'arranger, nous dit-il. Cette évolution que, comme tant d'autres, je vois poindre, n'est peut-être pas aussi dangereuse que les constructeurs se l'imaginent. Leur but, en faisant courir, est bien de vendre des machines qu'ils sont et resteront les seuls à fabriquer quoi qu'il advienne. Il ne m'est pas donné de préjuger de l'avenir, mais peut-être un jour riront-ils de leurs frayeurs passées. En attendant qu'une solution conciliant tous les intérêts en jeu soit prise, je ne peux que faire appliquer avec toute la fermeté désirable, en France, les règlements protégeant les constructeurs. Il importe surtout de ne rien dramatiser car le sport cycliste a encore bon pied bon œil. De toute façon l'U. C. I. ne prendra aucune décision sans avoir l'accord intégral de l'industrie cycliste laquelle, plus que toute autre, a droit à la parole. Mais j'ai confiance.

Au moment de prendre congé, le président Joinard tient à exprimer une autre idée :

— L'expérience italienne va, j'en suis persuadé, nous éclairer sur les chances de succès et de continuité de cette conception particulière de la publicité au service du cyclisme. Si les constructeurs italiens parviennent à vivre en bonne intelligence, et sans en pâtir, avec des industries qui leur sont totalement étrangères, peut-être, en France, les jugements seront-ils révisés.

Fausto Coppi : Évolution normale à laquelle il fallait bien s'attendre ; je n'ai, moi, que l'embarras du choix !

FAUSTO COPPI regrette-t-il d'avoir prolongé son accord avec la firme Bianchi, dont il est depuis plusieurs années le leader incontesté, le porte-drapeau publicitaire ?

Il ne s'en cache pas.

— On dit que je coûte très cher à mes employeurs, nous confiait-il tout dernièrement. Le sacrifice n'est sans doute pas trop grand puisque mes exigences sont satisfaites sans la moindre discussion. En fait, c'est surtout moi qui fais un sacrifice, car si je n'avais pas signé à nouveau avec Bianchi je n'aurais qu'un mot à dire pour trouver dans l'industrie extra-cycliste l'équivalent... ou, bien mieux encore, de ce qui m'est alloué par la marque milanaise.

Fausto Coppi, qui est constamment l'objet des convoitises publicitaires de firmes aux budgets importants, ne peut être accusé d'avoir été outrageusement guidé par l'appât du gain puisqu'il n'a guère, jusqu'à présent, prêté son nom qu'à une marque de lames de rasoir.

Que pense-t-il de l'expérience Magni ? Beaucoup de bien.

— Cette évolution est normale et, depuis plusieurs années, je m'y attendais un peu, nous confie-t-il. En Italie, la lutte des marques diminue un peu plus d'intensité chaque saison. Un jour, la vente des cycles ne justifiera peut-être plus l'entretien onéreux d'une écurie de courses. L'engouement de la masse pour le spectacle gratuit des épreuves routières autorise l'espoir qu'avec ou sans écuries de courses patronnées par des marques de cycles, la compétition cycliste continuera d'exister.

— Vous laisserez-vous tenter vous-même avant de prendre votre retraite ?

— C'est bien possible. Et je dois vous dire, d'ores et déjà, que je n'aurais que l'embarras du choix.

M. Sercus : Le nom de la firme Aspro ne peut s'étaler sur un maillot cycliste

ASPRO, un nom que l'on voit bien souvent sur les routes. Ne serait-ce que dans le Tour de France, dans lequel cette firme importante assure le service sanitaire.

Dans la vaste usine de Chatou, les bureaux des services de publicité examinent de multiples suggestions. Allons-nous y trouver un terrain favorable à l'éclosion d'une équipe de routiers professionnels ?

— Nous n'en prenons guère le chemin, nous confie M. Sercus, le responsable de la répartition d'un budget dont le total se chiffre par millions. Même si telle était notre intention, nous en serions empêché par... le ministère de la Santé qui a son mot à dire en l'occurrence et qui ne délivre ses autorisations qu'avec parcimonie. Nous sommes strictement limités, dans nos recherches de propagande, par l'obligation de conserver une certaine dignité. Tous nos projets doivent être soumis à une approbation officielle et nous pouvons, d'ores et déjà, affirmer qu'en haut lieu on ne verrait pas d'un bon œil le nom d'une marque pharmaceutique s'étaler sur des maillots de coureurs cyclistes. Mais pour d'autres firmes ayant toute liberté d'agir à leur guise, nous reconnaissons que l'idée peut être séduisante.

M. Denerival (Gibbs) : Attendons les résultats de l'expérience F. Magni

GIBBS : un nom que les sportifs connaissent bien.

— Et pour cause, nous dit M. Denerival, directeur de la publicité : nous distribuons des sommes importantes chaque année pour notrs propagande par le sport. Notre effort consiste surtout en patronage d'épreuves à retentissement moyen.

Notre question concernant les routiers professionnels ne le surprend pas, mais il avoue n'y avoir jamais songé.

— Autant il nous est agréable... et utile, de distribuer quelques millions chaque année en épaulant des organisateurs méritants, autant nous nous croyons un peu trop éloignés des complications que doit représenter une écurie de routiers professionnels. Par ailleurs, il n'est nullement question d'élargir notre budget et nous savons fort bien que si nous devions appointer quelques-uns des meilleurs routiers professionnels, le jeu, tout au moins en ce qui nous concerne, n'en vaudrait pas la chandelle. Nous préférons de beaucoup profiter du tremplin publicitaire que représente la course cycliste indirectement, et non en mettant notre nom sur le torse des professionnels. Cela concorde mieux avec notre expérience et nos conceptions de la publicité.

— Croyez-vous au succès possible de l'expérience Magni et, par répercussion, à son extension ?

— Nous n'y croyons pas mais nous pouvons fort bien nous tromper. Si l'avenir nous donnait tort, il est vraisemblable que nous nous laisserions séduire nous-mêmes un jour par une formule dont nous suivrons avec intérêt les résultats. Il ne faut jurer de rien en matière commerciale... Les formules que nous utilisons aujourd'hui, et dont le rendement est certain, nous auraient fait passer pour des fous il y a un demi-siècle.

M. Raymond Lhuillier (aspirateurs Hoover) Force de propagande efficace : nous verrons

FERVENT pédaleur, M. Raymond Lhuillier, directeur commercial adjoint de la plus importante firme mondiale d'aspirateurs et de machines à laver qu'est la Hoover, n'a pas encore oublié qu'il allait à tandem voir, au sommet des cols, le passage du Tour de France.

Dans son bureau des Champs-Elysées, il a sous les yeux maints projets publicitaires mais jamais encore un seul n'a concerné le cyclisme.

Ce n'est cependant pas l'envie qui lui manque.

— J'ai souvent pensé, en voyant défiler les pelotons de routiers, que ces derniers représentaient une force de propagande indirecte inemployée ou, en tout cas, insuffisamment mise à contribution.

— Faut-il en conclure que votre firme sera un jour tentée d'imiter les employeurs de Fiorenzo Magni ?

— C'est aller un peu vite en besogne. Mais nous suivons cette dernière expérience avec intérêt et attention. Nous en tirerons, dans l'avenir, des conclusions qui pourraient bien être favorables.

he, Bobet et François Mahé s'observent. Dans un instant, la course va se jouer. En effet, Mahé ne ourra résister à l'assaut du jeune Breton. Il se relèvera. R. Impanis, par contre, gardera le contact.

d'un Tour des Flandres couru dans la tempête :

URSE, MAIS FRANÇOIS MAHÉ S'EST FINALEMENT IMPOSÉ

teleer allait passer t du mont de l'Enlui des deux autres nands que sont le e Kruisberg. Il était le troisième, l'Edegroupe des poursuigulièrement maigri le la sélection était

lors s'enfuir Marcel onde vedette de ce ellerons la bataille Marcel Hendrickx difficulté capitale « mur » de Gramès de trois minutes

se passer dans ce au sommet duquel, on Bobet s'était dé- ble vainqueur avant noire malchance ? core, l'as français mmandement sans oir s'enfuir seul. Il eu et dans l'ordre lck, Minardi, Pems, reprenant près au fuyard pendant is redoutable esca-

cente les positions quelque peu et l'on la composition d'un hommes, de six sibles : Bobet, Ku- Schils, Petrucci et avant-garde avait ure. Elle paraissait nthèse de l'épreuve ais, un Suisse, deux Belges, tous de la e. On imagine bien Hendrickx devait, tions, être très vite six ogres !

loin voguait un pegtaine d'unités et, elge dominait puisonnaissait que quales Français Gemiois Mahé, les Italiens Martini et Scudellaro. On croyait généralement que tous ces hommes étaient battus.

Pourtant il allait falloir admettre un peu plus tard, vers Ninove (à 31 km. du but) qu'ils se rapprochaient des sept leaders (Hendrickx étant évidemment rejoint).

Sous une cataracte, au hasard des chaussées pavées et des trottoirs cimentés, se déroulait une phase dramatique. Des « sept », seuls Bobet et Impanis ne capitulaient pas, mais, dans le vent redevenu très gênant, se joignait à eux l'un des précédents échappés : François Mahé.

Finale à trois ? Non. Visiblement plus frais parce que s'étant moins dépensé, François Mahé effectuait ses relais plus énergiquement que les deux autres. L'un de ces relais allait briser la cadence de Bobet qui, à bout de forces, n'insistait pas.

Bon résultat d'ensemble pour les Français

Après l'arrivée, Bobet nous déclarait tout simplement :

— Depuis le « mur » de Grammont, nous avions fait, « Ferdi » et moi surtout, des efforts considérables. J'avoue que lorsque Mahé a poussé sa petite pointe, j'étais hors d'état de riposter. Je crois bien en outre que je m'étais insuffisamment alimenté.

Arrivant sur ces entrefaites, Kubler prenait Louison à témoin.

— Tu as vu. J'ai roulé tout le temps avec le 14 dents (lisez : la multiplication la plus forte), mais il n'y avait rien à faire. Ils étaient trop !

Le plus grand vaincu du jour n'était cependant ni le Français, ni le Suisse, mais bien l'Italien Petrucci, l'un des principaux favoris, qui avait dû renoncer à poursuivre la chasse une cinquantaine de kilomètres avant l'arrivée.

Son compatriote Minardi avait réussi une bien meilleure course et cela nous promet un fameux match entre Transalpins dans Paris-Roubaix... si l'Union Vélocipédique Italienne lève d'ici là l'interdit qu'elle a prononcé à la fin de la semaine dernière contre les courses françaises !

Du côté belge, Impanis mis à part, quelques bonnes performances de jeunes : Van den Branden, qui vient prendre la 3e place en solitaire, Schils, Storms, Decock, Marcel Hendrickx, Van Brabant.

Terriblement long à venir, le réveil des routiers d'outre-Quiévrain paraît désormais être un fait.

Quant à nous autres Français, nous aurions mauvaise grâce à nous plaindre. Si de nombreux coureurs de chez nous furent victimes de chutes et de crevaisons, nous avons trouvé de bonnes raisons d'être satisfaits : Bobet fut l'un des constructeurs de la course ; « Gem » fut remarquable d'un bout à l'autre, et, surtout, François Mahé se montra surprenant de fraîcheur et d'audace. Les qualités du protégé de Léo Véron nous sont connues depuis quatre à cinq ans maintenant, et le Breton appartient à cette catégorie d'hommes dont la maturité sportive ne s'accomplit que très progressivement.

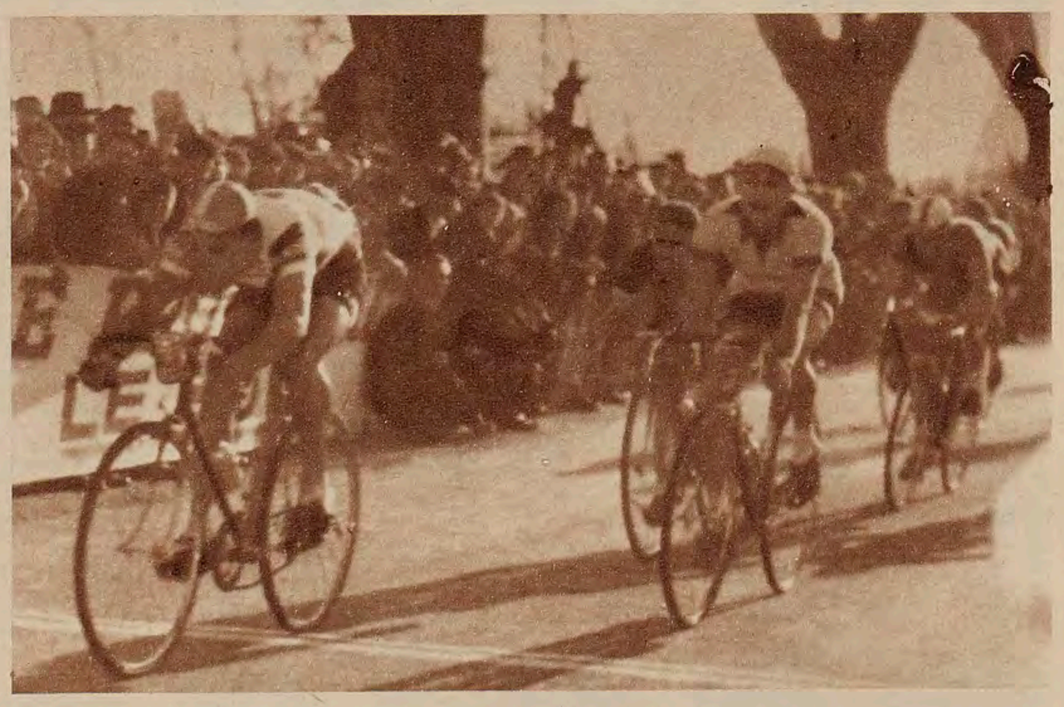
Le voici maintenant au point et sa première grande victoire pourrait bien être toute proche puisque ses qualités de rouleur, de grimpeur et de convenable sprinter l'apparentent à la classe des routiers complets.

LE CLASSEMENT

1. Raymond IMPANIS (Belgique), les 255 km. en 7 h. 33' ; 2. François Mahé (France), à 3 longueurs ; 3. Van den Branden (B.), 7 h. 33' 30" ; 4. Rijckaert (B.), 5. Demulder (B.), 6. M. Hendrickx (B.), 7. Rosseel (B.), etc.

François Mahé fut impuissant à répondre à l'enlevage de Raymond Impanis, qui aborda la dernière ligne droite dans un grand état de fraîcheur et n'eut aucune peine à vaincre.

Antonin Magne, dont les victoires pour la firme Mercier ne se comptent plus cette saison a posé une fois de plus en vainqueur auprès d'un de ses poulains. C'est encore Impanis



LE SPRINT DE R. ELLENA AU TOUR DU VAUCLUSE

Le Tour du Vaucluse, avec l'ascension du Mont Ventoux jusqu'au Chalet Reynard, donna lieu à une arrivée groupée. Le Marseillais Raymond Ellena l'emporta devant Payan.

LE TÉLÉ-OBJECTIF NOUS PERMET DE REVIVRE LES TROIS BUTS MARQUÉS PA

NICE-GIRONDINS (3-0), jeudi, au Parc. Cette action d'Hairabédian a été décisive. Deux minutes après que Fontaine eût ouvert le score, il a paré un tir de Kargu, sans le bloquer, mais il a réussi à enlever le ballon des pieds d'Abdesselem. De g. à dr.: Mahjoub, Poitevin, Gonzalès, Cuissard, qui masque en partie Kargu, Ben Nacef, De Harder, Abdesselem, Hairabédian.

CES 44 JOUEURS ONT GAGNÉ LE DROIT DE DISPUTER LES DEMI-FINALES DE LA COUPE

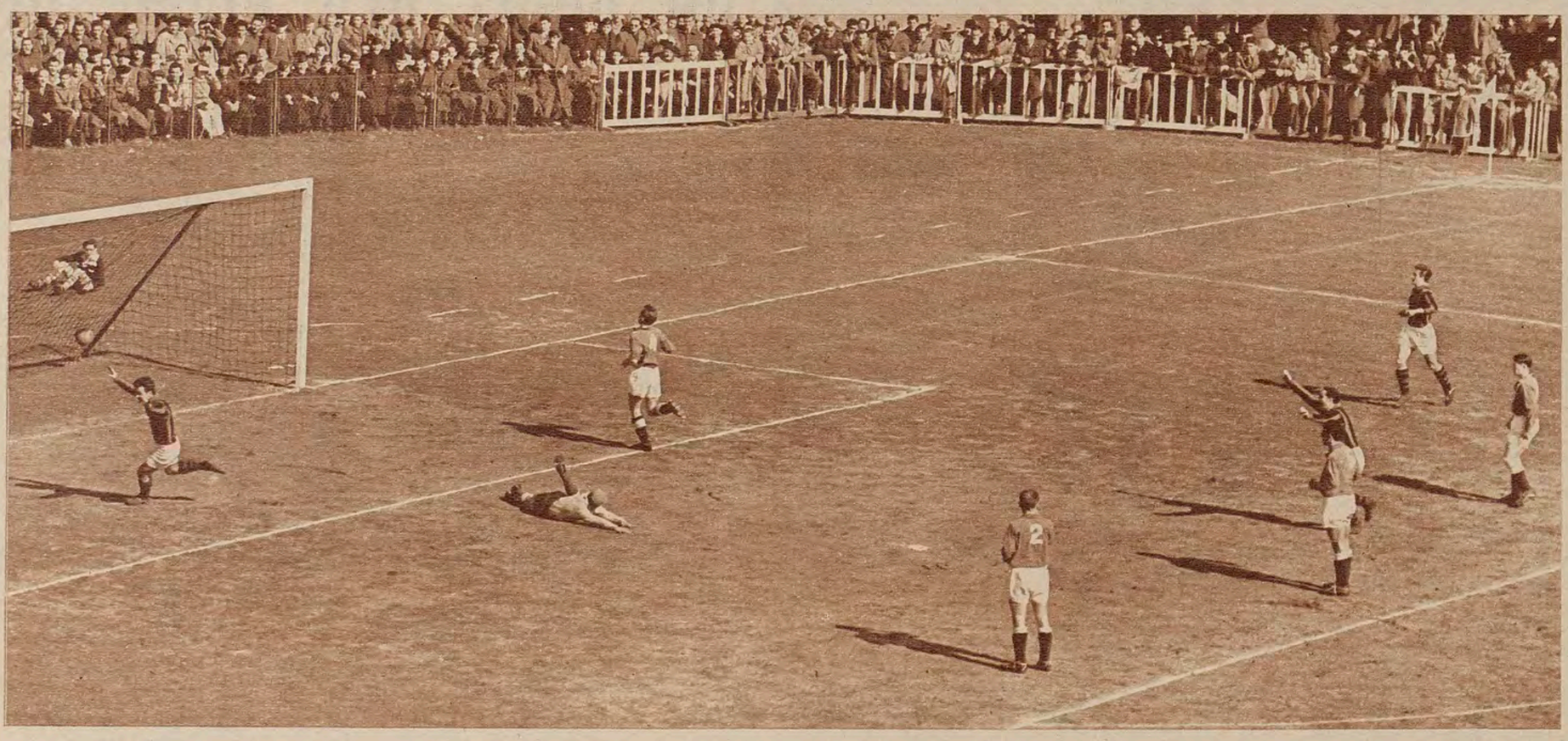
NICE-TROYES

Le sort n'a pas voulu que des équipes de même catégorie se rencontrent le 25 avril en demi-finales de la Coupe de France. Nice, le représentant le mieux classé de la première division, sera opposé au meilleur club de seconde, Troyes. Voici à gauche la formation de Nice qui élimina les Girondins le jeudi 1er avril, au Parc des Princes. De g. à dr., deb. : Murray, le masseur des Aiglons, Hairabedian, Mahjoub, Cuissard, Gonzalès, Poitevin, Ben Nacef et l'entraineur Georges Berry ; accr. : Ujlaki, Antonio, Carniglia, Fontaine et Nuremberg. A droite, le onze de Troyes qui battit Cannes, à Marseille, le 28 mars. De g. à dr., deb. : Thuasne, Pordié, Czapski, Pietrzyk, Ferrad et Landi ; accr. : l'entraineur Courtois, qui tint un rôle de premier plan, Bessonart, Césari, Ben Tifour et Winckler. Troyes possède une forte défense, une bonne ligne médiane et une attaque efficace.

MARSEILLE - SEDAN

Marseille, le recordman des victoires en Coupe de France, n'avait pas, depuis la Libération, réussi dans cette épreuve. Son succès sur Reims, le 14 février, lui a rendu confiance en ses moyens. Il eut de la chance en prenant le meilleur sur Rouen le 28 mars, à Lyon, mais conquit ainsi le droit de revenir à Colombes le 25 avril. Voici, à gauche, le onze de l'O.M. qui battit Rouen. De g. à dr., deb. : Johansson, Nocentini, Salem, Mésas, Angel et Gransart ; accr. : Paluch, Ben Barek, Andersson, Scotti et Mercurio. A dr., la formation de Sedan, victorieuse de Metz le 24 mars, au Parc des Princes, et qui, quatre jours plus tard, sur sa lancée, bouscula Besançon à Dijon. De g. à dr., deb. : D. Carpentier, Rozak, Pascal, Eloy, Serek et Bochard ; accr. : Fulgenzy, Célestin Oliver, Breny, Cuenca et le stagiaire Capiaux qui débuta en Coupe et conquit d'emblée une place de titulaire.

ÉS PAR NICE A BORDEAUX, JEUDI APRÈS-MIDI, AU PARC DES PRINCES

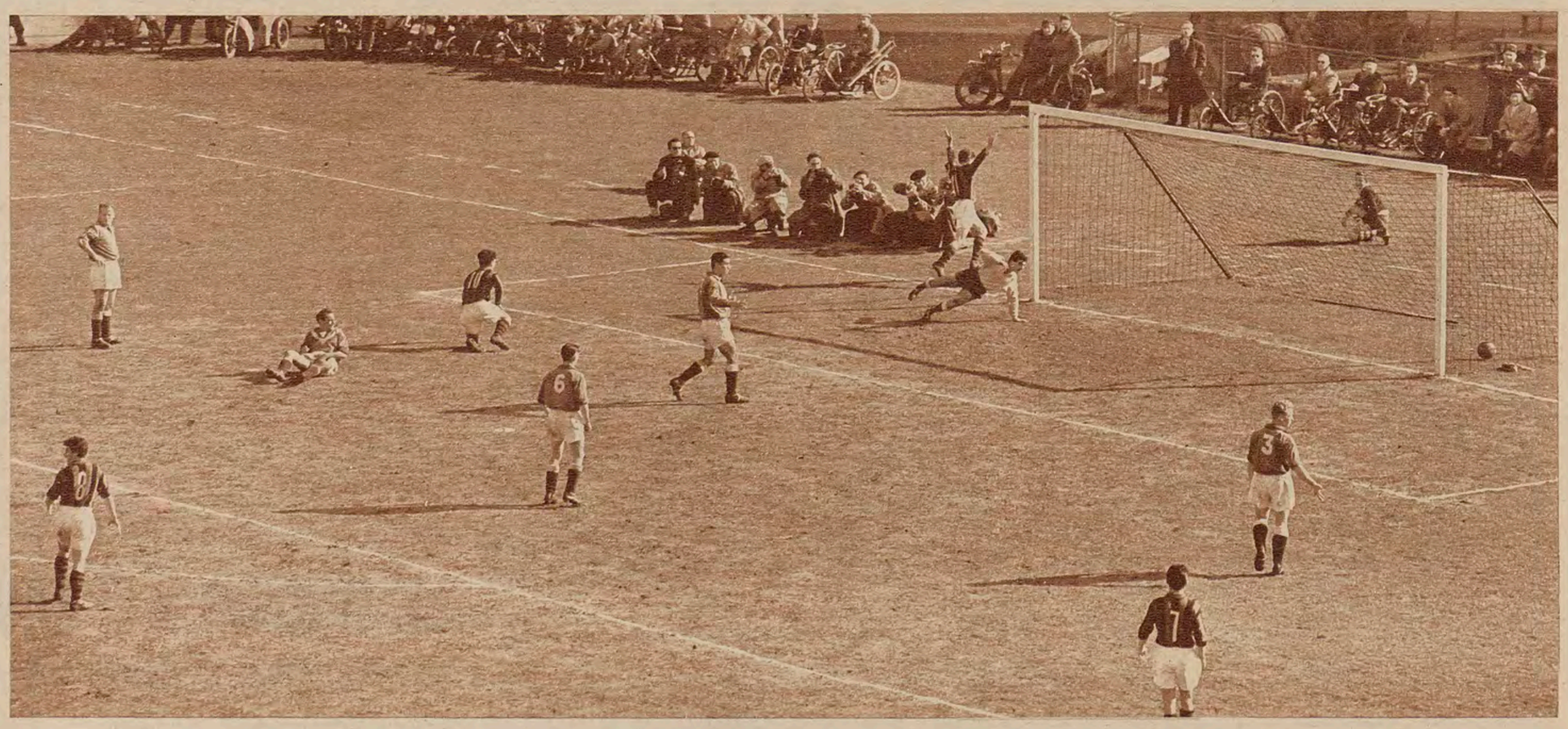


PREMIER BUT
33e minute

Peu après la fin de la première demi-heure de jeu, alors que les Girondins s'étaient assuré les meilleures occasions de but, Nice ouvrit le score par son inter gauche Fontaine. Deux défenseurs bordelais hésitèrent pour dégager leur camp. Finalement, Gallice tenta sa chance, mais il « prit » mal le ballon. Très prompt, Fontaine le contrôla, s'avança et, au moment où le goal adverse Jacquet (qui remplaçait Bernard, blessé quatre jours auparavant à Colombes) plongeait, il shoota avec succès. Voici de gauche à droite : Fontaine, qui lève les bras pour exprimer son allégresse, Jacquet (à terre), Gallice, qui a poursuivi en vain son adversaire, Janczewski et Garriga dans une attitude figée. Carniglia, les bras levés, s'apprête à aller féliciter son partenaire, Ujlaki et enfin De Kubber qui vient de s'arrêter en comprenant l'inutilité de son effort. En cette occasion, Nice montrait qu'il était plus opportuniste que son rival. Il continua à l'être par la suite et, au cours de la 2e mi-temps, assura son accès aux 1/2 finales.

DEUXIÈME BUT
65e minute

Abdesselem, énervé, commit de nombreuses fautes. L'arbitre, M. Fauquemberghe, pour éviter le renouvellement des incidents qui avaient marqué la première confrontation des deux équipes, les réprima impitoyablement. Pour une intervention irrégulière de l'attaquant marocain, il siffla un coup franc en faveur de Nice. Gonzalès a bien frappé le ballon. Persillon, assis par terre, et Fontaine (10), qui se relève, ont sauté ensemble, mais se sont heurtés et ont été lobés. L'ailier gauche Nuremberg a suivi l'action et, au rebond, a repris le ballon. D'un tir croisé, il a surpris le portier bordelais Jacquet, qui a plongé en vain, et donné à son équipe un second but. Quatre minutes auparavant, le Luxembourgeois avait tiré en force sur la transversale, alors qu'il avait percé au centre. De gauche à droite : Antonio (8), Janczewski, mains sur les hanches, Persillon, Fontaine, De Kubber (6), Garriga, Nuremberg, qui sort du terrain sur sa lancée, Jacquet et, au premier plan, Ujlaki (7) et R. Grimonpont (3).



TROISIÈME BUT
84e minute

Dès qu'il eut deux buts d'avance, Nice s'assura un avantage très net et mena le jeu sous l'impulsion de son avant centre Carniglia, parfait distributeur. Ce dernier, à la 84e minute, lança Ujlaki sur l'aile droite. Notre international descendit jusqu'à proximité de la ligne de but adverse et centra en retrait sur Fontaine. Ce dernier, gêné, servit Mahjoub sur sa gauche et l'ex-Racingman, après un remarquable exploit personnel, au cours duquel il dribbla successivement trois adversaires, se trouva près de la cage bordelaise. Jacquet a tenté, en plongeant, une parade, mais sans succès. Les Azuréens, par ce but, réussi à six minutes de la fin, enlèvent tout espoir aux Girondins de remporter la victoire. Il est vrai que ceux-ci, ayant moins bien récupéré que leurs rivaux, avaient, déjà depuis un certain temps, compris qu'ils ne triompheraient pas. De g. à dr. : Antonio, encore en pleine course, Carniglia, Fontaine (10), Gallice, Mahjoub (bras écartés), Grimonpont, Jacquet (à terre) et Joseph Ujlaki (les mains sur les hanches).

STADE FRANÇAIS-SAINT-ETIENNE (1-2), au Parc. Le gardien parisien Colonna stoppe une balle haute devant le Stéphanois Vernier. A g. : Gaulon qui s'était replié. Le Stade fut mis k.o, par deux buts de Foix.

Ferry, qui avait repris sa place de demi, a intercepté devant Rijvers et va passer à son gardien de but.

Saupin débuta comme attaquant et devint ensuite arrière après la blessure de Hon. Collados le devance.

NICE-MONACO (1-2). Nice a payé les efforts fournis en Coupe contre les Girondins et a subi la loi des Monégasques. L'ex-Havrais Saunier a débordé le Niçois Poitevin qui tente de protéger son but. (Téléph.)

LES LEADERS EN ÉCHEC A NANCY (2-2)

LE STADE DE REIMS A UN POINT DES GIRONDINS

COMME il était prévu, les matches de la 29e journée du championnat de Division nationale, sans avoir joué un rôle prédominant dans la compétition, ont cependant modifié quelques situations, et certains de leurs résultats peuvent avoir beaucoup d'importance, dans l'avenir proche.

● Exemples : Les matches Nancy-Bordeaux, Roubaix-Strasbourg, Lens-Le Havre, Sète-Metz, Marseille-Sochaux et St-Etienne-Stade Français.

Les Girondins n'ayant pu prendre qu'un point à Nancy ont eu la chance de voir Lille faire également match nul avec Nîmes. Comme Reims a réussi à vaincre Toulouse, le Club Champenois, qui avait trois points de retard sur le leader, n'est plus qu'à deux points, donc au contact immédiat puisque le résultat d'une seule rencontre suffirait à remettre les deux formations sur le même plan.

Bordeaux a donc beaucoup perdu hier au stade du Pont d'Essey.

● Si l'O.M. avait battu Sochaux, il mettait une marge de trois points entre lui et le groupe de ceux qui luttent désespérément en queue du tableau pour s'échapper à la relégation. Mais un match nul avec le club doubiste ne laisse l'O.M. qu'avec deux points d'avance sur les « mal lotis ». Le Havre et Metz battus, restent sur leurs positions, cependant que Roubaix qui a partagé les points avec Strasbourg quitte le Stade Français et se rapproche de Metz et du Havre !

Tout cela démontrerait, s'il en était besoin, que nos équipes de clubs sont très près les unes des autres... Malheureusement dans la médiocrité. Et ceci explique l'embarras des sélectionneurs fédéraux. Après avoir attendu le dernier moment pour former l'équipe de France qui va jouer dimanche à Colombes contre l'Italie, ils ne sont pas plus avancés qu'il y a un mois et même plus.

Lucien GAMBLIN.

DIVISION I

*Nancy et Bordeaux, 2-2.
Reims b. *Toulouse, 3-2.
*Nîmes et Lille, 1-1.
Monaco b. *Nice, 2-1.
*Roubaix et Strasbourg, 0-0.
*Lens b. Le Havre, 3-1.
*Marseille et Sochaux, 0-0.
*Sète b. Metz, 4-1.
St-Etienne b. *Stade Français, 2-1.

Le classement

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	GIROND.	42	29	19	4	6	66	39
2.	Reims	40	29	16	8	5	58	32
3.	Lille	39	29	13	13	3	39	21
4.	Toulouse	35	29	11	13	5	49	37
5.	St-Etienne	34	29	14	6	9	44	41
6.	Nîmes	31	29	13	5	11	45	38
7.	Nice	30	29	11	8	10	65	48
	Lens	30	29	12	6	11	50	47
	Strasbourg	30	29	12	6	11	47	47
10.	Nancy	28	29	11	6	12	47	55
11.	Monaco	26	29	9	8	12	36	40
	Sochaux	26	29	7	12	10	43	48
13.	Marseille	25	29	8	9	12	42	50
14.	Le Havre	23	29	9	5	15	49	60
	Metz	23	29	7	9	13	38	52
16.	Roubaix	22	29	8	6	15	42	58
17.	Stade	21	29	5	11	13	31	43
18.	Sète	17	29	5	7	17	30	64

DIVISION II

*Lyon et Troyes, 4-4.
*C. A. Paris b. Rouen, 4-1.
Racing b. *Valenciennes, 5-1.
*Rennes b. Angers, 4-0.
*Sedan b. Alès, 5-0.
*Grenoble b. Cannes, 2-1.
Red Star b. *Nantes, 3-1.
*Besançon b. Montpellier, 1-0.
*Perpignan b. Aix-en-Provence, 1-0.
*Toulon b. Béziers, 3-0.

Le classement

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	LYON	47	31	20	7	4	78	35
2.	Troyes	46	31	20	6	5	86	27
3.	Racing	45	31	20	5	6	88	38
4.	Rouen	44	31	19	6	6	65	38
5.	Sedan	38	30	14	10	6	57	33
	Rennes	38	31	17	4	10	73	43
	Red Star	38	31	17	4	10	60	48
8.	Perpignan	32	30	13	6	11	37	43
9.	Aix	29	31	11	7	13	44	53
10.	Nantes	28	31	11	6	14	58	53
	Besançon	28	31	9	10	12	41	51
12.	Cannes	27	31	9	9	13	40	46
	Alès	27	31	10	7	14	30	62
14.	Angers	26	31	8	10	13	40	48
15.	Valenc.	25	31	11	3	17	42	58
	Grenoble	25	30	9	7	14	42	60
17.	Toulon	20	31	8	4	19	33	65
18.	C. A. Paris	19	30	7	5	18	45	73
19.	Montpellier	17	31	5	7	19	19	51
	Béziers	17	31	6	5	20	31	34

LE RACING A "SAUTÉ" ROUEN

LA 31e journée de championnat, en seconde division, était dominée par le choc Lyon-Troyes. Le onze de Courtois, sur terrain adverse, a réussi une très bonne performance. Mené à deux reprises à la marque, il a finalement obtenu le match nul (4-4). Les deux équipes, en dépit de l'enjeu, se livrèrent un duel passionnant et les attaques se mirent particulièrement en vedette.

Troyes et Lyon restent donc sur leurs positions tout en perdant un point sur le Racing vainqueur à Valenciennes (5-1) et redevenu seul troisième grâce à la défaite de Rouen, au Parc des Princes, devant le C.A.P. (1-4).

Les Normands de Grégoire ont semblé émoussés. Leur entraîneur avouait lui-même que ses hommes n'avaient pas récupéré des rudes efforts fournis le dimanche précédent contre Marseille.

Les chances des Rouennais ne sont pas compromises mais ils sont maintenant tributaires d'une défaillance de leurs rivaux directs, les Parisiens de Jordan.

Ces derniers, en dépit du courage manifesté par les Valenciennois, se sont imposés très facilement grâce à leur supériorité technique et à l'efficacité de leurs attaquants.

Les trois clubs qui forment le second peloton : Sedan, Rennes et le Red Star ont gagné avec un ensemble parfait. Les deux premiers chez eux, et le troisième à Nantes. Ils ont repris un point au quatrième (maintenant Rouen), mais sont toujours nettement distancés (38 points contre 44).

L'avantage du terrain a été très sensible ; hormis Valenciennes, aucune équipe n'a perdu devant son public.

Toulon, par une nouvelle victoire, sur Béziers cette fois, s'éloigne de la dernière place que Béziers et Montpellier se partagent avec 17 points.

Le C.A.P. de Marcel Langiller, ardent et accrocheur, a surpris en triomphant nettement de Rouen. Lui aussi, comme Toulon, améliore son actif points et son goal-average, d'ailleurs meilleur que celui des autres mal classés.

Pierre LAGOUTTE.

LE CLASSEMENT DES BUTEURS

PREMIERE DIVISION

25 BUTS : Kargu (Girondins) ; 22 BUTS : Appel (Reims) ; 17 BUTS : Fontaine (Nice), Andersson (Marseille), Stopyra (Lens) ; 15 BUTS : Abdesselem (Girondins), Bahl (Roubaix), Ujlaki (Nice) ; 14 BUTS : Grumellon (Le Havre) ; 13 BUTS : Hertrich (Strasbourg) ; 12 BUTS : Woznicsko (Girondins), Kopa (Reims).

DEUXIEME DIVISION

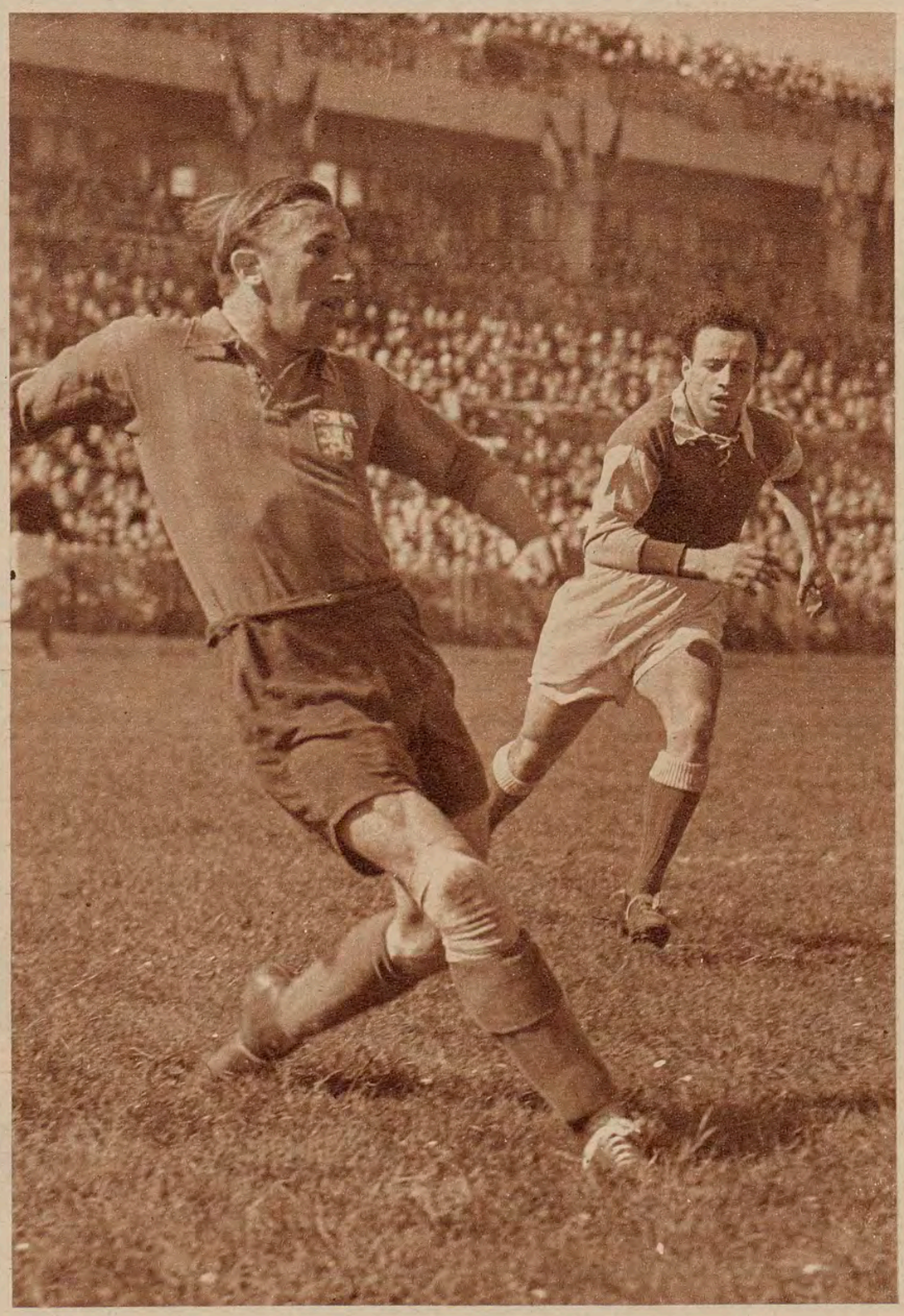
33 BUTS : Courteaux (Racing) ; 27 BUTS : Quaino (Rouen) ; 26 BUTS : Cisowski (Racing) ; 23 BUTS : Flamion (Troyes) ; 21 BUTS : Caeiro (Rennes) ; 19 BUTS : Cesari (Troyes) ; 18 BUTS : Bengtsson (Rennes) ; 16 BUTS : Célestin Oliver (Sedan) ; 15 BUTS : Van Geen (Nantes).

VALENCIENNES-RACING (1-5). L'arrière Herbaut tente de remonter le Parisien Cisowski. Supérieur en technique, le Racing désaxa la défense adverse. (Ph. de n. env. sp. Boileau.)

NANCY-BORDEAUX (2-2). Les Girondins obtinrent un match nul mérité contre les Nancéiens. Doye, en déséquilibre sur Cecchini, n'a pu contrôler le ballon. A droite : Kargu.

NIMES-LILLE (1-1). Ruminski, excellent, a largement contribué au résultat obtenu par son équipe. Il dégage au pied devant Carrier. Au centre : Rouvière. A dr. : Pazur. (Téléphoto.)

LYON-TROYES (4-4). Les attaques ont dominé les défenses. Schultz, en partie masqué par Thomas (6), a shooté devant Pordié (au centre) et Thuasne (à droite). La balle sortira.



Hjalmarsson ne se contenta pas d'être le stratège de la ligne d'attaque de Lyon, il marqua aussi un but. Ici, Hjalmarsson, poursuivi par Ferrad, s'est échappé et va shooter au but.

C.A P.-ROUEN (4-1), au Parc des Princes. Les Capistes ont obtenu un brillant succès aux dépens de Rouen. L'ailier Normand Wierzak tente de contrôler le balon devant Hamida. Le goal Kalotel est à terre.

TOULOUSE-REIMS (1-3). Reims a laissé une très bonne impression à Toulouse où il s'est imposé. Pleimelding et Kopa ont sauté ensemble vers une balle haute.

MARSEILLE-SOCHAUX (0-0). L'extraordinaire Ben Barek (à g.) fut encore le meilleur joueur de son équipe. Sur une de ses actions, Bernadet, attaqué par Mercurio et Andersson (9) est en difficulté.

Le Suédois Brodd tombe sur le demi rémois Cicci (à terre). L'arrière Zimny (à dr.) s'apprête à écarter le danger. Au centre, derrière Brodd : Jonquet. (Téléph.)

LE ONZE DE L'ARMÉE FRANÇAISE A TRIOMPHÉ DE CELUI

RENNES-ANGERS (4-0). Le goal rennais Pinat se baisse et stoppe une action de l'attaquant angevin Tison (à terre), qui avait shooté. A droite : l'arrière Dahan. Au fond : les Bretons Nuevo et Poulain

Le ministre britannique de la Guerre, M. Anthony Head, serre la main des footballeurs français que lui présente le capitaine du onze, l'arrière Matthey.

But CLUB — LE MIROIR DES SPORTS

vous présente les futurs représentants français de la Coupe du Monde de football (16 juin-4 juillet en Suisse)

1 ROGER MARCHE : LE " LION " TRICOLORE

L'HOMME :

Roger Marche est né le 5 mars 1924 à Villers-Semeuse dans les Ardennes. C'est l'une des figures les plus populaires du football français et il possède le titre envié de capitaine du onze tricolore. Marié et père d'un jeune garçon, Marche exploite un bar dans la ville où il a passé sa jeunesse : Mohon, dans les Ardennes, à quelques kilomètres de Charleville. C'est un garçon très athlétique, « taillé à coups de serpe », au caractère décidé. Il est unanimement apprécié par ses coéquipiers du Stade de Reims dont il est aussi, et bien entendu, le capitaine. A part les quelques années qu'il passa comme apprenti dans l'industrie, Roger Marche n'a pas connu d'autre profession que le football pour lequel il se montra doué dès son enfance. Cheveux bruns, légèrement dégarnis, teint mat, il a un masque vigoureux.

LE JOUEUR :

Il débuta au F.C. Mohon, où il pratiquait aussi l'athlétisme avec succès (le poids). La blessure du titulaire poussa son entraîneur à lui confier le poste d'arrière en équipe première amateur. Il devait s'y imposer d'une façon telle qu'il le conserva. Le talent prometteur de ce jeune athlétique et efficace attira bientôt l'attention de M. Perchat, secrétaire du Stade de Reims. A l'issue d'une discussion animée avec les parents du futur international, le recruteur rémois obtint les autorisations voulues et l'accord enthousiaste du jeune Marche.

Vainqueur de la Coupe de France (1950), deux fois champion de France (1949 et 1953), titre qu'il détient actuellement, 37 fois sélectionné dans l'équipe de France et vainqueur de la Coupe Latine, pressenti, enfin, pour le onze d'Europe, Marche possède un des plus beaux palmarès qui se puissent voir.

LE STYLE :

Marche joue en arrière moderne : il attaque le porteur du ballon et n'hésite pas à contre-attaquer quand il en a le loisir. Son jeu est basé sur la puissance et la robustesse auxquelles s'allie une réelle souplesse qui lui permet des dégagements et des actions acrobatiques.

SES QUALITES :

La décision, l'énergie, la force, la puissance du dégagement et la sûreté dans le « tackling » sont ses qualités principales. Il y ajoute aussi un courage à toute épreuve et la vitesse quand il est en forme.

SES DEFAUTS :

A vrai dire, on ne lui en trouve pas, lorsqu'il détient sa condition physique la meilleure. Est parfois en difficulté, cependant, quand l'ailier l'attaque à l'intérieur. Roger Marche sera à coup sûr l'arrière gauche de l'équipe de France dans la Coupe du monde et l'un des piliers de notre défense.

Voici une attitude caractéristique de Marche, qui, muscles bandés, dégage son camp au cours d'un France-Belgique. Le capitaine du onze tricolore ne s'avoue jamais battu.

2 EDOUARD KARGU : LE CANONNIER DES GIRONDINS

L'HOMME :

Edouard Kargu (Kargulewicz) est né le 16 décembre 1925, à Gorki, en Pologne. C'est un grand garçon (1 m. 82), athlétique et puissant (80 kg.). Flegmatique, il garde son sang-froid en toute occasion. Cheveux blonds.

LE JOUEUR :

Edouard, jeune garçon robuste au tempérament impétueux, débuta comme junior dans l'équipe de Grammont. Mais ses tirs, sa puissance et son abattage et surtout le grand nombre de buts qu'il marquait décidèrent les dirigeants de Blénod à lui offrir une place dans leur club. Emigré un moment à Cognac, alors qu'il était déjà devenu l'un des meilleurs avants centre amateurs français, les représentants de Bordeaux assistant à un match auquel il participait furent emballés par son efficacité. Kargu, vite conquis, accepta de signer comme amateur aux Girondins, dans les rangs desquels il devait passer rapidement professionnel. Actuellement, il est considéré comme l'un des meilleurs joueurs de club à son poste.

LE STYLE :

Edouard Kargu n'est pas un « styliste » au propre sens du mot. C'est un « battant » qui fonce et « démolit » les défenses. Doué d'une solide technique individuelle, il compte surtout sur sa puissance et son poids pour s'imposer à l'adversaire qui le marque. Sa haute taille et sa détente lui permettent de s'assurer le contrôle des balles hautes.

SES QUALITES :

Le perçant, la robustesse, une frappe de balle puissante et franche, un jeu de tête remarquable et surtout un shot « lourd » et spontané sont ses atouts maîtres.

SES DEFAUTS :

Il en a peu, mais un, capital, qui a nui à sa carrière d'international : la lenteur. Son manque de vivacité et de vitesse l'a empêché de s'imposer dans les matches internationaux dont le rythme le dépasse parfois. Kargu, cependant, a réussi de bonnes performances sous le maillot « ciel ».

Puissant, athlétique, tel est Kargu, l'international des Girondins, qui vient d'effectuer une reprise de la tête.

DE L'ARMÉE BRITANNIQUE, SAMEDI, A LONDRES (3-2)

ARMEE ANGLAISE-ARMEE FRANÇAISE (2-3), samedi, pour le Challenge Kentish, à Dulwich. Le Tricolore Boubekeur a capté la balle devant l'Anglais Charles.

LILLE Joue avec des chaussures PATRICK

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

Adressez vos questions, 124, rue Reaumur - PARIS

M. PIERRE ALTIERI, 45, BOULEVARD GAMBETTA, CHATEAURENARD (BOUCHES-DU-RHONE) :
Nous vous conseillons de vous inscrire dans un club où vous serez conseillé et guidé.

M. GILLES BENETEAU, LA BOISSIERE-DE-MONTAIGU :
Avant les courses, les routiers se massent avec de l'embrocation.

M. JEAN BERTHELIER, 4 BIS, RUE GABRIEL-PERI, SAINT-DENIS (SEINE) :
Posez-nous des questions plus précises. Il faudrait une page entière de journal pour satisfaire votre curiosité.

M. MICHEL BEZY, 71, RUE PIERRE, BORDEAUX (GIRONDE) :
Voici l'adresse de quelques salles d'entraînement de catch parisiennes : salle Gandon, Palais des Sports, 8, boulevard de Grenelle, Paris ; salle Guilleminot, 86, avenue Emile-Zola ; salle Guillotin, 53, rue du Val-d'Osne, Saint-Maurice.

M. ANDRE BLAY, MONTAGNE-SAINT-DENIS :
Voici les limites des différentes catégories de boxe (professionnels). Mouche : 50 kg. 802; Coq : 53 kg. 524; Plume : 57 kg. 152; Légers : 61 kg. 235; Mi-moyens : 66 kg. 678 ; Moyens : 72 kg. 574; Mi-lourds : 79 kg. 378.

M. FRANCO BORASSO, NOLET (HAUTE-GARONNE) :
Vous pouvez écrire aux adresses suivantes : Cycles Peugeot, à Sochaux ; Cycles Terrot, à Dijon (Côte-d'Or).

M. BERNARD BOSSET, GRAND HOTEL, PLACE DESAIX, A RIOM (PUY-DE-DOME) :
Frédéric Schaltter est le dernier lauréat du Prix littéraire du football pour son conte « Des pieds à la tête ».

M. BOURGOGNE, 82, AVENUE DES CHARDONNERETS, SAVIGNY-SUR-ORGE :
Nous vous mettrons en relation avec nos lecteurs désireux d'acheter une collection du « Miroir des Sports » de 1930 à 1939.

M. DANIEL BOURGUIGNON, GESPUNSAT (ARDENNES) :
Nous ne tenons pas une comptabilité du nombre de sélections des footballeurs étrangers.

M. JEAN BUTTIN, 11, RUE MOLIERE, A MONTROUGE (SEINE) :
Nous n'avons pas retrouvé cette précision dans nos archives.

M. ROGER CANSAL, ARCACHON :
Maurice Bellue est directeur sportif des cycles Rochet.

M. R. CHATENET, 16, AVENUE DENFERT-ROCHEREAU, BELLAC :
Nous vous le permettons.

M. DANIEL DAYOT, NANTES :
Il n'y a pas d'école de football à Reims, mais un stage d'entraîneurs. Le Stade de Reims, comme toutes les équipes professionnelles, a des formations cadettes, juniors, où les jeunes gens de la région font leurs premières armes.

M. A. DUTHUD, GALAN (HAUTES-PYRENEES) :
Voici le calendrier des derniers tours du championnat de France de rugby à quinze (division fédérale) : 2 mai : huitièmes de finale ; 9 mai : quarts de finale ; 16 mai : demi-finales ; 23 mai : finale.

M. BENOIT FILIPPO, 24, RUE SCIPION-L'AFRICAIN, TUNIS :
Jean Robic a gagné Rome-Naples-Rome en 1950.

M. ANDRE GAMBART, CARROUGE (ORNE) :
En basket-ball, les panneaux auxquels sont fixés les paniers ont les dimensions suivantes : 1 m. 80 de côté horizontal et 1 m. 20 de côté vertical. Les panneaux sont dans un plan perpendiculaire au terrain de jeu, parallèles aux lignes de fond et à 60 centimètres de celles-ci. Leur base doit être à 2 m. 75 du sol.

M. HENRI GREINER, 209, FAUBOURG DU PONT-NEUF, POITIERS (VIENNE) :
Le 27 septembre, à Saint-Ouen, le C.A. Paris a battu Alès par 4 buts à 2. A la mi-temps, les Parisiens menaient déjà par 4 à 1.

M. MARCEL GOUPILLE, 64, RUE DU BOURG, BELE-LE-MANS (SARTHE) :
Fausto Coppi n'a jamais participé au championnat du monde de cyclo-cross.

M. J.-P. GRUENAIS, SAINT-PIERRE-DE-PLESGUEN :
Nikolitch entraîne une équipe d'Oranie ; Machet est à Nice ; Schaeffer a été muté à Valenciennes ; Ibrir est reparti pour l'Afrique du Nord ; Nikitis figure toujours sur les effectifs du Stade Rennais. La saison dernière, Bernard, goal des Girondins, jouait déjà à Bordeaux.

M. ROBERT GUERIN, 9, RUE E.-CHARLOTTE, LUNEVILLE (MEURTHE - ET - MOSELLE) :
Envoyez-nous votre courrier, et nous le ferons suivre.

M. REMY GUESNON, GAVRAY (MANCHE) :
Anastasi court sur cycles Mercier. Jacques Bouquet joue dans le quinze de Bourgoin.

M. GERARD GUICHARDAZ, 11, BOULEVARD THIERS, DIJON (COTE-D'OR) :
Nous vous mettrons en relation avec nos lecteurs désireux de compléter leur collection par une collection du « Miroir des Sports » de 1934, 1935, 1936.

M. PIERRE GUILLOT, VILLA « MAMI », RUE MASSENET, PESSAC (GIRONDE) :
Voici les adresses des sièges que vous désirez connaître : Marseille XIII, 1, rue Reine-Elizabeth, Marseille (Bouches-du-Rhône) ; Villeneuve XIII, Brasserie « Les Provinces », Villeneuve (Lot-et-Garonne) ; Carcassonne, Brasserie « Continental », Carcassonne (Aude).

Mlle MONIQUE HASSEN, VERDUN :
Buchaille mesure 1 m. 72 pour 70 kg.

M. HEBERT, ROUEN :
« But et Club » n'a pas édité de numéro spécial après le Tour de France 1947.

M. GILBERT HUMBERT, S. P. 74-622 :
Il existe des arbitres de district, de ligue, des arbitres interrégionaux et internationaux. Pour devenir arbitre interrégional, l'arbitre de ligue doit avoir moins de 37 ans, passer une visite médicale et un examen comportant des épreuves orales et écrites. Des facilités sont cependant accordées aux ex-professionnels. Nous vous conseillons la lecture de « L'arbitre », par Van de Veegaete.

M. G. LAIGLE, ROUTE DU PONT - DE - LAMOTHE, A BRIOUDE :
Jean Prat mesure 1 m. 76 pour 82 kg. environ.

M. ALAIN LAMBERT, 7, RUE TALMA, BRUNOY (SEINE-ET-OISE) :
Gerrit Schulte est né le 7 janvier 1916.

M. MERCOYROL, VERSAILLES (SEINE-ET-OISE) :
Le cross international est avant tout une épreuve par équipes et les Tchèques n'y participant pas, Emil Zatopek n'a pu prendre le départ de l'épreuve de Birmingham. Nous n'avons d'ailleurs jamais entendu dire que le champion olympique avait manifesté le désir de s'aligner dans cette course.

SAPEUR RENE MOLINATTI, 4e REGIMENT DU GENIE, CASERNE ALMA, GRENOBLE (ISERE) :
En 1948, Gino Bartali a gagné le Tour de France; Fiorenzo Magni, le Tour d'Italie, et Ferdi Kubler, le Tour de Suisse.

M. PAUL ROBLET, LYON :
Adressez-vous aux services sportifs d'un journal lyonnais, du « Progrès », par exemple.

M. CLAUDE ROUGET, 6, RUE DE LYON, AVALLON (YONNE) :
Précisez votre question.

M. FRANÇOIS SELLES, ROUTE DE SEYSSES, TOULOUSE (HAUTE-GARONE) :
Oui, il s'agissait bien d'un score de football. Après la guerre, Avignon possédait une équipe professionnelle.

M. PIERRE SUEUR, MARCHELEPOT (SOMME) :
Le onze de France jouera son dernier match international à Paris, avant la Coupe du monde, le 11 avril, à Colombes, contre l'Italie.

7 JOURS DE SPORT (DU 29 MARS AU 4 AVRIL)

(Suite de la page 4.)

MERCREDI 31 MARS

CATCH A Wagram, Laurent Dauthuille tombe le « méchant » Chauveau en 15' 15" dans la première manche. Les irrégularités répétées de Chauveau le font disqualifier au bout de 6' 54" dans la seconde.

SKI Le slalom géant de Méribel-les-Allues est gagné par l'Autrichien Christian Pravda dans le temps de 14' 16". Le Français Pasquier, qui était en tête à mi-parcours, se classe 2e en 14' 16" 6/10 ; 3e Bonlieu, 1' 17" 2/10 ; 4e Simond, 1' 17" 4/10 ; 5e Couttet, 1' 18". Chez les dames, victoire de la championne suisse Frieda Daenzer en 1' 26" 4/10. Classement des Françaises : 5e Paule Erny, 1' 28" 6/10 ; 6e Madeleine Bénier, 1' 29" 2/10.

JEUDI 1er AVRIL

CYCLISME Au Vel'd'Hiv' de Paris, en prologue des Six-Jours : Bobet-Anquetil remportent les quatre manches de l'omnium qui les opposait à Anastasi-Rémy. Score sévère : les Marseillais, moins adaptés à la piste, se défendirent très énergiquement. — Brassard-poursuite professionnel : Matteoli, couvrant les 5 km. en 6' 28" 1/5, bat Andrieux de 40 mètres. — Demi-fond : Lemoine rejoint Béthery après 4 km. 440 couverts en 3' 39" 2/5. — Le championat cycliste des jockeys est gagné par Paul Péraldi, portant les couleurs de Mme Léon Volterra, devant Flavien (écurie Jean Stern). — La Grande finale de la Médaille de vitesse est gagnée par le Bordelais Robert Verdeun battant Auffray (V.C. Massy-Palaiseau) et le Marseillais, licencié à Paris, Lucien Coullomb (V.C. 12e). — L'Ollioulais Dominique Francisi bat le Verdunois Kula de 40 m. dans le brassard-poursuite amateur. Il réalise la meilleure performance amateur de la saison sur les 4 km. : 5' 6". — Les Parisiens Polo-Larcher (J.P.S.) devancent leurs camarades de club Brun-Picard (malchanceux) dans la finale du Prix Hermès à l'américaine. Les 60 km. en 1 h. 16' 57" 3/5. Le Dissez et Nozières sont 3es. — Le futur stayer Roger Rioland enlève le Prix de la Progression.

RUGBY XV Devant son public, le F.C. Grenoble dispose du XV de l'Université de Cambridge par 22 à 9 au terme d'une partie toute de jeu ouvert.

SKI L'Italien Zeno Colo gagne la descente géante de Cervinia. Il dévale les 8 km. en 5' 34" 5/10. L'Américain Ralph Miller est 2e en 5' 37" 6/10 et le Français Vuarnet 3e en 5' 45" 3/10.

● A Méribel-les-Allues, nouvelle victoire de Christian Pravda dans le combiné spécial messieurs. En 113" 6/10, il précède les Français Perret, 114" 8/10, Couttet, 115" 6/10, de Huertas, 116" 5/10, et Simond, 117" 8/10. Le combiné spécial dames revient à l'Autrichienne Régina Schopf, 129" devant la représentante suisse Friedlin, 142" 6/10, les Françaises F. Paget, 115" 7/10, et M. Bénier, 156" 1/10.

SAMEDI 3 AVRIL

BASKET-BALL L'A.S. Villeurbanne, animée par Buffière, a brillamment remporté à Angers la finale de la Coupe de France des Patronages en battant le C.E.P. Lorient par 66 à 50.

FOOTBALL L'Angleterre a battu l'Ecosse 4-2 à Hempden-Park. Finney a été l'homme de base du succès anglais, mais les cinq nouveaux joueurs essayés par l'Angleterre n'ont pas entièrement donné satisfaction. Le trac, sans doute. Ce succès permettra cependant à l'Angleterre de rencontrer la Suisse et la Belgique en Coupe du Monde tandis que l'Ecosse, moins chanceuse, aura pour adversaire l'Uruguay et l'Autriche.

AVIRON Oxford a remporté le centième match Oxford-Cambridge sur le classique parcours de Putney à Mortlake (4 miles 400 yards) en 20'23". Il n'a eu aucun mal à vaincre, laissant les « Cantabs » à 4 longueurs et demie.

NATATION Semaine à records ! Après les exploits de Cleveland et Oyakawa que nous commentons par ailleurs, Ford Konno a battu à New-Haven le record du monde des 400 m. nage libre en 4' 26" 7, améliorant de 2/10 de seconde le temps de son prédécesseur Bill Marshall. L'épreuve, qui se disputait dans le cadre des championnats d'Amérique, était de 440 yards que Konno nagea en 4' 28" 3, mais toutes les précautions avaient été prises pour assurer le chronométrage aux 400 m.

DIMANCHE 4 AVRIL

AUTOMOBILE Piero Taruffi, sur Lancia, a remporté le Tour de la Sicile, couvrant les 1.080 km. à la moyenne de 103 km. 743 et battant le précédent record qui appartenait à Marzotto.

● La course de vitesse à Montlhéry a donné les résultats suivants : 1. Blanc, sur Talbot, les 24 tours (151 km.) en 1 h. 1' 49" 2/5 ; 2. Simone, sur Maserati, à 2 t. ; 3. Nerssissian (N.W.), à 2 t.

BOXE Au Central, Arnaïz a battu Charvin par jet de l'éponge au 7e round.

CYCLISME Fausto Coppi a pris une option sur le maillot de champion d'Italie en gagnant le Tour de Campani (258 km.) devant Gismondi et le Français Bernard Gauthier qui prend une magnifique troisième place.

● Jean Dotto a remporté la course de côte du Mont Coudon en 20' 2" 2/5, en battant le record de l'épreuve qu'il détenait et en laissant à 1' le deuxième : Cavalero.

ESCRIME Le jeune Italien Pellegrino a enlevé, sous les couleurs du R.C.F., le challenge Goujon, à l'épée, en battant Guittet par 10-6.

CARCASSONNE-BORDEAUX (7-16). Le Bordelais Save « rentre » en force mais ne peut éviter l'arrêt de Benausse. (Téléphoto.)

ALBI-CATALANS (17-4). Cette défaite élimine les Catalans du championnat. Puig-Aubert perce et va passer à son ailier. (Tél.)

VILLENEUVE XIII A ARRACHÉ D'UN POINT SA QUALIFICATION A AVIGNON

LES résultats de cette vingt-quatrième journée du championnat de rugby à treize projettent sur le classement une clarté suffisante pour permettre de désigner dès aujourd'hui les quatre demi-finalistes.

Ces quatre demi-finalistes sont, dans l'ordre : Bordeaux, Marseille, Villeneuve et Lyon. Le 2 mai, les 1/2 finales opposeront donc, d'une part Bordeaux et Lyon et d'autre part Marseille et Villeneuve. La plus grande sensation est créée par la présence de Villeneuve dans le lot final des privilégiés. L'équipe du Lot-et-Garonne le doit à l'exploit qu'elle vient de réaliser en allant vaincre l'équipe d'Avignon chez elle : l'écart est mince, 14 à 13.

Une surprise d'envergure a illustré la journée : la nette défaite de Perpignan, 4 à 17 en terrain albigeois. Puig-Aubert échoue au port, cependant qu'Albi XIII se signale à l'attention.

Le troisième match a permis à Bordeaux de s'assurer de façon définitive la première place en allant remporter une victoire assez facile sur Carcassonne.

A égalité de points, 53, avec Marseille, Bordeaux doit jouer encore un match dimanche prochain, précisément, contre Lyon. Un doute pourrait subsister sur l'ordre des troisième et quatrième places ; il est totalement dissipé car même si Lyon arrive à vaincre Bordeaux et à compter 52 points comme Villeneuve, le goal-average ne lui est pas favorable.

Lyon est pareillement assuré de devancer Perpignan au cas où ils termineraient à égalité, avec 50 points, en raison des deux matches précédents.

M. de LABORDERIE.

Albi bat XIII Catalan 17-4 ; Villeneuve bat Avignon 14-13 ; Bordeaux bat Carcassonne 16-7.

Le classement

1. Bordeaux (21 m.), 53 pts (+ 229) ; 2. Marseille (22 m.), 53 pts (+ 136) ; 3. Villeneuve (22 m.), 52 pts (+ 133) ; 4. Catalans (22 m.), 50 pts (+ 135) ; 5. Lyon (21 m.), 49 pts (+ 191) ; 6. Avignon (22 m.), 48 pts (+ 117) ; 7. Albi (22 m.), 46 pts (+ 66) ; 8. Carcassonne (21 m.), 40 pts (+ 75) ; 9. Toulouse (22 m.), 37 pts (— 149) ; 10. Carpentras (22 m.), 33 pts (— 262) ; 11. Cavaillon (21 m.), 33 pts (— 230) ; 12. Lézignan (21 m.), 24 pts (— 432).

AVIGNON-VILLENEUVE (13-14). L'avant villeneuvois Murari est ceinturé par Cazade (à g.) et L. Delaye (à dr.). (Téléphoto.)

LOURDES RENCONTRERA TOULON EN FINALE DU CHALLENGE YVES-DU-MANOIR

F.C. LOURDES-STADE MONTOIS (6-6). En application du règlement et malgré leur match nul, les Landais ont été déclarés battus par les Lourdais en demi-finale du Du Manoir. Dagès réussit à dégager malgré Cabannes. A g.: Buzy, Béhérégaray, Berrocq, J. Prat.

LE MIROIR DES ESPOIRS

Roger DARRIGADE
Jean ANASTASI

CE n'est pas lui, c'est l'autre ! »... Jean Anastasi, frère cadet de Francis, et Roger Darrigade, frère cadet d'André, entrent dans la carrière cycliste avec un nom. Il leur restera à se faire un prénom, ce qui n'est pas toujours facile... Charles Pélissier et Guy Lapébie en savent quelque chose.

ROGER DARRIGADE est né le 14 janvier 1931 à Narosse, dans les Landes. André est d'un blond tirant sur le roux ; Roger est brun. André a un profil anguleux dominé par un long nez; Roger a un visage rond et un nez retroussé « à la parisienne ». En somme, ils ne se ressemblent guère... ce qui ne les empêche pas de s'entendre comme... deux frères. Plus athlétique (70 kg. pour 1 m. 70) qu'André à son âge, Roger part pour devenir un coureur plus résistant, mais sans doute moins rapide. Il s'est classé 2e du récent Paris-Ezy amateur, battu à l'emballage final par Pierre Brun. Roger a remporté huit victoires en 1953, dans sa région, et il s'est classé 2e du championnat de Guyenne derrière le Montois Cazala.

André vint terminer ses classes d'amateur au V.C. de Courbevoie-Asnières. Roger continuera de porter les couleurs de l'U.S. Dacquoise, animée par le président M. Robert Soligné. Il est vrai que ses parents cultivateurs ont besoin de ses bras à la ferme familiale.

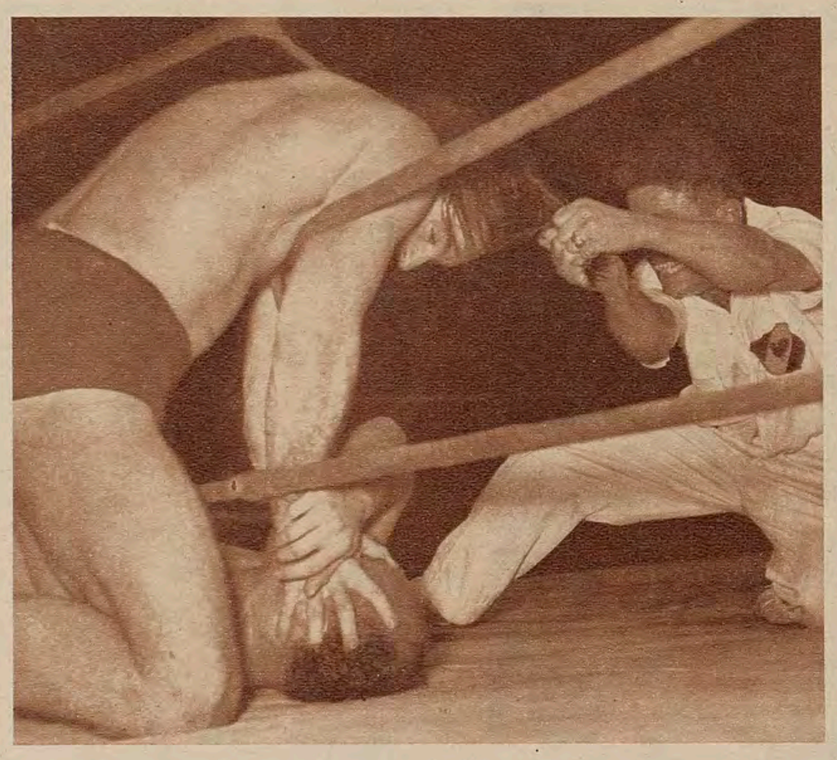
JEAN ANASTASI, né le 16 décembre 1935 à Marseille, dut attendre que Francis obtienne son premier vélo au service des courses « La Perle » (section de Marseille) pour s'essayer à son tour dans les compétitions sur le vieux « clou » délaissé par son frère. Aussi bruyant et turbulent que Francis est taciturne et réservé, il ne brilla pas, la première saison, par son assiduité, et il affirme être désormais prêt à tous les sacrifices que lui demandera Raoul Rémy pour devenir lui aussi « un vrai coureur ».

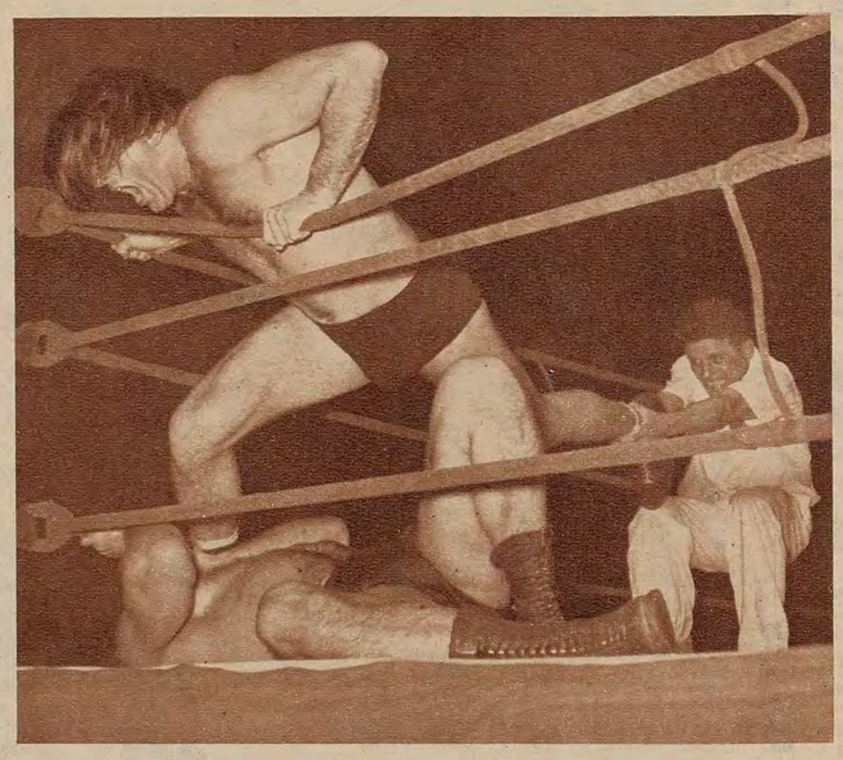
Alors que Francis paraît déjà formé physiquement, Jean, plus athlétique (76 kilos pour 1 m. 78) est en pleine croissance. Licencié au C.C. de La Capelette, Jean a remporté cet hiver trois américaines au vélodrome de Marseille, associé à Francis, devant des spécialistes cotés tels que Francisi frères et J. Coupry-Lerda. Il s'est classé deuxième de la finale marseillaise de la Médaille, derrière Noguerol. Il effectue cette saison ses véritables débuts de routier.

Antoine MUGUET

BASKET-BALL

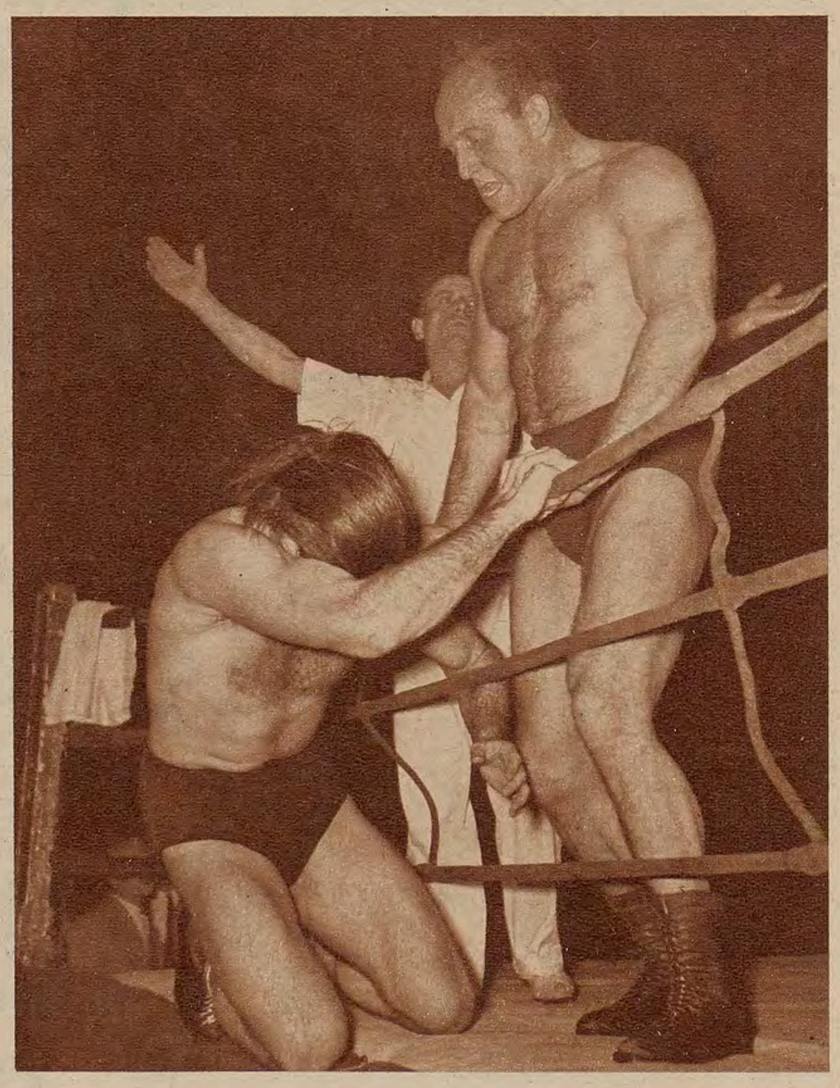
VILLEURBANNE a été battu par le Racing en finale du championnat de France, mais il peut garder confiance. Antoine Muguet — seul junior — a participé à ce match et c'est un centre d'avenir. Capitaine de l'équipe junior qui succomba en quart de finale devant Mulhouse, Muguet est né le 20 juillet 1936 à Saint-Andréol-le-Château (Rhône). Très bon lanceur de poids, il est certainement le plus doué des espoirs lyonnais. Il allie en effet la puissance à une excellente technique. Son autorité sur le terrain est très caractéristique. Ses qualités athlétiques sont indéniables : il accuse 1 m. 80 sous la toise et 82 kilos sur la bascule. Futur instituteur, Antoine Muguet pourra, dès qu'il aura passé ses examens (il possède déjà son premier « bac ») opérer en équipe première. André Buffière espère bien qu'il doublera Henri Rey au poste de « centre », Sa facilité d'assimilation doit lui permettre de s'imposer à une place qu'il affectionne entre toutes.

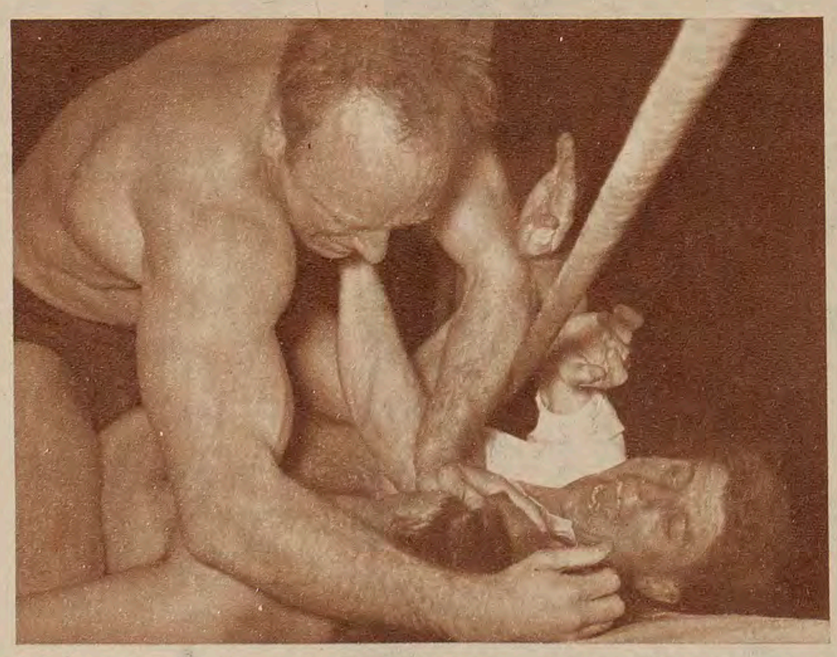




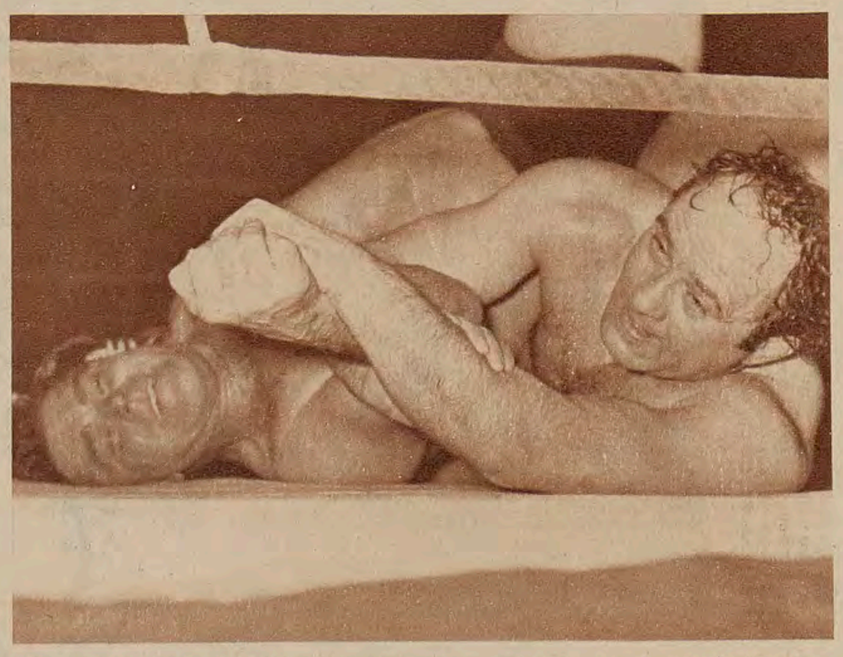
L'arbitre du match Zorro-Beteilman en a levé les bras au ciel...

L'Américain Don Beteilman et le Canadien Zorro ont sorti leur grand jeu, lundi soir au Palais des Sports. Ils se battirent dans le ring... et en dehors, cultivèrent avec persévérance les coups irréguliers et se soumirent mutuellement à toutes sortes de « tortures ». L'arbitre Bréjot dut, à son corps défendant, participer à ce festival de catch « hors-les-lois ». Mais son autorité manquait de... poids. Ses prises sur l'abondante chevelure de Beteilman restant sans effet, il dut, en désespoir de cause, disqualifier les deux combattants au bout de 17 minutes. Le public protesta... Sans doute eût-il aimé voir se prolonger cette explication.





Admirez l'application avec laquelle Zorro s'efforce d'écraser la face de Beteilman. Rassurez-vous, celui-ci connaîtra aussi de bons moments.



En comparaison de cette démonstration « atomique », le combat entre Frank Sexton (à g.) et Miquet parut presque... mièvre. Et pourtant...

Directeurs-gérants : MM. VERRIERE et MASSOT. - Siège social : 124, r. Réaumur, Paris-2e. - Grav. et imp. E. Desfossés-Néogravure, 13, quai Voltaire, Paris.

2
PA
Da
EX
S
Pa
C
Fr
à
En
d'
les
cla
tif
po
ne
19
to
B
L
2
N°
Af
Su

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

TRENTE MILLE SPECTATEURS ONT ASSISTÉ AU MATCH LYON-TROYES

LYON-TROYES (4-4) Le match vedette de la deuxième division qui opposait le leader, Lyon, à son suivant immédiat, Troyes, a connu un succès extraordinaire. Plus de 30.000 spectateurs se pressaient dans le stade municipal pris d'assaut. La rencontre fut jouée sur un rythme rapide et spectaculaire. Ici, l'inter lyonnais Hjalmarsson, qui fut l'un des meilleurs sur le terrain, a devancé le demi troyen Ferrad et shoote avec force vers la cage de Landi (invisible), qui arrêtera. L'arrière de Troyes, Thuasne, a essayé d'intercepter la balle devant le Lyonnais Belver. Les deux onze prirent tour à tour l'avantage, et Lyon, qui menait 3-2 à la mi-temps, dominait encore la situation par 4-3 à quelques minutes de la fin, quand sur une offensive de toute sa formation, le capitaine troyen Flamion s'infiltra dans la défense adverse et parvint à battre le goal Duval. (Photo de notre env. sp. René Robert.)